
Mémoire en science politique[BR]- "Influence de la position dans l'espace social sur la conscience de classe : enquête auprès de travailleuses et travailleurs de centres commerciaux liégeois"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Spruyt, Hugo

Promoteur(s) : Frère, Bruno

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en sciences politiques, orientation générale, à finalité spécialisée en politiques européennes

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21952>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Influence de la position dans l'espace social sur la conscience de classe : enquête auprès de travailleuses et travailleurs de centres commerciaux liégeois

Hugo Spruyt

Promoteur : Monsieur Bruno Frère

Lecteurs : Messieurs Sébastien Fontaine et Jérôme Jamin



Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Sciences politiques à finalité spécialisée en Politiques européennes

Année académique : 2023-2024

Remerciements

Avant toute chose, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mon promoteur, Monsieur Bruno Frère, pour avoir accepté de me superviser dans ce travail. Je le remercie sincèrement pour sa disponibilité, ses conseils et pour la liberté qu'il m'a laissée dans les choix théoriques qui me tenaient particulièrement à cœur. Ma reconnaissance s'adresse également à Monsieur Sébastien Fontaine qui, aux côtés de Monsieur Frère, m'a suivi, orienté et conseillé tout au long de mon étude de terrain.

Je souhaite également adresser mes plus sincères remerciements à toutes les personnes, amis et famille, qui m'ont soutenu durant les mois de recherche et d'écriture de ce mémoire. En particulier, je remercie ma maman, Isabelle Damoisiaux-Delnoy, pour ses relectures minutieuses qui ont assuré la cohérence et la lisibilité de ce travail. Je suis également reconnaissant envers Jacques Dequinze pour nos discussions enrichissantes à toute heure du jour et de la nuit. Enfin, je tiens à remercier Sarah Le Boudec pour son soutien indéfectible et ses conseils avisés.

« Les hommes se trompent quand ils pensent être libres ; et cette opinion consiste en cela seul qu'ils ont conscience de leurs actions, mais qu'ils ignorent les causes qui les déterminent »

Spinoza, Éthique, Partie II, Proposition XXXV, scolie

Table des matières :

INTRODUCTION.....	6
PARTIE I : DE LA SOCIÉTÉ SALARIALE À LA SOCIÉTÉ PATRIMONIALE	9
1. MUTATION DU SALARIAT	10
2. RETOUR À UNE SOCIÉTÉ PATRIMONIALE.....	11
3. LE CAS DE LA BELGIQUE	12
3.1 <i>Mutation du salariat</i>	12
3.2 <i>Société patrimoniale</i>	13
3.3 <i>Reproduction sociale</i>	13
PARTIE II : DES CLASSES SOCIALES	15
1. DU CONCEPT DE CLASSE SOCIALE	15
1.1 <i>Du moteur de l'histoire à aujourd'hui</i>	15
1.2 <i>Cadre théorique</i>	16
1.2.1 Epistémologies réalistes et nominalistes	17
1.2.2 Antagonisme et exploitation.....	18
1.2.2.1 Karl Marx	18
1.2.2.2 Erik Olin Wright.....	19
1.2.3 Pierre Bourdieu et la domination.....	20
1.2.3.1 Espace social et capitaux	21
1.2.3.2 Habitus.....	23
1.2.3.3 Classe probable.....	25
1.3 <i>Quelles classes probables ?</i>	26
1.3.1 La classe moyenne.....	26
1.3.2 Le précaire.....	27
2. REPRÉSENTATION DE L'ESPACE SOCIAL	27
2.1 <i>Individualisation de la représentation des inégalités</i>	28
2.2 <i>Domination symbolique</i>	30
3. CONSCIENCE DE CLASSE.....	30
3.1 <i>Du collectif à l'individu</i>	32
3.1.1 Conscience collective	32
3.1.2 Conscience individuelle.....	33
3.2 <i>Inégalités objectives et identité de classe</i>	34
3.3 <i>Et les classes dominantes ?</i>	35
3.4 <i>Critères d'évaluation</i>	36
3.4.1 Mobilisation syndicale.....	36
3.4.2 Discours de classe.....	37
3.4.3 Composantes subjectives.....	37
3.4.3.1 Auto-identification de classe	38
3.4.3.2 Antagonisme de classe.....	39
3.4.3.3 Perception des inégalités, des classes et de la mobilité sociale	40
3.5 <i>Approche conceptuelle pour l'étude empirique</i>	40
3.6 <i>Déterminants de la conscience de classe</i>	41
4. MESURE DE LA POSITION DANS L'ESPACE SOCIAL	43
4.1 <i>Mesure objective</i>	43
4.1.1 Espace social et capitaux	44

4.1.2	The Great British Class Survey	46
4.2	<i>Mesure subjective</i>	48
4.2.1	Statut social subjectif.....	49
4.2.2	Pauvreté subjective	49
PARTIE III : ÉTUDE SOCIOLOGIQUE.....		51
1.	QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	51
	<i>H1 : Antagonisme de classe et sentiment d'appartenance à une classe sociale</i>	52
	<i>H2 : Conscience de classe pro-travailleurs</i>	52
	<i>H3 : The Great British Class Survey</i>	53
	<i>H4 : Statut social subjectif et pauvreté subjective</i>	53
	<i>Sous-hypothèses</i>	53
2.	MÉTHODOLOGIE.....	54
2.1	<i>Démarche quantitative</i>	54
2.2	<i>Terrain de recherche</i>	55
2.3	<i>Questionnaire</i>	57
2.3.1	Variables indépendantes	59
2.3.1.1	Position dans l'espace social	59
2.3.1.2	Autres variables socio-démographiques	61
2.3.2	Variables dépendantes	62
2.4	<i>Pré-tests</i>	64
2.5	<i>Passation</i>	65
2.6	<i>Méthode d'analyse des données</i>	67
3.	ÉCHANTILLON.....	70
PARTIE IV : ANALYSE DES RÉSULTATS		73
	H1 : ANTAGONISME DE CLASSE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE À UNE CLASSE SOCIALE.....	73
	H2 : CONSCIENCE DE CLASSE PRO-TRAVAILLEURS	74
	H3 : THE GREAT BRITISH CLASS SURVEY	75
	H4 : STATUT SOCIAL SUBJECTIF ET PAUVRETÉ SUBJECTIVE	76
	SOUS-HYPOTHÈSES	76
	RÉSULTATS EXPLORATOIRES	77
PARTIE V : DISCUSSION.....		81
1.	POSITION DANS L'ESPACE SOCIAL ET CONSCIENCE DE CLASSE	81
2.	MESURE DE LA POSITION DANS L'ESPACE SOCIAL	85
3.	AUTRES VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES	86
4.	LIMITES ET PERSPECTIVES	88
5.	AMBITION ET STRATÉGIE POLITIQUE	90
CONCLUSION GÉNÉRALE		91
BIBLIOGRAPHIE.....		92
ANNEXES.....		98
	ANNEXE 1 : WRIGHT - TYPOLOGIE ÉLABORÉE DE LA STRUCTURE DE CLASSE.....	98
	ANNEXE 2 : BOURDIEU – ESPACE DES POSITIONS SOCIALES ET DES STYLES DE VIE	99
	ANNEXE 3 : CHAUVEL – LA SPIRALE DES CLASSES SOCIALES	100

ANNEXE 4 : STRUCTURE DE CLASSE DU GREAT BRITISH CLASS SURVEY	101
ANNEXE 5 : QUESTIONNAIRE.....	102
ANNEXE 6 : THE GREAT BRITISH CLASS CALCULATOR.....	110
ANNEXE 7 : DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON	112
<i>Annexe 7.1 : Classes probables du Great British Class Survey.....</i>	<i>112</i>
<i>Annexe 7.2 : Revenus du ménage</i>	<i>113</i>
<i>Annexe 7.3 : Patrimoine financier du ménage</i>	<i>113</i>
<i>Annexe 7.4 : Âge.....</i>	<i>114</i>
<i>Annexe 7.5 : Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise.....</i>	<i>115</i>
<i>Annexe 7.6 : Proximité partisane</i>	<i>115</i>
<i>Annexe 7.7 : Appartenance à une classe sociale particulière.....</i>	<i>116</i>
ANNEXE 8 : TABLEAU DES P-VALEURS	117
ANNEXE 9 : ANALYSES DE CONTINGENCE	118
<i>Annexe 9.1 : Antagonisme de classe.....</i>	<i>118</i>
<i>Annexe 9.2 : Souhait d'une meilleure répartition des richesses</i>	<i>119</i>
<i>Annexe 9.3 : Auto-positionnement au sein de l'espace social.....</i>	<i>121</i>
<i>Annexe 9.4 : Privilèges de classe</i>	<i>123</i>
<i>Annexe 9.5 : Perception de la nature des inégalités et classes probables</i>	<i>124</i>
<i>Annexe 9.6 : Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise.....</i>	<i>125</i>
<i>Annexe 9.7 : Méthode des stéréotypes.....</i>	<i>126</i>
<i>Annexe 9.8 : Orientation politique</i>	<i>127</i>

Introduction

Le salariat est l'un des groupes sociaux les plus affectés par les mutations socio-économiques contemporaines. À l'ère des crises économiques successives, nous assistons à une précarisation croissante de l'emploi, à une augmentation des licenciements de masse et du nombre de malades de longue durée, tandis que les inégalités de richesse s'accroissent et se restructurent, favorisées par un accroissement des patrimoines hérités. Ce paysage en mutation pourrait sembler propice à un regain des discours de classe, permettant de rendre compte d'une société divisée en groupes ayant des intérêts ouvertement antagonistes. Toutefois, une tendance contraire se manifeste par une individualisation croissante des représentations des inégalités, où les discours méritocratiques font peser sur les individus le poids des structures. Dans ce contexte, la classe moyenne est érigée en symbole d'une société sans conflits. Le salariat, symbole d'un monde autrefois stabilisé par des protections sociales, est aujourd'hui en déclin et se trouve à la croisée des chemins, témoignant du retour à une société patrimoniale où le travail est de nouveau perçu comme une marchandise. Face à cette réalité, l'hostilité croissante à l'égard des « élites », groupe perçu comme responsable de l'aggravation des conditions de vie, ainsi qu'envers les plus démunis, accusés de leur propre précarité, nourrit la montée en puissance des mouvements d'extrême-droite. Dans ce paysage complexe où l'analyse des classes sociales gagne en pertinence, alors que les outils pour la mobiliser se sont affaiblis, nous nous interrogeons sur les phénomènes d'identité collective, ceux-là même qui peuvent amener les individus à reconnaître et à défendre leurs intérêts, et potentiellement, à remettre en question l'ordre établi.

L'approche adoptée dans ce travail privilégie la perspective de la conscience de classe pour examiner l'identité collective. En effet, la restructuration des inégalités conduit à un rapprochement croissant de grands groupes d'individus partageant des intérêts communs, tout en les distançant des autres groupes. Toutefois, la théorie marxiste du XIXe siècle paraît insuffisante pour rendre compte des rapports de domination des sociétés européennes du XXIe siècle. Dorénavant, la question centrale n'est plus de déterminer si les travailleurs sont sur le point de prendre conscience de leurs intérêts de classe dans le but de renverser l'ordre établi, mais plutôt de s'interroger sur ce qui permet de faire émerger une conscience de classe, sur l'influence de la position sociale ainsi que sur la nature de cette conscience. Ces questions, peu étudiées, et encore moins en Wallonie, suscitent peu de consensus dans les recherches existantes, souvent fragmentées tant en termes de dimensions étudiées que de méthodologies employées. Pour répondre à ces interrogations, nous proposons une étude par questionnaire auprès de salariés de centres commerciaux de la périphérie liégeoise. Avec une approche empirique rigoureuse, nous interrogeons une dimension large de la conscience de classe et la manière dont celle-ci est influencée par la position occupée par les individus dans l'espace social. L'analyse statistique qui suivra nous permettra de tester les hypothèses d'indépendance entre variables dépendantes et indépendantes, afin de déterminer les relations entre la position sociale et certaines composantes de la conscience de classe.

Pour fournir les bases théoriques nécessaires pour mener notre enquête quantitative, nous mobilisons une riche littérature dans les deux premières parties de notre étude. La première traite du passage de la société salariale à la société patrimoniale. Nous y discutons de la pertinence renouvelée d'une analyse en termes de classe sociale et examinons la mutation du salariat, marquant la fin de la stabilité de l'emploi et des sécurités

sociales qui l'accompagnent. Cette partie met également en lumière comment ces changements impactent spécifiquement la Belgique et la Wallonie, soulignant la pertinence de notre étude en périphérie liégeoise.

La seconde partie de notre étude est consacrée à l'ancrage théorique autour des notions de classes sociales et de conscience de classe, indispensables pour aborder notre analyse empirique. Cette partie est structurée en quatre sections distinctes. Dans la première section, nous examinons le concept de classe sociale en partant des fondements posés par Karl Marx, tout en les adaptant et en les dépassant pour mieux correspondre à la complexité des sociétés contemporaines. Pour ce faire, nous intégrons la structure de classe élaborée par Erik Olin Wright, qui nous permet de transcender une vision binaire de l'antagonisme de classe, en conceptualisant le salariat comme un groupe traversé par des rapports de domination internes. Par la suite, nous mobilisons la théorie de la domination de Pierre Bourdieu pour construire une approche structuraliste du monde social. À cet effet, nous nous basons sur la notion d'habitus, qui permet de saisir comment les individus incorporent de manière inconsciente et durable des comportements, des modes de pensée, et des jugements du monde social en fonction de leur position sociale. Nous reprenons également son concept d'espace social, dans lequel les individus se retrouvent hiérarchisés en fonction de leur volume et de la structure de leurs différents capitaux proposés par Bourdieu : économique, culturel, social et symbolique. En se basant sur ces capitaux, Bourdieu élabore le concept de classes probables, qui nous offre un cadre théorique nous permettant d'examiner comment des groupes sociaux, caractérisés par des volumes et des structures de capitaux similaires, tendent à se mobiliser autour d'intérêts communs.

La seconde section aborde la représentation du monde social et la lutte symbolique que les différentes classes engagent pour imposer leurs visions du monde social. Le constat y est fait d'une individualisation de la représentation des inégalités, se manifestant tant chez les individus occupant des positions dominantes, qui attribuent leur réussite à leur mérite personnel, que chez ceux occupant des positions dominées, qui peuvent se percevoir comme moins méritants et donc inférieurs à ceux « qui ont réussi ». Ces discours normatifs sont étudiés par le prisme de la domination symbolique où des représentations déformées du monde social occultent la réalité des rapports sociaux.

La troisième section de notre étude traite de la conscience de classe. Après être revenu sur son importance pratique dans la lutte politique, nous analysons sa dimension collective, correspondant à sa vision marxiste classique, et à sa dimension individuelle, renvoyant aux analyses plus modernes, telles que la conceptualisation d'Erik Olin Wright. En se basant sur les écrits de ce dernier, nous étudions la conscience de classe comme processus subjectif à la portée de tous les individus, indépendamment de leur position dans l'espace social, et également l'existence de divers types de conscience de classe, en fonction des intérêts que ceux-ci défendent, telles que les orientations pro-travailleurs et pro-capitalistes. Nous analysons ensuite la relation entre les inégalités objectives et l'identité de classe, qui illustre le fait que ces concepts ne sont pas nécessairement liés, contestant ainsi l'idée d'un retour inévitable des identités de classe en raison d'une restructuration des inégalités. Par la suite, dans la perspective de préparer notre étude empirique, nous analysons les critères d'évaluation de la conscience de classe. Cette démarche souligne l'importance de privilégier dans le cadre de notre étude les critères subjectifs afin d'évaluer efficacement la conscience de

classe. Nous détaillons ces critères et développons une liste de quinze composantes de la conscience de classe à évaluer.

La quatrième et dernière section de cette seconde partie explore les différentes méthodes de mesure de la position dans l'espace social, afin de nous doter des meilleurs outils pour répondre à notre question de recherche. Nous nous basons sur deux dimensions. La première est objective et s'appuie sur les notions de capitaux économique, culturel et social. Nous examinons les études contemporaines sur ces concepts et faisons appel à une vaste étude empirique britannique qui a construit une structure de classe basée sur ces trois capitaux composée de sept classes probables. La deuxième dimension est subjective et se base sur les écrits du sociologue Nicolas Duvoux qui mobilise cette dimension pour appréhender les inégalités, tant dans leur distribution que dans leur impact sur les perceptions individuelles vis-à-vis de la société. Pour ce faire, nous développons deux variables subjectives, à savoir le statut social subjectif et la pauvreté subjective.

La troisième partie de notre étude est dédiée au développement de l'étude empirique, qui se veut à la fois confirmatoire et exploratoire. La première dimension vise à tester nos hypothèses. La première d'entre elles suggère que plus les individus occupent des positions dominantes dans l'espace social, plus ils ont conscience de leur appartenance à une classe sociale, mais moins ils perçoivent l'antagonisme de classe. En revanche, plus les individus occupent des positions dominées, moins ils ont conscience de leur appartenance à une classe sociale, mais plus ils perçoivent cet antagonisme. La seconde hypothèse suggère que plus les individus occupent des positions dominées dans l'espace social, plus ils développent une conscience de classe pro-travailleurs. Ensuite, deux hypothèses concernant les méthodes de mesure de la position dans l'espace social seront analysées, ainsi que des sous-hypothèses. La dimension exploratoire de l'étude a pour but de révéler des résultats contre-intuitifs, de formuler de nouvelles hypothèses ou de découvrir d'autres résultats pertinents. Cette exploration sera enrichie par notre intérêt pour d'autres variables pouvant influencer la conscience de classe, telles que le niveau d'éducation, la position hiérarchique dans l'entreprise ou l'orientation politique. Pour répondre à l'ambition de cette recherche, nous avons élaboré un questionnaire à destination de travailleuses et travailleurs de centres commerciaux de la périphérie de Liège. Après avoir justifié l'adoption d'une méthode quantitative et expliqué le choix de cette population cible en raison de son hétérogénéité et de la centralité du salariat dans notre étude, nous examinons en détail les questions du questionnaire. Nous décrivons également notre méthode de terrain, incluant les pré-tests et la collecte des données. Enfin, nous discutons de notre méthode d'analyse des données après avoir encodé les réponses de l'ensemble des questionnaires, et nous décrivons notre échantillon afin d'évaluer son hétérogénéité.

Dans la quatrième partie, nous analysons les résultats de l'enquête à l'aide de l'outil statistique « JMP », qui permet de tester automatiquement l'hypothèse d'indépendance entre deux variables. Cet outil nous aidera à répondre à nos questions de recherche et à proposer des résultats exploratoires. Enfin, dans la cinquième et dernière partie avant la conclusion générale, nous interprétons les résultats obtenus à la lumière de la littérature mobilisée dans ce travail. Cela nous permettra de renforcer ou de contester la crédibilité scientifique de certaines hypothèses. Nous proposons également des pistes de réflexion pour l'élaboration de nouvelles hypothèses et études, en réponse aux résultats obtenus.

PARTIE I : De la société salariale à la société patrimoniale

La fin des Trente Glorieuses a marqué le début d'une nouvelle ère pour le capitalisme et surtout pour ses travailleurs, caractérisée par une augmentation des inégalités et une déstabilisation du salariat. Il est essentiel de décrire ce passage d'une société salariale à une société patrimoniale pour saisir la pertinence d'une étude sur les inégalités et les identités collectives contemporaines, dans un contexte où les crises économiques précarisent une partie significative de la société.

Les crises économiques, telles que celle de 2008, ont profondément ébranlé la situation socio-économique de nombreux travailleurs, tout en impactant la perception de l'État en tant que gardien de l'intérêt public. Ces crises financières témoignent d'un recul de l'État dans ce rôle, favorisant ainsi la prédominance de l'impératif de croissance dans le système capitaliste mondialisé, notamment à travers les activités des institutions bancaires et des multinationales (Aiyar, 2012 ; Durand, 2018 ; Lounes, 2022). La dispersion du pouvoir politique à différentes échelles a renforcé l'influence des institutions supranationales, notamment européennes, souvent perçues comme des mécanismes privilégiés par les classes dominantes pour protéger leurs intérêts. Ceci est particulièrement visible à travers des institutions telles que la Banque centrale européenne dont les politiques affaiblissent les services publics et les systèmes de protection sociale et qui « *s'est progressivement imposée comme la meilleure garantie contre les aléas du suffrage universel* » (Hugrée et al., 2017, p. 207). Cela contribue à nourrir une perception anti-élite et anti-européenne, renforçant l'idée que le corps politique est de plus en plus soumis aux intérêts des plus fortunés.

Ainsi, l'hégémonie normative du capitalisme, par le discours de la disparition des alternatives historiques et sociales, a ouvert la voie à ses traits intrinsèquement amoraux, favorisant ainsi un démantèlement partiel mais tangible des protections qui auparavant le régissaient (Duvoux, 2023). Ces dernières années, des événements socialement dévastateurs, tels que la pandémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine, se sont succédé. Dans ce contexte, l'inflation des prix s'accompagne d'une stagnation partielle des salaires, qui peinent à suivre le rythme de l'augmentation des coûts. Dans le même temps, les multinationales et les milliardaires continuent de prospérer, maintenant leur trajectoire d'enrichissement (Oxfam International, 2020 ; Oxfam France, 2021 ; Paillaud, 2023). Ce climat de crise perpétuel empêche toute perspective économique pour une grande partie de la population, favorisant ainsi la montée des partis d'extrême-droite à travers l'Europe, qui parviennent à transformer le mécontentement social en repli national (Hugrée et al., 2017).

Ces crises s'inscrivent donc dans un contexte d'augmentation des inégalités et de déstabilisation de l'emploi, une tendance amorcée à la fin des années 1970 et au début des années 1980 avec la « *révolution conservatrice* » menée par Ronald Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher au Royaume-Uni (Duvoux, 2021, p. 37). Depuis cette période, la société a subi de nombreuses transformations qui impactent significativement la représentation, par les citoyens, des dynamiques sociales. Dans le cadre de cette recherche, deux de ces transformations vont être explorées : la mutation de la société salariale et le retour à une société patrimoniale.

1. Mutation du salariat

L'État social s'est érigé en réaction à la liberté accordée aux entreprises et au manque de réglementation des contrats, en favorisant particulièrement le développement du salariat. Ce modèle d'emploi a offert aux travailleurs des garanties importantes basées sur la construction politique et institutionnelle des « *droits salariaux* » (Chauvel, 2019, p. 48). Cependant, nous assistons depuis les années 1970 à une déstabilisation de cette société salariale, le travail étant de nouveau traité comme une marchandise (Castel, 1997). La tertiarisation, à savoir l'expansion des métiers de service et le déclin concomitant des professions manuelles, avait laissé croire à une mobilité sociale ascendante. Cependant, cela n'a pas été le cas puisque cela a, en réalité, entraîné le développement d'emplois peu qualifiés, majoritairement occupés par des femmes, avec peu de perspectives de mobilité sociale ascendante (Cartier et al., 2015). Dès lors, le travail ne promet plus d'échapper à la pauvreté¹ (Duvoux, 2023).

La manifestation la plus visible de cette transformation structurelle de l'emploi est le chômage de masse. Cependant, une dimension « *sans doute plus importante encore* », réside dans la précarisation de l'emploi (Castel, 1995, p. 400). Cette réalité se dévoile à travers trois phénomènes majeurs.

Premièrement, le modèle d'emploi stable et sans limite dans le temps disparaît au profit d'une multiplication des formes d'emplois précaires et l'expansion du travail indépendant. Le nombre global de salariés engagés dans des emplois précaires, tels que les contrats à durée déterminée, le travail intérimaire, les stages et les contrats d'apprentissage, a connu une hausse marquée depuis le début des années 1980 (Castel, 1995 ; Bernard 2020). Parallèlement, on observe une expansion significative du travail à temps partiel subi. En effet, un nombre croissant d'individus, principalement peu qualifiés, courent le risque de rester durablement ancrés dans ce segment périphérique du marché du travail, caractérisé par des niveaux de rémunération très bas (Paugam, 2007). À cette individualisation du salaire s'ajoute « *l'individualisation du droit et des protections* », où le droit social se particularise et crée des situations intermédiaires entre l'emploi et le non-emploi (Castel, 1995, p. 472).

Deuxièmement, le contrat à durée indéterminée n'est pas pour tous les travailleurs un gage de stabilité. En effet, pour une part importante des salariés du secteur privé, les difficultés de leur entreprise peuvent avoir pour effet de bloquer leurs salaires, empêchant toutes revendications visant à améliorer leurs conditions de travail (Paugam, 2007). À cela s'ajoute le risque de licenciement suite au nombre croissant de restructurations d'entreprises ou de délocalisations. Ces phénomènes sont les conséquences de l'internationalisation du marché et de l'augmentation de la concurrence qui en découle. Cela entraîne une priorisation des politiques de réduction des coûts sur la force de travail (Castel, 1997).

Troisièmement, les méthodes modernes de management augmentent l'autonomie des travailleurs mais les hiérarchisent en fonction de leurs performances. Les employés font dès lors face à des contraintes accrues,

¹ En France, en 2017, 37% des personnes qui se déclarent pauvres disposent d'un emploi (Duvoux, 2023, p. 200).

notamment en ce qui concerne les rythmes de travail et les normes de qualité à respecter² (Paugam, 2007). À cette augmentation de l'autonomie s'ajoute la prolifération des systèmes de rémunération flexibles et individualisés. Les salariés sont confrontés à une incertitude croissante quant à leurs revenus, susceptibles de subir des variations imprévisibles. Cette évolution les oblige à assumer une responsabilité accrue vis-à-vis de leur rémunération, les contraignant à prendre en charge les risques du marché du travail et à élaborer des stratégies pour maintenir leur situation financière, tout en étant en concurrence avec les autres salariés. Ce système crée donc de nouvelles inégalités au sein même des salariés puisqu'en fonction des ressources de chacun, « *la frontière entre émancipation et précarisation se révèle [...] très poreuse* » (Bernard, 2020, p. 231).

Face à ces injustices, il pourrait être attendu que les salariés contestent cette individualisation du rapport au salaire. Cependant, c'est précisément dans ce contexte que « *la puissance de ce nouvel esprit du salariat* », axé sur la reconnaissance du mérite individuel³, intervient (Bernard, 2020, p. 235).

Cette mutation de la société salariale affaiblit les classes populaires mais également la « classe moyenne économique ». En effet, cette classe aux revenus médians semble perdre en cohésion, s'étirant entre les deux extrémités de l'axe économique. Dès lors, elle ne remplit plus son rôle traditionnel d'intermédiaire devant « *amoindrir les conflits de classes* ». La classe moyenne économique, dans ce rôle, est pourtant indispensable à la société salariale : « *si celle-là disparaît, celle-ci doit se dissoudre* » (Chauvel, 2002, p. 128).

2. Retour à une société patrimoniale

La mesure des inégalités économiques s'axe principalement sur la concentration et la dispersion des ressources. La question du patrimoine y est désormais centrale, en partie grâce aux travaux de Thomas Piketty sur l'importance des inégalités de patrimoine au XXI^e siècle dans son ouvrage *Le capital au XXI^e siècle*. Thomas Piketty (2013) y montre qu'en Europe, les 10% les plus riches possèdent 60% du capital lorsque les 50% les plus pauvres n'en détiennent que 5% (p. 391). Cette concentration du capital est maintenue par un taux élevé de « *stock de patrimoine hérité* » (Piketty, 2013, p. 637). Ainsi, après une chute entre 1910 et 1990, le flux successoral moyen en Europe au XXI^e siècle égale et tend à dépasser celui de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. En plus de croître, ce flux est mal distribué, rendant la répartition des patrimoines au XXI^e siècle tout aussi inégalitaire qu'au début du XX^e siècle.

Cela suggère un « *retour à une société patrimoniale* », qui entraîne une rigidification de la structure sociale (Duvoux, 2021, p. 43). Cela révèle que si l'inégalité prend de multiples formes, elle se définit avant tout par le poids du passé. Désormais, le revenu ne permet plus d'entrevoir une ascension économique : « *depuis les années 1980, les inégalités dynamiques s'accroissent : avec une croissance de seulement 0,5 %, il faut cent quarante ans pour assister au doublement du pouvoir d'achat des ouvriers et*

² En France, entre 1984 et 1998, on observe une nette augmentation de la proportion de salariés indiquant que leur rythme de travail est dicté par des normes de production et des délais à respecter : de 19 % en 1984, cette proportion est passée à 38 % en 1991 et à 43 % en 1998 (Paugam, 2007, p. 35).

³ Notion qui sera abordée plus en profondeur dans la partie II.

deux ou trois siècles pour qu'ils rattrapent les cadres. Ce qui se faisait en une génération se fait maintenant en dix » (Chauvel, 2019, p. 62).

Ainsi, depuis trois décennies, tous les principaux indicateurs d'inégalité sont à la hausse dans les pays européens (Duvoux, 2021). La récente crise sanitaire du Covid-19 a d'ailleurs aggravé les différents types d'inégalités et les a rendus davantage interdépendantes (Robert, 2022).

3. Le cas de la Belgique

Face à ces constats principalement issus des travaux de sociologues français portant sur la situation en France ou en Europe, il est pertinent de questionner la validité d'une analyse en termes de stratification sociale en Belgique, et plus spécifiquement en Wallonie. Cette interrogation est d'autant plus légitime que, contrairement aux cas français et britannique, les lacunes en matière de recherche historique belge sur la stratification et les inégalités sociales sont importantes (Vanthemsche, 2016).

Pour que cette analyse soit fondée, il est impératif que les inégalités soient suffisamment marquées pour permettre le découpage de la société en catégories à la fois hiérarchisées et cohérentes. Ainsi, dans le cadre d'une étude de terrain en Wallonie, il est primordial de rendre compte des disparités au sein du pays et de la Région, en s'appuyant principalement sur les données fournies par les instituts de statistiques wallons et nationaux.

3.1 Mutation du salariat

La mutation de la société salariale en Wallonie est significative. En 2022, le taux de chômage parmi la population active pour les 15-64 ans est de 8,4%. Parmi les 86,3% de travailleurs salariés, 10,2% ont un emploi temporaire (Brunet et Vesentini, 2023, p. 108), contre 5,3% en 1983 (Ghesquière, 2015). Ces contrats temporaires affectent particulièrement les jeunes âgés de 15 à 24 ans, touchant 52,3% d'entre eux (Brunet et Vesentini, 2023, p. 116).

Pour la plupart des individus, le travail temporaire ne représente pas un choix délibéré : 78,3% des personnes ayant un travail temporaire déclarent ne pas avoir trouvé d'emploi permanent⁴. D'ailleurs, l'instabilité est importante puisque la durée des contrats temporaires varie entre 1 et 3 ans dans 69,6% des cas, tandis qu'elle est inférieure à 1 an pour 24,6% d'entre eux (Quintelier, 2020, pp. 5-6). Pour la majorité de ces travailleurs, le travail temporaire se révèle également temporaire sur le long terme, puisque seuls 17% d'entre eux parviennent à obtenir un contrat à durée indéterminée après quinze mois (Quintelier, 2020, pp. 21-22).

Il y a une relation importante entre le statut d'emploi et le niveau de vie : les salariés sous contrat temporaire ont des salaires inférieurs aux travailleurs sous contrat à durée indéterminée⁵ et sont surreprésentés

⁴ Parmi les 21,7% ne souhaitant pas un emploi permanent, la majorité sont des étudiants (Quintelier, 2020, p. 5).

⁵ « *En Belgique, parmi les 10% les plus pauvres selon le revenu, c'est-à-dire dont le revenu équivalent mensualisé est inférieur à 1 251 €, on estime que 22,0% de ceux qui occupent un emploi sont des salariés à contrat à durée limitée (CDD, intérim...)* » contre seulement 4% dans le 10e décile de revenu (>3734 €) (Ghesquière, 2023, p. 27).

parmi les personnes ayant des difficultés à « boucler » leur fin de mois⁶ (Ghesquière, 2023). La différence est d'autant plus marquée pour le taux de privation matérielle et sociale, avec 15 % des salariés en contrat temporaire concernés, contre 5 % des salariés non superviseurs en CDI, et seulement 1 % des superviseurs en CDI (Ghesquière, 2023, p. 28).

Un autre constat est préoccupant en Wallonie : à la fin de l'année 2020, 178 477 personnes étaient en incapacité de travail de longue durée (plus d'un an), soit 11,67% de la population active wallonne (Ruyters et al., 2023, p. 26). Ce nombre a augmenté de 23,8 % entre 2016 et 2020. Durant la même période, le nombre de personnes en invalidité due à un burn-out ou une dépression a augmenté de 39,9 %, atteignant 44 784 personnes à la fin 2020, soit 25,1 % du total des personnes en incapacité de travail. Il est à noter que, par rapport à la période précédant la crise du coronavirus (2018-2019), le nombre de travailleurs présentant un risque sérieux de burn-out a augmenté de 61,4 %. Cinq caractéristiques, aggravées par la mutation du salariat, expliquent 41 % du risque de plaintes de burn-out : « *la charge émotionnelle, l'intensité du travail, les contraintes personnelles, l'insécurité de l'emploi et les conflits de rôles* » (Ruyters et al., 2023, p. 27).

3.2 Société patrimoniale

En Belgique, le retour à une société patrimoniale est confirmé par les analyses de la hausse du flux d'héritage au sein de la richesse totale depuis les années 1980. Alors que la part de richesse héritée était de 45% de la fin des années 1960 au début des années 1980, elle est désormais de 75%. Cela fait sens avec la société patrimoniale puisque « *l'héritage occupe une place beaucoup plus importante que le travail dans le stock total de richesse de la société belge aujourd'hui* » (Dedry, 2016). Désormais, en Belgique, 1% des plus riches possèdent davantage que 70% de la population (Paillaud, 2023).

La place du patrimoine immobilier dans le rapport aux inégalités est également importante puisqu'en 2023, en Belgique, un locataire a 3,7 fois plus de chance d'être en risque de pauvreté qu'un propriétaire⁷ (Chiffres pauvreté, 2024). Les disparités sont encore plus évidentes en ce qui concerne le taux de privation matérielle et sociale, avec 12% des locataires⁸ touchés, contre seulement 1% des propriétaires (Ghesquière, 2023, p. 37).

3.3 Reproduction sociale

Toute analyse basée sur la stratification sociale requiert des inégalités structurées. En effet, une société où la mobilité sociale ascendante est accessible à tous ne fournit pas les conditions nécessaires pour une analyse en termes de classes sociales.

Outre le caractère structurel des inégalités de patrimoine (Dedry, 2016), plusieurs autres indicateurs semblent montrer que la société belge convient à une analyse en termes de classes sociales. Par exemple, le

⁶ 23% des personnes bouclant « *très difficilement* » leur fin de mois sont sous contrat temporaire, contre 3% des personnes le bouclant « *très facilement* » (Ghesquière, 2023, p. 27).

⁷ Le seuil de pauvreté est égal à 60 % du revenu médian national équivalent disponible des ménages. Le risque de pauvreté est de 7,1 pour un propriétaire et de 26,3 pour un locataire (Chiffres pauvreté, 2024).

⁸ Au prix du marché.

diplôme des parents conditionne fortement celui des enfants⁹, celui de leurs conjoints et conjointes ¹⁰ et également le revenu des enfants¹¹ (Girès, 2020). La reproduction sociale en termes de catégorie socio-économique est également importante puisque par exemple, « *un enfant d'ouvrier peu qualifié a 53 fois moins de chances [...] qu'un enfant de cadre supérieur d'être cadre supérieur plutôt qu'ouvrier peu qualifié* » (Ghesquière et Girès, 2015).

Ces différentes composantes permettent d'aborder avec pertinence une analyse en termes de classes sociales en Belgique.

⁹ Dans l'étude réalisée sur 3628 Belges, la comparaison était effectuée sur la base du diplôme de la mère. Par exemple, « *22,3 % des personnes dont la mère n'a pas de diplôme ont au maximum un diplôme du secondaire inférieur, alors que c'est le cas de seulement 0,8 % des personnes dont la mère a un diplôme du supérieur long. À l'inverse, on voit que 64,4 % des personnes dont la mère est diplômée du supérieur long sont eux/elles-mêmes diplômés du supérieur long, alors que c'est le cas de seulement 6,2 % des personnes dont la mère n'a aucun diplôme, soit 10 fois moins* » (Girès, 2020).

¹⁰ Dans la même étude, « *une personne dont la mère est diplômée du supérieur long a non seulement plus de probabilité de faire des études supérieures longues que les autres, mais aussi d'avoir un-e conjoint-e qui a fait des études supérieures longues* » (Girès, 2020).

¹¹ Dans la même étude, « *parmi ceux qui ont un père n'ayant aucun diplôme, 8,7 % ont de hauts revenus, alors que 25,8 % ont de bas revenus (à gauche du graphique). Et si l'on regarde la situation des personnes dont le père est diplômé du supérieur long, elle est inverse : 31,9 % ont de hauts revenus, contre 8,7 % qui ont de bas revenus (à droite du graphique). On remarque bien que les chances d'avoir de hauts ou bas revenus évoluent en sens inverse selon l'origine sociale des personnes* » (Girès, 2020).

PARTIE II : Des classes sociales

Tout au long de son évolution historique, la notion de « classe sociale » a suscité diverses interprétations et ambitions. Dans ce travail, cette notion revêt une importance capitale et se manifeste en deux temps. Premièrement, elle se présente sous la forme de la conscience de classe dans l'étude de l'identité collective, intégrant divers éléments tels que la perception d'intérêts contradictoires entre classes et le sentiment d'appartenance à une classe spécifique. Deuxièmement, elle intervient dans une perspective de stratification sociale, visant à déterminer la position sociale des participants à l'enquête quantitative.

Ainsi, les quatre parties à venir - la classe sociale, la représentation de l'espace social, la conscience de classe et la mesure de la position dans l'espace social - constituent le bagage théorique de l'étude de terrain, permettant d'aborder les différentes dimensions de la classe sociale et de l'identité de classe avec une approche théorique cohérente.

1. Du concept de classe sociale

Avant d'approfondir notre étude de la notion de classe sociale et de décider des approches à mobiliser pour l'analyse quantitative, il est important de revenir brièvement sur le sens que nous souhaitons donner à la notion de « classe sociale ».

Classer le social peut sembler être une manière de catégoriser les individus, de les mettre dans des cases. Cependant, la véritable ambition de ceux qui mobilisent le concept de « classe sociale » dépasse cette vision réductrice : les classes sociales, généralement accompagnées d'une structure, interagissent entre elles. C'est avec cette posture que nous abordons le concept de classe sociale. Cette posture minimaliste évoluera au fil de notre étude théorique, rencontrant plusieurs des plus grands penseurs des classes sociales.

Avant d'approfondir notre analyse théorique, une brève présentation de l'évolution de l'impact du concept de classe sociale s'impose pour comprendre sa transition d'une perspective révolutionnaire à une perspective basée sur une vaste classe moyenne.

1.1 Du moteur de l'histoire à aujourd'hui

Les premiers à avoir pensé la société en termes de classes sociales, au sens de groupes d'individus aux intérêts antagonistes, étaient les historiens de la Révolution française, qui l'interprétaient comme une lutte de la bourgeoisie contre l'aristocratie. C'est ensuite Karl Marx et Friedrich Engels (1897 [1848]) qui ont donné à ces concepts une portée politique en considérant les luttes de classes, inhérentes à leur existence, comme moteur de l'histoire. Par la suite, l'internationalisation des sociétés occidentales a homogénéisé le monde ouvrier, permettant l'institutionnalisation de mouvements ouvriers, représentés par des syndicats et différents partis. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les États d'Europe de l'Ouest ayant besoin de reconstruire le continent et de développer l'industrie, bâtissent un « *compromis de classe* » avec le Mouvement ouvrier (Penissat, 2023, p. 37). La période de croissance qui s'ensuit, accompagnée d'une élévation globale du niveau de vie de l'ensemble de la population, relègue les classes sociales au second plan.

Cette déconflictualisation du rapport aux classes sociales aboutit à l'hégémonie de la notion de « classe moyenne », regroupant dans l'inconscient collectif un vaste ensemble de citoyens n'excluant que les très riches et les très pauvres (Dabi et Lasserre, 2023). Au langage des classes succède alors un langage des catégories, définissant les dominés par leurs manques et leurs problèmes : « *les pauvres* », « *les défavorisés* », « *les exclus* » (Penissat, 2023, p. 47). L'analyse dynamique des classes sociales en lutte perpétuelle laisse dès lors sa place à une analyse descriptive, sans conflictualité, sans lutte.

Alors même qu'elle avait déjà été théorisée à la fin des années 1950 par le sociologue américain Robert Nisbet (1959), la fin des classes sociales rencontre dans les années 1980 un succès académique significatif. Outre l'élévation du niveau de vie des ouvriers, la massification scolaire, la consommation matérielle de masse et la diminution constante des effectifs ouvriers alimentent cette théorie (Boltanski et Chiapello, 1999). Le déclin des classes sociales serait donc le résultat d'une société pacifiée et davantage égalitariste, dans une relation à double sens : « *les inégalités baissent car la violence de l'exploitation décline ; les inégalités baissent, et donc les rapports sociaux sous-jacents sont appelés à décliner* » (Chauvel, 2002, p. 120).

Dans le même temps, « *depuis la fin des années 1970, [...] des inégalités structurées se reconstituent et déterminent objectivement les conditions de vie de groupes sociaux repérables* » (Chauvel, 2001, p. 315). Ainsi, dans une période de disqualification des théories marxistes, certains sociologues, comme Pierre Bourdieu ou Erik Olin Wright, s'efforcent de révéler des processus sociaux qui remettent en question la moyennisation de la société et la prétendue imperméabilité sociale, en mobilisant, entre autres, le concept de classe. Cela leur permet de montrer les intérêts divergents de différents groupes dans la société mais également de relier ces inégalités aux disparités sociales et culturelles. En effet, de nombreux indicateurs sortant du champ purement économique montrent la restructuration des inégalités. C'est par exemple le cas des différences en termes de taux de mortalité, de conditions de logement, de diplômes scolaires ou encore de formes de participation aux loisirs (Devine et al., 2005).

Désormais, comme l'a montré le passage de la société salariale à la société patrimoniale, « *cette téléologie de l'embourgeoisement généralisé et de la disparition des classes [...] semble à présent derrière nous, à la manière d'une lointaine parenthèse* » (Palheta, 2024, p. 375).

1.2 Cadre théorique

Avant même les historiens de la Révolution française, d'autres intellectuels du XVIII^e siècle avaient déjà utilisé la notion de « classe sociale » à une fin beaucoup plus descriptive, pour penser une même condition sociale. Cet usage, qui tend à prédominer aujourd'hui, s'inscrit dans une tradition wébérienne descriptive des classes sociales, une tradition qui sera abordée dans ce travail (Penissat, 2023). La notion de classe sociale peut donc être employée comme un outil analytique pour les chercheurs qui souhaitent comprendre les dynamiques propres à la structure sociale, les distributions de ressources, les mécanismes de reproduction des inégalités ainsi que pour décrire la stratification sociale et les dynamiques qui la font persister ou qui l'altèrent. Néanmoins, les classes sociales peuvent également être considérées comme des groupes d'individus engagés

dans la lutte des classes. Il s'agit de l'opposition théorique, même si caricaturale, des traditions wébériennes et marxistes (Chauvel, 2019). Nous l'aborderons pour clarifier notre posture pour la suite de ce travail.

Ensuite, étant donné la variété des caractéristiques individuelles et des relations sociales complexes au sein des sociétés depuis le XIXe siècle, il n'a jamais existé de consensus sur les critères à utiliser pour classer les individus. C'est pourquoi, dans le cadre d'une telle étude, des choix de posture théorique doivent être faits. Il s'agit de choix difficiles mais nécessaires, car l'objectif ici n'est pas de réaliser une synthèse des différentes analyses des classes sociales, tâche quasiment irréalisable, mais de mobiliser les concepts qui serviront à élaborer le questionnaire.

Prendre en compte le seul critère économique est tentant, mais ne reflète pas la complexité des structures des sociétés contemporaines¹². Ainsi, le cadre théorique du concept de classe sociale s'axera sur trois penseurs offrant des concepts et des analyses nous permettant d'avancer dans notre approche du concept de classe. Premièrement, un retour aux écrits de Karl Marx est indispensable pour saisir l'importance de l'antagonisme de classe à travers l'exploitation des « prolétaires » par les « bourgeois », *via* la propriété des moyens de production. Deuxièmement, le sociologue marxiste Erik Olin Wright nous permettra de dépasser l'incompatibilité de l'analyse de classe de Marx avec la complexité de la société contemporaine. Il offrira une structure de classe prenant en compte l'exploitation, ainsi que d'autres facteurs permettant de distinguer les différents intérêts de classe entre les propriétaires des moyens de production et les salariés, mais aussi au sein de ces groupes. Troisièmement, nous mobiliserons les concepts de Pierre Bourdieu pour structurer notre approche du concept de classe sociale. Nous nous appuierons sur son approche holistique qui intègre divers types de capitaux, au-delà du seul capital économique, pour construire l'espace social où se forment des classes probables. Nous utiliserons également son concept d'*habitus* pour comprendre les mécanismes de reproduction de cet espace social.

1.2.1 Epistémologies réalistes et nominalistes

L'opposition¹³ épistémologique entre Karl Marx et Max Weber est un sujet majeur dans le champ de la sociologie (Wright, 2024 [1997]). Selon Marx, les classes sociales ont une existence objective, relevant d'une approche réaliste. En revanche, selon Weber, il s'agit plutôt de catégories d'analyse choisies par le chercheur, ce qui relève d'une approche nominaliste, où les classes sociales n'existent pas en tant que telles mais sont des concepts mobilisés pour analyser le monde social. Cela revêt d'autant plus d'importance lorsque les conditions d'existence de ces classes sont étudiées. Pour Max Weber, les différents critères permettant de construire une structure de classe sont tous objectifs, ne nécessitant aucun critère de subjectivité comme une conscience ou une identité de classe. Pour lui, dans une approche individualiste, la classe sociale n'est rien d'autre que la somme des individus qui la composent, selon des critères déterminés par le chercheur. En

¹² La prise en compte de ce seul critère était déjà réfutée par Marx et Weber (Wright, 2024 [1997]).

¹³ Il convient de noter que l'emploi du terme « opposition » concernant Karl Marx et Max Weber suscite de nombreuses critiques parmi les sociologues contemporains (Merle, 2016). Bien que leurs perspectives épistémologiques soient généralement admises comme distinctes, leurs conceptions conflictuelles des classes sociales sont souvent considérées comme leur principal point de convergence (Wright, 2024 [1997]).

revanche, Marx a une vision davantage holistique, avec la classe « *existant indépendamment et au-dessus de ses membres* » (Chauvel, 2019, p. 59).

Ces postures, analysées au XXI^e siècle, amènent Louis Chauvel (2019) à suggérer que « *l'approche de Marx, très exigeante, pourrait amener à rejeter l'idée de classes sociales, faute de 'conscience de classe' marquée par une conflictualité radicale. Au contraire, l'approche de Weber permet d'admettre sans difficulté la pérennité des classes sociales, la notion étant licite dès qu'existent des groupes inégaux dont les dynamiques sont différentes, comme le montre bien la statistique sociale contemporaine* » (p. 57).

Ainsi, dans une posture quelque peu wébérienne, nous avons postulé, pour notre recherche, la pertinence d'une analyse en termes de classes sociales en raison d'inégalités structurelles importantes. Nous continuerons nos recherches avec une approche relationnelle des classes, davantage marxiste. Il n'y sera pas prétendu que les classes sociales n'existent pas sans conscience de classe, mais plutôt qu'elles vont de pair avec un antagonisme de classe résultant de l'exploitation de classes sociales par d'autres.

1.2.2 Antagonisme et exploitation

Les réflexions sur l'antagonisme de classe revêtent une importance capitale dans l'étude des classes sociales, notamment lorsqu'on explore la conscience de classe. En effet, dans la théorie marxiste, c'est la prise de conscience d'intérêts contradictoires qui pousse la classe dominée à se mobiliser contre la classe dominante.

Le concept d'exploitation est également un concept central dans le courant marxiste. Tandis que Weber porte l'attention sur les conflits d'intérêts découlant de la distribution inégalitaire des ressources, Marx, avec son concept d'exploitation, « *inclut les processus causaux wébériens, mais leur ajoute une structure causale au sein de la production elle-même* » (Wright, 2024 [1997], p. 54).

Ces notions sont néanmoins souvent brouillées dans les analyses contemporaines des classes sociales, notamment avec le remplacement de la classe exploitée par les classes exclues, défavorisées : « *contrairement au modèle des classes sociales, dans lequel l'explication de la misère du 'prolétariat' reposait sur la désignation d'une classe (la bourgeoisie, les détenteurs des moyens de production) responsable de son 'exploitation', le modèle d'exclusion permet de désigner une négativité sans passer par l'accusation* » (Boltanski et Chiapello, 1999, pp. 468-469). Ainsi, il est nécessaire de rétablir l'importance de ces notions, à travers les réflexions de Karl Marx et du sociologue marxiste, Erik Olin Wright.

1.2.2.1 Karl Marx

La conceptualisation de la classe sociale de Marx repose sur trois aspects fondamentaux. Premièrement, la position partagée dans le rapport de production, à savoir la « *condition de classe* ». Deuxièmement, la conscience d'intérêts collectifs communs, la « *conscience de classe* ». Et troisièmement, l'engagement dans des actions collectives visant à les défendre, « *l'action de classe* », qui ne sera pas développée dans ce travail puisque l'enquête quantitative ne prend pas en compte cette dimension (Penissat, 2023, p. 14).

Dans un de ses premiers écrits, *Misère de la philosophie*, Marx (1932 [1847], p. 100) présente la distinction qu'il apporte au concept de classe sociale entre la « *classe vis-à-vis du capital* », la classe en soi, et la « *classe pour elle-même* », la classe pour soi. La première est celle existant de fait, c'est-à-dire la place occupée par l'individu dans le processus de production ; la seconde correspond à la prise de conscience des intérêts communs d'une classe sociale vis-à-vis des autres classes sociales.

Ainsi, la notion de classe en soi repose sur le rapport à la propriété des moyens de production. C'est cet élément qui est au centre de la structure de classe de Marx, ce qui lui permet de décrire la société par l'exploitation des prolétaires, vendant leur force de travail, par les capitalistes, possédant les moyens de production. Marx oriente donc son analyse de classe vers ces relations de classe qui transcendent la simple domination ou la hiérarchie, pour se concentrer sur les processus d'exploitation. Ces derniers sont, dans ce cas-ci, illustrés par l'appropriation de la plus-value par la classe bourgeoise (Engels et Marx, 1897 [1848]).

Marx mobilise ces concepts pour expliquer l'émergence de nouveaux groupes sociaux dans le contexte de l'essor du capitalisme industriel. Si la lutte des classes existait déjà durant la période de l'esclavage, c'est bien l'opposition entre le prolétariat et la bourgeoisie qui est à l'œuvre au XIXe siècle (Engels et Marx, 1897 [1848]). La structure de classe ne se limite pas à une analyse binaire puisque la complexité de la réalité sociale pousse Marx à compléter sa structure de classe jusqu'à huit classes sociales¹⁴. Il est d'ailleurs difficile de définir clairement ce que sont les classes sociales pour Marx puisqu'il n'en a jamais fourni de définition claire, n'ayant d'ailleurs même pas achevé le chapitre du *Capital* qui était consacré à la théorie des classes sociales (Palheta, 2021).

Ainsi, l'approche par la propriété des moyens de production, centrale dans l'histoire des classes sociales, est largement mise de côté aujourd'hui. Cela vient en partie du fait que Marx a expliqué que l'antagonisme de classe, lié aux moyens de production, était le principal élément explicatif des dynamiques sociales (Duvoux, 2021). Dès lors, cela ne reflétant pas les dynamiques actuelles, cet élément a été majoritairement délaissé tant par les sociologues que par les politologues.

1.2.2.2 Erik Olin Wright

Constatant l'incompatibilité de la structure de classe marxiste avec la réalité de la fin du XXe et du début du XXIe siècle, Erik Olin Wright a consacré sa vie à reconstruire une structure de classe d'inspiration marxiste adaptée aux sociétés contemporaines.

Cette inspiration marxiste se manifeste principalement par la « *définition des classes par l'exploitation* » ainsi que par la centralité des classes sociales dans toute analyse des sociétés contemporaines : « *la reproduction contradictoire et la transformation des institutions capitalistes s'expliquent largement par les rapports entre les classes* » (Burawoy et Wright, 2021 [2002], p. 37).

¹⁴ Dans l'ouvrage *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, il proposera ces huit classes sociales : « *la bourgeoisie financière, la bourgeoisie industrielle, la bourgeoisie commerciale, la petite bourgeoisie, le groupe techno-bureaucratique-militaire, la paysannerie, le prolétariat et, enfin, le lumpenprolétariat* » (Duvoux, 2021, p. 85).

Cependant, la structure de classe de Marx uniquement basée sur la propriété des moyens de production ne correspond plus aux sociétés contemporaines. En effet, un nombre important de personnes ne semblent pas se reconnaître dans l'opposition traditionnelle entre prolétariat et bourgeoisie. Ainsi, Erik Olin Wright tente de rendre compte de la structure actuelle en s'intéressant au plus grand groupe issu de la stratification par la propriété des moyens de production : le salariat. La problématique à laquelle il est confronté est l'hétérogénéité de cet ensemble de personnes rassemblant la majorité de la population active. En effet, les inégalités matérielles y sont importantes et les positions dans les rapports de domination y sont très variées, nombre d'entre eux exerçant du pouvoir sur d'autres salariés. Si Erik Olin Wright saisit l'importance de ne pas reprendre une grille antagoniste binaire, il se refuse à « résoudre » cette problématique par la voie de la classe moyenne. Pour lui, les intérêts matériels sont interdépendants, et il ne peut donc pas y avoir de groupes d'individus qui ne soient pas en relation de classe. Ainsi, se pose alors la question : « *comment peut-on situer les catégories sociales qui sont couramment désignées sous le terme de classe 'moyenne' au sein d'un cadre conceptuel bâti autour d'un concept de classe polarisé ?* » (Wright, 2024 [1997], p. 9).

Dans sa structure de classe, Wright ajoute deux axes de différenciation au sein des travailleurs salariés : l'autorité et la qualification (annexe 1). La combinaison des trois dimensions fait dès lors naître un schéma de douze classes composées de plusieurs types de positions. Tout d'abord, selon le schéma classique de l'exploitation, les propriétaires s'opposent aux salariés. Ensuite, ces groupes ont leur propre hiérarchie. Certaines répondent au schéma classique (capitalistes et travailleurs non qualifiés) quand d'autres occupent une position contradictoire, expliquant par exemple comment un cadre domine à la fois ses subordonnés tout en vendant sa force de travail. Ces divisions au sein du salariat permettent de créer des nuances vis-à-vis de la confiscation de la plus-value, certains salariés en retirant davantage que d'autres (Wright, 2024 [1997]).

Erik Olin Wright nous permet de repenser les classes sociales contemporaines d'une manière conflictuelle. Même si certains salariés ne se trouvent pas dans les conditions matérielles les plus précaires, ils ont des intérêts spécifiques, qui sont en contradiction d'une part avec ceux des propriétaires des moyens de production, et d'autre part avec d'autres positions de classe au sein du salariat. Ces rapports de classe étant générateurs d'intérêts antagonistes, ils « *tendent à générer des conflits* » (Burawoy et Wright, 2021 [2002], p. 53). C'est dans ce sens que nous allons aborder la conscience de classe, en partant d'une vision conflictuelle de la structure de classe, opposant les salariés aux propriétaires, mais aussi certains salariés entre eux.

1.2.3 Pierre Bourdieu et la domination

Pierre Bourdieu a révolutionné la pensée structuraliste en introduisant sa théorie de la domination, caractérisée par un ensemble complexe de concepts qui contribuent à former une analyse de la reproduction des classes sociales. Tout en se distinguant de l'approche réaliste de Marx, Bourdieu considère l'analyse en termes de classes sociales comme primordiale : « *Marx, savant et homme d'action, a donné de fausses solutions théoriques – comme l'affirmation de l'existence réelle des classes – à un vrai problème pratique : la nécessité, pour une action politique, de revendiquer la capacité, réelle ou supposée, en tout cas crédible, d'exprimer les intérêts d'un groupe* » (Bourdieu, 1994, p. 47).

Pierre Bourdieu considère les comportements humains comme la résultante inconsciente de structures intériorisées, participant à la reproduction des positions sociales. Pour théoriser cette idée, il a mobilisé de nombreux concepts complexes qu'il convient d'explicitier dans ce travail, s'inscrivant dans une approche bourdieusienne.

Tout d'abord, Bourdieu a proposé une structure de classe dépassant le seul critère économique en introduisant les notions de capital culturel, social et symbolique. Ces différents capitaux, en plus de l'économique, confèrent du pouvoir aux individus¹⁵ tout en les hiérarchisant dans « l'espace social ». Ces différentes notions vont être déterminantes pour adopter une approche holistique des classes sociales et également pour adopter une approche dynamique de la domination, axée sur une hiérarchisation des individus.

Ensuite, Bourdieu théorise le concept d'habitus, qui permet d'analyser comment les individus incorporent de manière inconsciente et durable des comportements, des modes de pensée, et des jugements du monde social en fonction de leur position sociale. Cette notion est cruciale pour comprendre la reproduction de l'espace social et des inégalités en son sein. Elle est également essentielle pour comprendre la perception par les individus de la structure sociale, de la légitimité des inégalités, de l'ordre hiérarchique, ainsi que de leur propre appartenance à une classe sociale.

Enfin, Bourdieu a revisité la distinction entre « classe pour soi » et « classe en soi » pour proposer la notion de « classe probable », qui constituera la base théorique de notre analyse des classes sociales.

1.2.3.1 Espace social et capitaux

Pierre Bourdieu reprend la notion de « capital » développée par Karl Marx, et l'élargit en la déclinant en quatre formes : le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique.

Bourdieu conserve le concept de capital économique, qu'il considère comme le plus structurant parmi les différents capitaux. Il englobe l'ensemble des notions économiques telles que le revenu ou les diverses formes de patrimoine (Bourdieu, 1986).

Le capital culturel occupe une place centrale dans les écrits de Bourdieu. Il peut exister sous trois formes. Tout d'abord, « à l'état incorporé », sous la forme de dispositions durables du corps, renvoyant à ce qui est plus communément appelé « la culture ». Ensuite, « à l'état objectivé », sous la forme de biens culturels. Ce type de capital culturel nécessite généralement un capital économique. Enfin, « à l'état institutionnalisé », sous la forme de titres scolaires (Bourdieu, 1979b, p. 3). Cet état transforme le capital culturel en une forme reconnue et valorisée socialement.

Bourdieu (1980b) définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées » (p. 2). Le

¹⁵ Dans ses travaux, Pierre Bourdieu emploie également le terme « agent » pour désigner les individus, soulignant ainsi l'aspect inconscient de leurs actions. Toutefois, par souci de cohérence dans ce travail, sauf en cas de citation, nous préférons utiliser le terme « individu ».

capital social d'un individu dépend donc de l'étendue du réseau de relations qu'il peut mobiliser, ainsi que du volume du capital détenu individuellement par chaque individu avec lequel il est connecté. Le capital social permet aux individus d'utiliser les relations sociales comme des ressources pour atteindre des objectifs qu'ils n'auraient pas, ou difficilement, atteints sans ces relations. De plus, il permet aux groupes homogènes de perpétuer et de renforcer les liens sociaux entre des personnes proches les unes des autres dans l'espace social. Ce processus contribue ainsi à renforcer l'inertie des classes et l'imperméabilité des barrières de classe (Bourdieu, 1986).

Le capital symbolique renvoie quant à lui à la reconnaissance sociale du capital économique et du capital culturel. Ainsi, « *dans la lutte pour l'imposition de la vision légitime du monde social [...] les agents détiennent un pouvoir proportionné à leur capital symbolique, c'est-à-dire à la reconnaissance qu'ils reçoivent d'un groupe* » (Bourdieu, 1984, p. 7).

Bourdieu théorise que ces différentes « *propriétés agissantes* », que sont les capitaux, construisent l'espace social (Bourdieu, 1984, p. 3). Il soutient donc qu'il est possible de « *représenter le monde social sous la forme d'un espace (à plusieurs dimensions) construit sur la base de principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissantes dans l'univers social considéré, c'est-à-dire propres à conférer à leur détenteur de la force, du pouvoir dans cet univers* » (Bourdieu, 1984, p. 3). Dans cet espace social, la dotation en capital confère du pouvoir, et sépare principalement les individus en fonction, d'une part, du volume de capital et, d'autre part, de la structure des capitaux, désignant la proportion du capital économique et du capital culturel dans l'ensemble du capital détenu par un individu. En effet, parmi les multiples formes de capital, le capital économique et le capital culturel offrent les critères de distinction les plus significatifs pour construire l'espace social. Le volume et la structure des capitaux forment les deux axes dans le schéma de « *l'espace des positions sociales et des styles de vie* » (annexe 2). Sur ce graphique, « *les distances spatiales sur le papier équivalent à des distances sociales* » (Bourdieu, 1994, p. 20).

L'émergence de deux critères dans la construction de l'espace social entraîne une division interne au sein des classes, spécialement au sein de la classe dominante. Cette division s'y manifeste entre une « *fraction dominée* », caractérisée par la prépondérance du capital culturel, et une « *fraction dominante* », où le capital économique prime (Bourdieu, 1979a, p. 257). Pour les fractions dominées, ce que Bourdieu (1979a, p. 283) appelle « *petits-bourgeois* », la culture est un vrai enjeu puisqu'elles se situent entre une « *condition objectivement dominée* » et un désir, une volonté de participer aux valeurs dominantes. Il y a donc, au sein de ces classes, des luttes symboliques, comme celle de la culture légitime au sein des fractions dominées des classes dominantes.

Ainsi, on constate que Bourdieu accorde une place importante au capital culturel dans son concept d'espace social. Cette notion a guidé nombre de ses études puisqu'il l'a introduite dans *La Reproduction* pour expliquer les inégalités scolaires qui participent à reproduire la structure sociale¹⁶. C'est dans l'ouvrage *La*

¹⁶ Il y établit le rôle de la transmission familiale du capital culturel dans le système scolaire et montre comment ce système légitime les inégalités à travers les diplômes (Bourdieu et Passeron, 1970). Cependant, dans cet ouvrage, le capital culturel

distinction que le capital culturel va occuper une place centrale. Bourdieu y met en lumière l'importance du « goût », en tant que marqueur de classe, où s'opposent le « *goût légitime* » des classes dominantes, renvoyant au goût pour les œuvres considérées comme légitimes, et le « *goût populaire* » des classes dominées, renvoyant aux œuvres non légitimes ainsi qu'aux anciennes œuvres légitimes désormais dépréciées en raison de leur diffusion au sein de toutes les classes sociales (Bourdieu, 1979a, pp. 14-16). Les pratiques culturelles sont donc hiérarchisées du plus légitime au moins légitime, avec par exemple, la musique classique et la littérature comme pratiques plus nobles que la chanson et la bande dessinée. La légitimité des pratiques et des goûts est tirée du fait que « *leur appropriation suppose des dispositions et des compétences qui ne sont pas universellement distribuées* » (Bourdieu, 1979a, p. 252). De cette manière, les classes dominantes, ayant hérité d'un important capital culturel, légitiment leurs privilèges, perpétuant ainsi l'ordre social inégalitaire existant.

Bien que la théorie de Bourdieu mette en évidence l'importance de la dimension culturelle dans les inégalités sociales, il est important de reconnaître qu'elle demeure néanmoins subordonnée au capital économique. De plus, le capital économique est déterminant dans l'acquisition du capital culturel par le rapport au temps : « *le temps pendant lequel un individu déterminé peut prolonger son entreprise d'acquisition dépend du temps pendant lequel sa famille peut lui assurer le temps libre, c'est-à-dire libéré de la nécessité économique, qui est la condition de l'accumulation initiale* » (Bourdieu, 1979b, p. 5).

Ainsi, les diverses formes de capital peuvent découler du capital économique. Cette convertibilité des différents types de capitaux s'inscrit dans la dynamique de reproduction du capital. Toutefois, cette transformation requiert souvent des efforts. Si certains biens culturels sont accessibles immédiatement grâce au capital économique, d'autres nécessitent par exemple un investissement continu dans le capital social, tel que le maintien d'un réseau de relations. Dans l'autre sens aussi, le capital culturel institutionnalisé peut créer du capital économique (Bourdieu, 1986).

1.2.3.2 Habitus

Des pratiques et des jugements culturels dépendent donc de la position sociale des individus, autrement dit du volume et de la structure des capitaux. Seulement, comment ces dispositions objectives de l'espace social s'articulent-elles avec les dispositions des individus ?

Pour expliquer ce phénomène, Bourdieu fait appel au concept d'habitus. Il le définit dans son ouvrage *Le sens critique* comme des « *système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre* » (Bourdieu, 1980a, p. 88). Ainsi, sans que les individus en aient conscience, ils incorporent durablement des comportements, des manières de penser, des jugements du monde social en fonction de leur position dans

ne renvoie qu'à un pan du capital culturel incorporé, celui des connaissances en matière de culture et la capacité des individus à apprécier les œuvres de la « culture savante ».

l'espace social. Cela leur permet d'avoir le comportement attendu dans le contexte social dans lequel ils évoluent. Cela fait ainsi coïncider les structures subjectives des individus avec les structures objectives du monde social, permettant aux individus d'agir sans même devoir y réfléchir grâce à l'intériorisation des structures du monde social.

De plus, ces dispositions incorporées transforment les conditions sociales en pratiques distinctives. C'est le cas à travers les goûts et les dégoûts, créant des styles de vie, des pratiques culturelles propres à chaque classe sociale (Bourdieu, 1979a). Cette dynamique devient un marqueur social, révélant les hiérarchies et remplissant « *une fonction sociale de légitimation des différences sociales* » (Bourdieu, 1979a, p. 8).

Cette intériorisation des structures sociales se réalise en deux temps. Tout d'abord, « *l'habitus primaire, (ou l'habitus de classe)* », renvoie aux dispositions intériorisées durant l'enfance, principalement au niveau de la famille. Ensuite, « *l'habitus secondaire* » se réfère à ce qui suit la période de l'enfance et se développe à l'école ou dans le milieu professionnel par exemple (Frère, 2008, p. 37). Cet habitus secondaire vient s'ajouter à l'habitus primaire, perçu comme davantage naturel. De ce fait, l'habitus est en constante mutation, se restructurant en fonction de la trajectoire sociale.

La notion d'habitus est intimement liée à celle de « champ ». Il s'agit pour Bourdieu (2000) des entités qui composent le monde social. Que ce soit le champ politique, le champ intellectuel ou le champ artistique, il s'agit de « *microcosme autonome à l'intérieur du macrocosme social* » (p. 52). Dans ces champs, les individus sont hiérarchisés en fonction de leur dotation en capital et y sont en constante compétition pour maintenir ou améliorer leur position. Au sein des différents champs, les capitaux sont différemment valorisés, rendant la valeur du capital dépendante du champ. L'exemple du champ universitaire est parlant puisque « *la détention d'un important capital économique par un professeur est symboliquement beaucoup moins valorisante auprès de ses pairs que la quantité d'ouvrages publiés chez des éditeurs de renom* » (Frère, 2008, p. 42).

La conscience de l'habitus émerge lorsqu'il y a un « *divorce entre l'habitus et le champ* », désignant une situation où les règles incorporées ne conviennent pas à la situation rencontrée (Ernaux, 2016, p. 31). Ainsi, l'habitus engendre des comportements qui peuvent entraîner des discordances lorsque les dispositions de l'habitus ne correspondent pas au champ dans lequel l'individu est confronté.

Tous ces concepts ont construit une théorie holistique de la domination où « *l'illusion (sociologiquement fondée) de la 'distinction naturelle' repose fondamentalement sur le pouvoir qu'ont les dominants d'imposer, par leur existence même, une définition de l'excellence qui, n'étant autre que leur manière propre d'exister, est vouée à apparaître à la fois comme distinctive, différente, donc arbitraire (puisque une parmi d'autres) et parfaitement nécessaire, absolue, naturelle* » (Bourdieu, 1979a, p. 286). Ainsi, lorsque les dominants réussissent à imposer les normes de leur propre perception du monde social comme loi naturelle, les dominés se trouvent confrontés à une objectivité propre à leur classe qu'ils n'ont pas contribué à façonner. C'est avec cette grille d'analyse qu'il est intéressant d'étudier l'attrait actuel des classes dominées pour les notions de mérite et de réussite. La force de la domination est de réussir à imposer aux classes dominées les valeurs dominantes qui permettent aux dominants de se légitimer dans un ordre social

inégalitaire. Cela passe d'ailleurs entre autres par la méritocratie scolaire dont Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont initié la critique dans les années 1970. La culture y joue un rôle « *de légitimation de l'inégalité, qui vient en quelque sorte atténuer la brutalité des inégalités sociales de naissance et de fortune et en dissimuler la nature véritable en les parant de la vertu de la culture et du mérite scolaire* » (Coulangeon, 2021, p. 55).

En définitive, la mise en place de cette « *adhésion, au moins partielle, des dominés à un ordre social inégalitaire [...] se perpétue en s'inscrivant dans les corps et les esprits des individus sous la forme de dispositions durables, et plus spécifiquement de styles de vie, de pratiques culturelles, de visions du monde ou de morales de classe, en somme d'habitus ajustés aux différentes positions sociales* » (Palheta, 2024, p. 385).

1.2.3.3 Classe probable

Pour Bourdieu, « *une classe est définie par son être-perçu autant que par son être, par sa consommation* » (Bourdieu, 1979a, p. 564). Dès lors, à partir de la superposition de l'espace des positions sociales et des styles de vie, Bourdieu construit des classes théoriques avec les individus proches dans l'espace social. Chaque classe sociale se caractérise par un volume et une structure de capitaux comparables entre tous les individus qui la composent. Ces classes théoriques ne sont pas des classes « réelles », mais elles ont plus de chance de se mobiliser si les individus qui les composent sont proches dans l'espace social. Ainsi, ces classes théoriques constituent, du fait de leur proximité dans l'espace social, des classes probables : « *sur la base de la connaissance de l'espace des positions, on peut découper des classes au sens logique du mot, c'est-à-dire des ensembles d'agents occupant des positions semblables qui, placés dans des conditions semblables et soumis à des conditionnements semblables, ont toutes les chances d'avoir des dispositions et des intérêts semblables, donc de produire des pratiques et des prises de position semblables [...] Ce n'est pas réellement une classe, une classe actuelle, au sens de groupe et de groupe mobilisé pour la lutte ; on pourrait dire à la rigueur que c'est une classe probable, en tant qu'ensemble d'agents qui opposera moins d'obstacles objectifs aux entreprises de mobilisation que n'importe quel autre ensemble d'agents* » (Bourdieu, 1984, p. 4). La transition de la classe probable à la classe pour soi, la « *classe mobilisée [...] en vue de la lutte destinée à sauvegarder ou à modifier la structure de la distribution des propriétés objectivées* » dans les termes de Bourdieu, résulte donc d'un processus collectif de mobilisation politique et symbolique (Bourdieu, 1979a, p. 113).

En introduisant le concept de classe probable, Bourdieu ouvre la voie à une approche des classes sociales qui transcende l'opposition théorique entre les approches réalistes et nominalistes. Ainsi, dans le cadre de cette étude, nous considérerons les classes sociales « objectives » comme des classes probables, différemment dotées en capitaux. Parallèlement, nous explorerons la perception des classes sociales selon une perspective bourdieusienne, où les perceptions sont envisagées comme les résultats de l'habitus. Ce mémoire suit cette voie puisque l'ensemble de nos hypothèses sur les comportements et les jugements de classe se fondent théoriquement sur le concept d'habitus. Cependant, notre analyse de la classe pour soi se concentrera principalement sur son processus de prise de conscience plutôt que sur son engagement dans la lutte politique.

1.3 Quelles classes probables ?

La théorie de Wright converge avec celle de la classe probable de Bourdieu, même s'il ne la mentionne pas explicitement : « *dire que les structures de classe imposent des restrictions aux formations de classe signifie que la structure de classe impose des obstacles et offre des opportunités avec lesquels doit composer n'importe quel agent cherchant à forger des formations de classe. Dans toute structure de classe, certaines formations de classe seront ainsi relativement faciles à créer et auront de bonnes chances d'être stables une fois créées, tandis que d'autres auront plus de difficultés à émerger et à se stabiliser, voire peuvent être virtuellement impossibles* » (Wright, 2024 [1997], p. 283).

Une classe probable composée d'individus ayant des positions rapprochées dans l'espace social implique donc de partager des intérêts de classe, ce qui signifie « *qu'ils sont confrontés objectivement à des choix stratégiques similaires pour faire progresser leur bien-être matériel* » (Wright, 2024 [1997], p. 280). Cette analyse, en termes d'intérêts de classe probable, est d'autant plus pertinente dans le contexte actuel de restructuration des inégalités. En effet, le retour à une société patrimoniale augmente les différences de capital entre les groupes importants d'individus, homogénéisant dans le même temps leurs intérêts de classe.

Partant de ces perspectives, nous allons évaluer le potentiel de classe probable de deux groupes sociaux parfois identifiés comme des classes : d'une part, la classe moyenne, largement présente depuis la Seconde Guerre mondiale, et d'autre part, le précaire, émergeant plus récemment suite à la mutation de la société salariale.

1.3.1 La classe moyenne

Précédemment dans ce travail, il a été souligné que le concept de classe moyenne s'est généralisé en réponse à l'élévation du niveau de vie, de la massification scolaire ou encore de la consommation matérielle de masse. Cette période a favorisé l'idée d'une société plus pacifique et égalitaire, où les classes sociales semblaient disparaître. Cependant, depuis les années 1970, avec la restructuration des inégalités et le passage à une société patrimoniale, la pertinence de cette notion de classe moyenne semble s'estomper.

En effet, la classe moyenne est souvent perçue du point de vue du revenu ou du patrimoine, comme c'est le cas avec les déciles de Thomas Piketty (2013) où elle se situe entre les 50% les plus pauvres et les 10% les plus riches. Cependant, une classe probable ne se définit pas en opposition à deux groupes sociaux jugés homogènes. Une classe probable suppose des intérêts de classe particuliers. Ensuite, lorsque la classe moyenne est perçue d'un point de vue des catégories socio-professionnelles, elle « *renvoie à des réalités professionnelles et sociales disparates, allant de l'hôtelier aux professions intermédiaires de santé en passant par les sous-officiers des forces armées et les enseignantes* » (Hugrée et al., 2017, p. 89).

Ainsi, étant donné l'impossibilité pour une classe probable de s'établir exclusivement sur des critères de revenu et de patrimoine, ainsi que l'hétérogénéité des intérêts des individus au sein des classes moyennes, cette notion ne semble pas constituer une classe probable.

1.3.2 Le précarariat

Pour Robert Castel (2007) et Guy Standing (2011), le « précarariat », néologisme de « précaire » et de « prolétariat », émerge en tant que résultat de la mutation de la société salariale. Cette évolution, comme précédemment illustrée dans le passage de la société salariale à la société patrimoniale, engendre une augmentation des emplois précaires et des inégalités. Robert Castel (2011) définit le précarariat comme la « *condition sous laquelle la précarité devient un registre propre de l'organisation du travail* » (p. 422). Standing offre une définition plus complète du précarariat en identifiant sept dimensions essentielles de la sécurité professionnelle qui lui font défaut : « *la sécurité du marché du travail, de l'emploi, du poste, du travail, de la reproduction des compétences, du revenu, de la représentation collective* »¹⁷ (Paugam et Vendramin, 2020, p. 247).

Serge Paugam et Patricia Vendramin (2020) estiment, quant à eux, qu'il est difficile de qualifier le précarariat de classe sociale puisque cette condition ne serait pas durable et concernerait les jeunes en début de carrière : « *comment en faire dès lors une classe à part entière, si la condition précaire est temporaire pour certains et durable pour d'autres* » (Paugam et Vendramin, 2020, p. 249). Toutefois, nos recherches ont démontré qu'en Belgique, la transition du travail temporaire vers un contrat à durée indéterminée se révèle complexe pour la plupart de ces travailleurs¹⁸ (Quintelier, 2020). Cependant, il a également été constaté que ces emplois précaires touchent majoritairement des jeunes (Brunet et Vesentini, 2023).

Pour évaluer le potentiel de classe probable du précarariat, une analyse sur une période plus longue de la pérennité des emplois précaires s'avère nécessaire. En attendant cette étude, nous le considérerons comme une potentielle classe probable et lui accorderons une attention particulière dans notre recherche empirique.

2. Représentation de l'espace social

Après avoir posé plusieurs principes fondamentaux pour notre analyse des classes sociales et exploré différentes configurations probables de classes, nous allons désormais étudier la manière dont l'espace social est appréhendé par les individus.

Une part essentielle de notre recherche empirique réside dans l'étude de la perception des classes sociales, de leur existence à la reconnaissance d'un antagonisme de classe, en passant par l'évaluation de la légitimité des inégalités. Il s'agit d'un passage essentiel puisque l'existence de classes mobilisées est en partie façonnée par la représentation qu'ont les individus du monde social, notamment leur perception de la réalité des classes sociales. Ainsi, les luttes symboliques, qui cherchent à imposer une vision spécifique du monde social, participent à la structuration et à la transformation des classes sociales en influençant les catégories de perception de la réalité sociale.

¹⁷ Traduction par Serge Paugam et Patricia Vendramin de « *Labour market security, Employment security, Job security, Work security, Skill reproduction security, Income security, Representation security* » (Standing, 2011, p. 10).

¹⁸ Seuls 17% des travailleurs temporaires parviennent à obtenir un contrat à durée indéterminée après quinze mois (Quintelier, 2020, pp. 21-22).

Comprendre comment les individus perçoivent l'espace social revêt donc une importance cruciale en tant que point de départ pour l'étude de la conscience de classe : « *la lutte pour les classements sociaux est une dimension capitale de la lutte des classes et c'est par ce biais que la production symbolique intervient dans la lutte politique. Les classes existent deux fois, une fois objectivement, et une deuxième fois dans la représentation sociale plus ou moins explicite que s'en font les agents et qui est un enjeu de luttes* » (Bourdieu, 2002 [1984], p. 62). Ainsi, si un individu ne reconnaît pas de conflit d'intérêts entre les différentes classes sociales, il rencontrera des difficultés à reconnaître les différences entre ses propres intérêts et ceux d'autres classes. Par conséquent, nous mobilisons la perception de l'espace social comme une étape préliminaire à l'étude de l'identité de classe.

Après avoir réalisé le constat de la mutation du salariat, nous nous sommes posé la question du manque de réaction des salariés face à l'individualisation du rapport au salaire. C'est dans ce contexte que nous avons évoqué « *la puissance de ce nouvel esprit du salariat* »¹⁹, axée sur la reconnaissance du mérite individuel (Bernard, 2020, p. 235). Dans la poursuite de cette idée, nous allons aborder l'individualisation de la représentation des inégalités. En effet, les modèles normatifs, favorisant la compétition, influent sur la représentation de l'espace social, en conduisant à son acceptation par l'ensemble des classes sociales, malgré son caractère inégalitaire.

Ensuite, nous essayerons de comprendre comment ce discours normatif gagne l'ensemble des classes sociales. Nous repartirons de la dimension « symbolique » de Bourdieu, déterminante dans la perception des classes sociales. Nous allons l'aborder dans la continuité de notre étude des classes sociales, sous la forme d'une domination symbolique. La notion est déterminante puisqu'elle a vocation à montrer comment la classe dominante construit un récit sociétal accepté par tous, mais également perçu comme naturel. Cette analyse est dans la continuité de l'étude bourdieusienne de l'adhésion des dominés à un ordre social inégalitaire par l'habitus.

2.1 Individualisation de la représentation des inégalités

Bien que les privilèges soient généralement hérités et s'accumulent au fil du temps, les inégalités sont assignées aux individus (Piketty, 2013 ; Chauvel, 2016 ; Duvoux, 2021). Cette individualisation de la représentation des inégalités constitue une caractéristique essentielle dans l'analyse des sociétés contemporaines. Cette tendance se manifeste par la propagation de modèles normatifs qui encouragent la compétition, ces mécanismes occultant les « *processus producteurs des inégalités* », faisant peser sur les individus les conséquences des structures sociales (Duvoux, 2021, p. 125). Ainsi, les individus issus des milieux sociaux les plus privilégiés, ayant majoritairement hérité de capitaux économique, culturel et social très importants, attribuent leur réussite à leurs mérites personnels.

L'influence des discours se manifeste également parmi les catégories dominées. Désormais, les interventions publiques incitent les individus à agir pour sortir de leur situation de dépendance. Ces politiques

¹⁹ Notion qui sera abordée plus en profondeur dans la partie « représentation des inégalités ».

suggèrent que le chômage peut être volontaire, renforçant l'idée d'une faiblesse morale chez les bénéficiaires d'allocations sociales. Cela a également pour conséquence de diviser les groupes de personnes au bas de la hiérarchie sociale. Ce que Olivier Schwarz (2011) a appelé les « *groupes subalternes mais non démunis* », ont désormais tendance à assimiler les personnes les plus précaires, constitués entre autres des immigrés et des « *assistés* », à un ensemble homogène d'individus dépourvus de valeur morale et soupçonnés de profiter de la protection sociale, à laquelle ils n'ont pas contribué (Duvoux, 2021, p. 121). La mutation du salariat a également un impact puisqu'à « *l'individualisation du rapport salarial correspond aussi une individualisation progressive des inégalités sociales* » (Jacquemain, 2000, p. 52). En effet, la multiplication des statuts professionnels contribue à atténuer la reconnaissance des violences subies par les travailleurs en tant que problèmes relevant de l'intérêt collectif. Le pouvoir normatif du mérite atteint également les individus qui subissent cette individualisation de la représentation des inégalités, les amenant à intérioriser une vision dépréciative d'eux-mêmes, voire à se considérer comme étant intrinsèquement inférieurs ou incapables (Duvoux, 2021).

Le succès de ce discours se reflète dans les études sur la perception des inégalités. En s'appuyant sur les données du Programme international d'enquêtes sociales (ISSP)²⁰ de 1987 à 2012, Jonathan Mijs (2019) montre que la croyance en la méritocratie dans les pays occidentaux n'a jamais été aussi forte qu'en 2012. Il explique cela par le fait que « *plus une société est inégalitaire, plus ses citoyens sont susceptibles d'expliquer le succès en termes méritocratiques, et moins ils jugent importants les facteurs non méritocratiques tels que la richesse et les relations familiales d'une personne* »²¹ (Mijs, 2019, p. 1). Ainsi, même si l'étendue des inégalités de revenu est majoritairement critiquée²², les inégalités de patrimoine sont celles qui bénéficient de la tolérance la plus élevée (Forsé et al., 2018). Ce constat témoigne du puissant discours normatif contemporain, alors même que le poids de la richesse héritée ne cesse d'augmenter.

Il pourrait sembler, à première vue, que les individus les plus dotés en capital soient ceux qui considèrent les inégalités comme plus légitimes, mais ce n'est pas le cas. En France, même si les individus sont conscients de leur position privilégiée ou défavorisée dans la société, leur position sociale objective a peu, voire pas, d'influence sur leurs perceptions de la nature et de la légitimité des inégalités (Attias-Donfut et Wolff, 2001 ; Frénod et al., 2013). Selon les chercheurs, ces perceptions reposeraient davantage sur la perception individuelle de la discrimination et de l'injustice. Ils appuient sur le fait que leur étude n'a pas pu tenir compte de facteurs qui, selon eux, pourraient être déterminants, à savoir « *l'histoire familiale, des effets de la transmission intergénérationnelle et d'effets de contextes locaux ancrés dans l'histoire longue* » (Frénod et al., 2013, p. 25). Cela va dans le sens de l'individualisation de la représentation des inégalités.

²⁰ International Social Survey Programme.

²¹ Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « *the more unequal a society, the more likely its citizens are to explain success in meritocratic terms, and the less important they deem nonmeritocratic factors such as a person's family wealth and connections* » (Mijs, 2019, p. 1).

²² En Belgique, 70% des personnes estiment que les différences de revenus entre les individus sont trop importantes (Commission européenne, 2022, p. 2).

2.2 Domination symbolique

« La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante. Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante » (Engels et Marx, 1968 [1932], p. 75).

Comme le suggèrent Marx et Engels, les conflits de classes sont également des luttes symboliques, des luttes d'idées. Aujourd'hui, si les chercheurs en sciences sociales admettent majoritairement l'existence des classes et leur caractère conflictuel, le discours méritocratique véhiculé au sein de la société tend à individualiser le rapport aux inégalités et à l'identité (Duvoux, 2021). Cela crée, comme le suggéraient Marx et Engels, « de fausses représentations qui font écran à la révélation de leur objectivité » (Chauvel, 2016, p. 11). De plus, l'exploitation subie par les classes dominées dans la sphère de la production se poursuit aujourd'hui dans celle de la consommation, à travers l'influence des médias de masse, de la publicité et de l'industrie culturelle. Ces mécanismes contribuent à façonner des aspirations et des représentations uniformisées, contribuant ainsi à créer une illusion de société « débarrassée de son antagonisme de classes » (Coulangeon, 2021, p. 41).

Bourdieu a élaboré la notion de « violence symbolique » pour mettre en lumière cette domination invisible et acceptée par les individus. Selon lui, cette forme de domination se manifeste lorsque les individus reconnaissent les structures sociales, mais ne perçoivent pas leur caractère oppressif. En d'autres termes, ils intègrent et légitiment inconsciemment les normes et les hiérarchies qui les contraignent. Cela intervient lorsque les individus perçoivent le monde comme « naturel parce qu'ils lui appliquent des structures cognitives qui sont issues des structures-mêmes de ce monde » (Bourdieu et Wacquant, 1992, p. 143). Ainsi, comme ces individus utilisent les schémas de perception et d'appréciation qui proviennent des structures objectives du monde social pour examiner ces mêmes structures, ce monde leur semble aller de soi. Cela a pour conséquence de faciliter la reproduction de ces structures, ce qui rend la violence symbolique basée sur « l'ordre des choses » comme la forme de persuasion la plus efficace (Bourdieu et Wacquant, 1992, p. 143).

3. Conscience de classe

Après avoir établi certains critères pour notre analyse du concept de classe sociale et exploré la représentation de l'espace social, nous abordons maintenant le concept de conscience de classe.

L'importance pratique de la conscience de classe pour l'action politique est fondamentale, le passage d'une classe probable à une classe mobilisée ayant vocation à bouleverser les rapports de force au sein de l'espace social. Le contexte de restructuration des inégalités renforce encore davantage la pertinence d'une recherche sur la conscience de classe puisqu'il favorise la formation de groupes d'individus partageant les mêmes intérêts de classe, facilitant ainsi la création de classes probables.

D'un point de vue cognitif, nous analysons la construction de la conscience de classe dans la continuité de nos analyses concernant la perception de l'espace social : « *la position sociale, actuelle ou potentielle, est l'objet de perceptions et d'appréciations qui dépendent et de la trajectoire passée (donc de l'habitus) et des cadres de référence possibles, c'est-à-dire, concrètement, des groupes qui fournissent les repères concrets de la position et des déplacements dans l'espace* » (Bourdieu, 1984, p. 14).

L'étude de la conscience de classe au XXI^e siècle, et plus largement de l'identité de classe, revêt une pertinence particulière dans un contexte impactant les deux dynamiques décrites par Bourdieu. D'une part, l'habitus est impacté par l'augmentation des inégalités et les crises économiques successives, puisqu'il se construit en fonction de la position des individus dans l'espace social. D'autre part, les cadres de référence abondent en faveur d'une individualisation de la représentation des inégalités.

Ainsi, la première dimension suggère une plus grande probabilité pour une classe probable de prendre conscience de ses intérêts, étant donné que les écarts entre les classes probables dominées et dominantes augmentent dans l'espace social. Cependant, la deuxième dimension, à savoir les cadres de référence, sème le doute. En effet, l'individualisation de la représentation des inégalités abonde en faveur d'une perception d'une société basée sur le mérite. Ces perceptions à l'échelle individuelle diminuent les représentations collectives et favorisent la perception d'une société perméable, où l'ascension sociale est accessible à tous.

Cela révèle donc une situation complexe où il est difficile de déterminer si la conscience de classe est importante dans la société et chez qui elle émerge.

Nous aborderons le concept de conscience de classe à partir de deux perspectives : la perspective collective de Lukács et la perspective individuelle de Wright. Pour notre étude empirique, nous nous appuyerons principalement sur les écrits de Wright, qui ne réduisent pas la conscience de classe à une seule classe et identifient plusieurs types de conscience de classe en fonction des intérêts qu'elle défend. Ensuite, le lien entre inégalités objectives et identité de classe sera étudié à travers la « *spirale des classes sociales* » de Louis Chauvel, qui examine ce lien en analysant l'évolution de la société de classes sous deux aspects : subjectif, par l'intensité des identités de classe, et objectif, par l'intensité des inégalités.

Nous analyserons également pourquoi les théories de la conscience de classe se concentrent souvent sur les classes dominées, et nous profiterons de cette occasion pour évaluer la pertinence d'envisager une conscience de classe parmi les classes dominantes. Nous étudierons ensuite les différents critères d'évaluation de la conscience de classe pour ensuite établir une liste des composantes de la conscience de classe qui seront étudiées dans notre étude empirique.

Enfin, nous examinerons des études ayant mis en évidence des critères affectant la conscience de classe. Cela nous permettra d'identifier les critères que nous mobiliserons dans le cadre de notre étude empirique.

Nous devons tenir compte du caractère performatif de telles analyses. Marx et Engels (1897 [1848]), en désignant les prolétaires comme classe réelle en lutte contre la bourgeoisie, souhaitent renforcer les

militants communistes dans la lutte politique. Dans le cadre du *Manifeste*, ils avaient un objectif plus militant que scientifique. Ainsi, l'analyse de la stratification sociale a régulièrement pour vocation de modifier, voire de bouleverser l'ordre social. Les critères pour construire une classe probable sont choisis par le chercheur, même s'ils sont justifiés et semblent représenter les rapports de domination entre groupes d'individus. D'ailleurs, le choix d'appeler ces groupes des « classes sociales » plutôt que des « catégories sociales » correspond à des objectifs différents. La dénomination attribuée à ces groupes a également une dimension normative : par exemple, « précaire » ou « classes très défavorisées » ne véhiculent pas la même signification symbolique. Ainsi, il faut être conscient que définir des classes probables construites selon certains critères peut être performatif et orienter les luttes politiques.

Enfin, il est nécessaire de rappeler qu'ayant pris la classe probable comme support théorique de base, nous soutenons dans le même temps que des classes sociales existent sans conscience de classe. Ainsi, il s'agit d'admettre l'existence possible de groupes de personnes avec des conditions, des propriétés objectives et des intérêts similaires, facilitant leurs mobilisations politiques, sans pour autant impliquer une conscience de classe ou une mobilisation collective.

3.1 Du collectif à l'individu

Nous allons aborder le concept de conscience de classe par le prisme de la distinction théorique entre conscience collective et conscience individuelle. La transition de la première à la seconde est un processus évolutif au fil du temps, que nous suivrons dans l'ordre chronologique. Nous démarrons donc par l'approche de Georg Lukács, référence marxiste en termes de conscience de classe. Lukács avance une théorie où la conscience de classe émerge d'une lutte idéologique visant à révéler la division de la société en classes et à défendre les intérêts du prolétariat, ouvrant ainsi la voie à son émancipation. Nous poursuivons ensuite avec une perspective plus contemporaine, en examinant les travaux d'Erik Olin Wright. Ce dernier présente différents types de conscience de classe souvent alignés sur les intérêts objectifs en fonction de la position sociale, bien que cela ne soit pas systématiquement le cas.

3.1.1 Conscience collective

Dans les écrits de Marx, les concepts de classe en soi et de classe pour soi mettent en évidence le fait que les classes sociales vont au-delà des individus qui les composent. Concrètement, il ne s'agit pas seulement d'une somme de prolétaires prenant individuellement conscience de leur situation, mais de l'ensemble de la classe ouvrière s'organisant et s'engageant collectivement. La notion de classe pour soi, dans la perspective marxiste, implique donc la conscience et l'unité des travailleurs, mais dépasse l'aspect individuel pour se concentrer sur l'émergence d'une conscience de classe à l'échelle collective. Ainsi, ce qui importe, ce n'est pas tant le rôle individuel des ouvriers conscients ni leur adhésion personnelle, mais plutôt la manière dont le prolétariat, en tant que classe, se mobilise et se solidarise pour défendre ses intérêts communs.

Georg Lukács est la référence marxiste en termes de conscience de classe grâce notamment à son ouvrage *Histoire et conscience de classe*. Il théorise que les classes dominantes créent des relations de classe

artificielles à leur avantage à l'image de « *l'expression mentale de la structure économique objective* » (Lukács, 1960 [1923], p. 74). Il s'agit pour Lukács de la seule manière pour la bourgeoisie, très minoritaire, de maintenir son régime inégalitaire. Elle se plonge alors dans une fausse conscience, passant la plupart de son temps à justifier un ordre illégitime basé sur des artifices, « *pour ne pas prendre conscience réellement de sa situation de classe* » (Lukács, 1960 [1923], p. 90).

Lukács prête un autre rôle au prolétariat. Suite à l'important développement du capitalisme, il est devenu objectivement possible pour la classe prolétaire de saisir l'essence de la société dans sa totalité historique, c'est-à-dire comme structurée par les classes sociales et par une opposition d'intérêts de classe. Ainsi, pour Lukács, il est essentiel que les prolétaires prennent conscience de la nature artificielle dans sa totalité et s'en émancipent pour poursuivre leurs intérêts de classe. Cette transition représente « *une lutte idéologique pour la conscience* » (Lukács, 1960 [1923], p. 83). Il faut noter que cette victoire n'est pas inscrite dans l'essence du prolétariat : « *le destin du prolétariat et, avec lui, celui de toute l'évolution humaine dépendent de ce seul pas, devenu objectivement possible, qu'il fera ou ne fera pas* » (Lukács, 1960 [1923], p. 100).

3.1.2 Conscience individuelle

Wright prend le contrepied de Marx et de Lukács en affirmant que la conscience de classe n'existe qu'au niveau des individus, et non au niveau d'un groupe. La nuance est importante puisqu'en attribuant cette conscience aux individus, Wright entend par « conscience de classe » certains aspects de la subjectivité des individus, relevant « *de la vie mentale des individus, en l'occurrence ces éléments de la subjectivité d'une personne qui sont accessibles discursivement à sa propre conscience* » (Wright, 2024 [1997], p. 268).

Le sociologue américain propose une définition plus complète de la conscience de classe qui peut être considérée « *comme l'ensemble des processus subjectifs ayant un contenu de classe qui façonnent les choix intentionnels concernant ces intérêts et ces luttes* » (Wright, 2024 [1997], pp. 269-270). À noter que, pour Wright, la conscience de classe au sens large, contrairement à Lukács, ne se limite pas à la conscience de sa propre classe sociale. Ainsi, il est possible pour des individus d'avoir des processus subjectifs de classe en inadéquation avec les intérêts objectifs liés à leur position dans la structure de classe. Il n'y a donc pas de jugement d'une bonne ou d'une mauvaise conscience de classe. Par exemple, la perception par les salariés des intérêts de l'employeur par rapport aux leurs constitue un aspect de la conscience de classe, qu'ils considèrent que l'employeur les exploite ou qu'il se préoccupe de leur bien-être. Cette approche de la conscience de classe nécessite de la décomposer en plusieurs types, selon les intérêts qu'elle sert. Ainsi, certains individus développeront une conscience de classe « *pro-travailleurs* », tandis que d'autres adopteront une conscience « *pro-capitalistes* »²³ (Wright, 2024 [1997], p. 360).

²³ Des nuances existent au sein de ces types de conscience. Par exemple, parmi les consciences anticapitalistes, il existe la conscience de classe « *révolutionnaire* » (Wright, 2024 [1997], p. 270).

Dans cette perspective, en plus de percevoir les classes probables comme davantage à même de développer une conscience de classe en faveur de leurs intérêts, la position dans la structure de classe conditionne également la probabilité de développer certaines formes spécifiques de conscience de classe. Ainsi, il est plus probable que les individus possédant d'importants capitaux soient plus convaincus des vertus d'un capitalisme non régulé. Cependant, il arrive que certaines personnes appartenant à ces classes dominantes deviennent des communistes révolutionnaires. Il est également plus probable que des ouvriers soutiennent, davantage que les propriétaires des moyens de production, l'idée de puissants syndicats et la participation des travailleurs aux décisions au sein de l'entreprise. Pourtant, certains travailleurs estiment qu'ils ne devraient pas avoir leur mot à dire sur le fonctionnement de l'entreprise (Wright, 2024 [1997]).

Ces consciences de classe ont donc une probabilité différente d'émerger en fonction de la position dans la structure de classe. Cependant, Wright ne perçoit pas la conscience de classe uniquement par les critères qu'il utilise pour construire les classes sociales, à savoir l'exploitation, l'autorité et la qualification. D'autres facteurs explicatifs peuvent rentrer en ligne de compte et augmenter ou diminuer la probabilité de développer une conscience de classe particulière : « *la conscience est le résultat d'une histoire longue, qui se déploie sur une vie entière, de choses qui arrivent aux individus et de choses qu'ils font, des choix qui s'imposent à eux et des choix qu'ils font, de leurs intérêts et de leurs expériences* » (Wright, 2024 [1997], p. 281).

3.2 Inégalités objectives et identité de classe

Que ce soit Lukács, avec la prise de conscience par le prolétariat de ses intérêts contradictoires vis-à-vis de la bourgeoisie, ou Wright, avec les consciences pro-travailleurs ou pro-capitalistes souvent en adéquation avec la position dans la structure de classe, la conscience de classe est intrinsèquement liée aux conditions objectives des individus. Pour articuler ces deux dimensions, Chauvel (2019) a proposé une « *spirale des classes sociales* » basée sur deux axes : « *l'intensité des identités* » et « *l'intensité des inégalités* » (annexe 3). Il la mobilise pour expliquer l'évolution de la société en termes de classes.

Le schéma de Chauvel suggère quatre positions facilement repérables : « *En haut à droite, des inégalités fortes sont mobilisées par une conscience de classe marquée : on est en présence d'un système de classes 'en soi et pour soi'. En haut à gauche, les inégalités sont affaiblies, mais la conscience de classe reste forte ; on peut faire l'hypothèse que cette situation suit des revendications sociales abouties. En bas à droite, c'est la situation inverse, où les inégalités importantes existent, sans que la conscience de ces classes apparaisse ; il s'agit typiquement d'une situation d'aliénation du prolétariat. En bas à gauche, il s'agit plutôt (à la limite) de la situation d'une société sans classe : sans inégalité ni identité* » (Chauvel, 2019, p. 63). Ce graphique illustre l'évolution depuis 1830 jusqu'à aujourd'hui, formant une boucle incomplète : partant d'une situation proche de l'aliénation en 1830, approchant l'état de classe en soi et pour soi en 1950, se rapprochant de la victoire du prolétariat en 1970, et tendant vers une société sans classe entre 1982 et 2000. Désormais, le constat de l'augmentation des inégalités est clair, et comme les flèches au point « F 2015 » le laissent supposer, nous ne savons pas si l'identité de classe va augmenter, stagner, ou diminuer. La situation en bas à droite, relative à l'aliénation, renvoie aux concepts de domination et de violence symboliques précédemment décrits.

Il n'y a dès lors pas de corrélation directe entre inégalités et identité de classe, comme le prouve la situation où les inégalités diminuent mais où l'identité de classe demeure forte : « *ce n'est pas dans les périodes où les inégalités sont les plus fortes, que les possibilités de contestation sont les plus élevées* » (Paugam, 2007, pp. 380-381).

Le retour à une société patrimoniale restructure donc les inégalités, favorise la construction de classes probables, mais ne permet pas de prédire l'évolution des diverses identités collectives. Comme cela a déjà été souligné à plusieurs reprises, le contexte de l'individualisation du rapport au salaire et de la représentation des inégalités influence les représentations collectives. Pour que des revendications collectives émergent, il est nécessaire que le groupe qui les exprime développe une conscience de son unité. Mais la multiplicité des formes de précarité professionnelle, leur influence à différents niveaux de la hiérarchie sociale et l'évolution des expériences individuelles dans le temps, rendent difficiles la conscience unifiée pour tous les salariés confrontés à des difficultés professionnelles (Paugam, 2007).

Chauvel (2016) réalise également le constat d'une difficulté à utiliser le discours de classe. Les mots pour décrire les inégalités structurées ont perdu de leur pertinence, rendant difficile leur compréhension et leur intégration dans la pensée collective, risquant de priver les individus de la possibilité de nommer et de conceptualiser les dynamiques sociales auxquelles ils sont confrontés. De plus, la mondialisation a rendu plus complexe l'identification d'un ennemi précis et la désignation des responsables de la situation des salariés. Comme le résume bien Serge Paugam (2007) : « *comment s'en prendre à des patrons qu'ils ne connaissent pas dans la majorité des cas ? Comment affronter les raisonnements commandés par la logique du marché ?* » (p. 382). Ainsi, les salariés se trouvent dépourvus d'un point d'ancrage pour exprimer leur mécontentement de manière efficace.

Dès lors, dans ce contexte, il semble pertinent de remettre en question la prédominance théorique d'un développement de la conscience de classe parmi les classes dominées.

3.3 Et les classes dominantes ?

Nous constatons que les théories concernant la conscience de classe traitent, la plupart du temps, des classes dominées. Cela découle des théories marxistes selon lesquelles il incombe au prolétariat de renverser la bourgeoisie. Ce traitement peut sembler logique puisque, pour les théories marxistes et bourdieusiennes, les classes dominantes le sont à la fois économiquement et symboliquement. Ainsi, ces classes font circuler au sein de l'ensemble de la population une manière de percevoir le monde social qui légitime leurs privilèges, notamment à travers le discours méritocratique. Il n'est donc pas nécessaire pour la classe dominante de prendre conscience d'intérêts contradictoires pour bouleverser l'ordre des choses, puisqu'elle le domine déjà.

Cependant, la lutte des classes peut également être interprétée comme ayant pour objectif de maintenir le système, une question que Wright a abordée en partie avec la notion de conscience pro-capitalistes. Les études menées dans les années 1970 et 1980 sur les classes dominantes mènent au résultat selon lequel la terminologie des classes sociales est perçue « *comme un mot d'ordre, un mot de combat* » chez les individus occupant des positions dominantes dans l'espace social. Ces personnes « *peuvent même déclarer leur*

appartenance à une classe dans une proportion légèrement plus importante que les ouvriers (67,5 %). Il en va tout autrement lorsqu'il est question de lutte des classes : la part de ceux qui récusent l'existence de classes antagonistes passe de 32 % chez les ouvriers à 61 % chez les cadres et membres des professions libérales » (Bourdieu, 1984, p. 13).

Les études sur l'évolution des pratiques liées à une classe bourgeoise mobilisée tendent à radicaliser ces constats. Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (2016 [2000]) étudient les classes dominantes dans leur ouvrage *Sociologie de la bourgeoisie* et y soutiennent que la bourgeoisie est une classe pour soi, une classe mobilisée pour la préservation et la transmission de sa position dominante. Ce qui leur permet, entre autres, de conclure à la construction d'un entre-soi des classes dominantes : *« cette mobilisation se traduit par une formalisation, une codification et une explicitation des enjeux et des moyens de les atteindre que l'on ne trouve que bien rarement ailleurs dans l'espace social. Il en est ainsi pour la quête de l'entre-soi qui atteint un niveau de lucidité dont le cynisme étonne. Que ce soit dans les beaux quartiers, dans les écoles, dans les cercles ou dans les conseils d'administration, la conscience des limites du groupe s'affiche sans retenue, et la cooptation est le principe »* (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2016 [2000], p. 98).

Ces hypothèses tendent à être confirmées par des études qui analysent cette construction d'un entre-soi sur des périodes plus longues, notamment celle de Jérôme Fourquet, de 1985 à 2017. Il a abouti à la même conclusion de la construction d'un entre-soi, *« plus ou moins consciente et plus ou moins volontaire »*. Cette sécession des classes dominantes a pour conséquence que ces classes *« se sentent de moins en moins liées par un destin commun au reste de la collectivité nationale, au point que certains de leurs membres ont fait sécession »* (Fourquet, 2018, p. 1).

Dans le cadre de notre étude de terrain, nous nous appuyons sur la structure de classe de Wright pour suggérer l'existence de rapports de domination entre salariés. Ainsi, même si les individus interrogés dans notre étude n'appartiennent pas aux positions les plus dominantes, comme celles visées par les études précédemment citées, nous considérons qu'il est probable que les individus les plus dotés en capital dans notre étude développent une conscience de classe pro-capitalistes.

3.4 Critères d'évaluation

Dans le cadre de notre étude empirique sur la conscience de classe, nous devons déterminer les méthodes et les instruments les plus appropriés pour identifier et analyser ses différentes composantes. À cet effet, nous allons examiner plusieurs indicateurs. Nous débuterons par deux phénomènes sociétaux, la mobilisation syndicale et l'importance des discours de classe, puis nous aborderons d'autres aspects relevant de la subjectivité individuelle.

3.4.1 Mobilisation syndicale

L'aspect le plus déterminant de l'identité collective relève généralement des mouvements politiques ou syndicaux (Chauvel, 2016). Par exemple, on observe en Europe une diminution nette du nombre de salariés syndiqués et du nombre de journées de grève par an. Cependant, ce constat n'est pas applicable à la Belgique.

En 2021, les trois principales organisations syndicales totalisaient plus de trois millions d'affiliés, soit bien plus qu'en France, alors que la Belgique compte six fois moins d'habitants. Ainsi, la littérature concernant la diminution de la mobilisation syndicale²⁴ n'est pas très pertinente dans notre cas (Blaise et Faniel, 2023).

3.4.2 Discours de classe

Un autre critère pour étudier les identités de classe dans une société réside dans la mobilisation du concept de classe sociale. Aujourd'hui, pour comprendre pleinement cet indicateur, il est nécessaire de revenir sur son évolution historique. À partir des années 1930, un large consensus émerge concernant la reconnaissance des classes sociales en fonction de la propriété des moyens de production. Par la suite, la complexification croissante du monde du travail au cours du XXe siècle conduit à une analyse plus nuancée, divisant le monde professionnel en différentes catégories. Cela aboutit à une vision dominante de la société comme un « *ensemble de groupes socioprofessionnels* » (Boltanski et Chiapello, 1999, p. 414). Après la Seconde Guerre mondiale, en même temps que l'émergence des théories soutenant la fin des classes sociales, des études ont mis en doute le fait que la plupart des individus ressentent de fortes identités collectives de classe, et ont nié l'existence de sentiments communs fondés sur une situation de classe partagée (Savage, 2015). La massification scolaire et la consommation culturelle de masse participent à cette vision d'une fin de la culture de la classe ouvrière. À partir des années 1970, « *le monde du travail perd sa centralité dans les discours politiques ou scientifiques avec les reconfigurations du capitalisme (déindustrialisation, chômage de masse, etc.)* » (Penissat, 2023, p. 42). Depuis lors, la diversification des métiers et des statuts a affaibli la perception d'une société divisée en groupes sociaux homogènes, réduisant ainsi la vision d'une société de classes (Penissat, 2023).

Il semble donc que le critère de l'importance du discours de classe dans la société suscite également des doutes quant à l'existence d'une conscience de classe parmi les classes dominées. Cependant, cet outil reste très théorique et repose principalement sur l'analyse des discours des personnes possédant suffisamment de capital pour pouvoir s'exprimer et être entendues. C'est pourquoi nous nous pencherons plutôt sur l'instrument proposé par Erik Olin Wright : les processus subjectifs des individus.

3.4.3 Composantes subjectives

Étant donné la complexité de l'étude de la conscience de classe à travers des phénomènes sociétaux, il est possible de se concentrer directement sur les éléments constitutifs de cette conscience, à savoir les constructions subjectives des individus.

L'étude de la conscience de classe requiert une démarche qui dépasse l'unique identification personnelle à une classe sociale. Elle invite à évaluer ses différentes composantes, telles que la manière dont la perception d'un individu des classes sociales s'inscrit dans un système de classifications sociales, révélant ainsi une compréhension structurée et antagoniste de l'espace social. Interroger la conscience de classe

²⁴ Nous constatons tout de même qu'en Belgique, entre 2014 et 2019, le taux de syndicalisation est passé de 52,9% à 49,1%. Cela ne relève pas totalement du détail puisqu'une telle diminution n'avait plus eu lieu depuis les années 1980, voire les années 1930 (Blaise et Faniel, 2023).

implique donc d'examiner la perception de la société, des inégalités et des intérêts divergents qui en découlent, du mérite, mais également des facteurs plus personnels comme la perception de sa propre classe sociale, de sa réussite, de ses intérêts personnels ou encore de son positionnement dans la société.

Il est nécessaire de rappeler que nous nous intéressons à la société wallonne. Cependant, il existe peu d'enquêtes sur l'identité de classe en Wallonie. La plupart des théories utilisées dans ce travail proviennent de la sociologie française, que l'on peut présumer plus proche de la sociologie wallonne que ne le seraient la sociologie britannique ou encore l'américaine. Cela est important puisque des études ont montré qu'il y avait de nettes différences d'identité de classe entre nations, surtout en fonction de leur évolution depuis la révolution industrielle (Evans et al., 2022 ; Wright 2024 [1997]).

3.4.3.1 Auto-identification de classe

Pour étudier la conscience de classe, penchons-nous en premier lieu sur l'appartenance déclarée des individus à une classe spécifique. Sur ce point, le constat est sans appel : depuis les années 1970, la « classe moyenne » est la classe à laquelle les individus se disent le plus appartenir. Ce constat est toujours d'actualité au XXI^e siècle²⁵ (Chauvel, 2006 ; Harrits et Pedersen, 2018). Cela peut être perçu comme un indicateur de l'absence de conscience de classe, car une approche qui moyennise les rapports de classe tend à ignorer les conflits inhérents aux intérêts de classe, qui sont pourtant fondamentaux dans les théories de classe marxistes et bourdieusiennes.

L'analyse de l'auto-évaluation des individus est en réalité plus complexe, car elle est influencée par les circonstances et les stratégies adoptées par les individus à un moment donné. Les individus peuvent s'identifier en fonction de leur position actuelle dans l'espace social ou par rapport à leur groupe socio-professionnel. Ils peuvent également se situer dans une perspective temporelle, en se basant sur leur histoire familiale et leurs aspirations futures. Cette possibilité peut aboutir à un positionnement en fonction de leur capital hérité ou de leurs anticipations quant à leur capital à venir. De plus, ils peuvent aussi se situer par rapport à leur champ social immédiat, en se concentrant sur les dynamiques de pouvoir et de reconnaissance en son sein, sans prendre l'espace social entier en compte (Bourdieu, 1984).

Ces formes d'identification tendent donc à être superficielles. Une analyse plus approfondie révèle que ces mêmes individus ressentent de plus en plus un sentiment de déclassement, s'accrochant tant bien que mal à leur auto-identification à la classe moyenne, redoutant d'en être exclus. L'identification à la classe moyenne devient alors un moyen de se sentir intégré dans l'ordre social (Savage, 2015). Cette identification est souvent encouragée par des discours dépeignant la classe moyenne comme un idéal de confort matériel et d'épanouissement (Hugrée et al., 2017).

En outre, s'identifier à la classe moyenne permet d'éviter de faire un choix clair, comme si la classe moyenne rassemblait plusieurs classes. Des études qualitatives ont montré que les individus oscillent entre

²⁵ Environ la moitié de la population française se dit appartenir à la classe moyenne (Chauvel, 2006).

différentes classes plutôt que de s'identifier clairement à l'une d'elles. La classe moyenne est donc la position de l'espace social qui paraît la plus large. De plus, il est souvent plus important pour les individus de déterminer à quelle classe ils n'appartiennent pas plutôt que de revendiquer une affiliation à une classe spécifique (Savage, 2015). Enfin, il est difficile pour les individus précaires de s'identifier pleinement à une classe puisque leur identité est souvent définie de manière négative (Paugam, 2007), que ce soit par leurs manques ou leurs problèmes (Penissat, 2023).

3.4.3.2 Antagonisme de classe

La reconnaissance des intérêts contradictoires entre les différentes classes sociales est un critère fondamental de toute théorie de conscience de classe, en témoigne la place centrale qu'elle occupe dans la théorie de Lukács, et plus tard dans celles de Wright et Bourdieu. Les études sur l'antagonisme de classe porte majoritairement sur les classes dominées, pour qu'elles prennent conscience de cette domination et entrent en lutte. De récentes études laissent à penser que cette conscience des intérêts contradictoires a quelque peu évolué au XXI^e siècle.

Olivier Schwartz (2009) a théorisé la « *conscience sociale triangulaire* » des classes populaires, ayant « *le sentiment d'être non pas seulement soumis à une pression venant du haut, mais aussi à une pression venant du bas, venant de plus bas qu'eux [...] par exemple l'idée qu'il y a trop de chômeurs qui non seulement n'ont pas d'emploi mais qui n'en cherchent pas. [...] Ou encore, ce peut être l'idée que dans certaines familles immigrées, on vit sans travailler, grâce aux allocations, c'est-à-dire grâce à des aides sociales qui, là encore, sont financées par ceux qui travaillent et grâce à leurs impôts* ».

Nicolas Duvoux (2023) soutient cette théorie en suggérant que le rapport à l'avenir est décisif dans cette « *conscience sociale triangulaire* ». Selon lui, les seuls moyens de donner une signification positive à l'état de désarroi et d'humiliation de la position sociale précaire sont de nier la condition actuelle et d'entrevoir un horizon meilleur. Cependant, dans la plupart des cas, les conditions matérielles pour sortir de la précarité font défaut. Dans ces circonstances, l'individualisation des relations sociales incite l'individu à exprimer son appartenance à la société de façon détournée. Le mépris envers les pauvres devient alors la seule manifestation possible d'attachement à l'ordre social. Ce ressentiment se manifeste principalement contre les plus pauvres que soi, créant ainsi une opposition entre les différents segments fragilisés des classes populaires : « *les classes populaires se retournent contre les assistés parce que les voies les plus ordinaires de la promotion (accès à l'emploi public, accès à la propriété de son logement, éventuellement en pavillon) paraissent soit inaccessibles, soit de plus en plus insoutenables dans un contexte de stagnation des salaires et d'augmentation des dépenses contraintes* » (Duvoux, 2023, p. 229).

Il est également essentiel d'examiner la perception qu'ont les individus des intérêts contradictoires entre leur classe sociale et ceux des autres classes. Dans cette optique, la question des impôts sur les hauts revenus est intéressante. Les études en France ont montré que « *le souhait d'une réduction d'impôt est d'autant plus fort que l'on se considère appartenir à la classe moyenne supérieure ou la classe supérieure et à la catégorie*

des gens aisés alors que la classe populaire ou ouvrière est favorable à leur augmentation » (Guibet Lafaye, 2011, p. 220).

3.4.3 Perception des inégalités, des classes et de la mobilité sociale

Certaines autres composantes de la conscience de classe peuvent orienter nos recherches. Un préalable essentiel à toute analyse de la société, selon une perspective de classe, réside dans la conscience des inégalités. En effet, la construction d'un espace social composé de classes probables aux intérêts divergents implique nécessairement l'existence d'inégalités. Ensuite il est possible de percevoir l'espace social comme divisé en différentes classes selon certains critères. La manière dont ces inégalités sont perçues est également importante. Dans une société où les inégalités de ressources sont justifiées uniquement par le mérite individuel, les frontières de classe paraîtraient perméables, attribuant ainsi la responsabilité des inégalités aux choix individuels plutôt qu'aux capitaux hérités.

En Belgique, la conscience d'inégalités au sein de la société est importante puisque 18% des Belges estiment qu'un Belge sur trois, ou plus, est pauvre, et 36% estiment qu'une personne sur cinq est pauvre (Commission européenne, 2014, p. 1). Ensuite, des études internationales ont révélé une reconnaissance majoritaire de l'existence des classes sociales, lesquelles sont généralement décrites et hiérarchisées principalement sur la base des ressources économiques (Harrits et Pedersen, 2018). Enfin, en Belgique, les inégalités sont perçues davantage comme résultant de causes sociales, telles que l'injustice et le manque de chance, plutôt que de facteurs individuels, souvent attribués à la mauvaise volonté ou à la paresse (Damon, 2011a). Cependant, lorsqu'il s'agit d'évaluer au niveau personnel l'impact des inégalités sur leur propre réussite par rapport à celle des autres, 54% des Belges pensent qu'ils ont « *autant de chances que les autres de réussir dans la vie* »²⁶ (Commission européenne, 2022, p. 1).

3.5 Approche conceptuelle pour l'étude empirique

Nous allons mobiliser la théorie de la conscience de classe de Wright pour construire notre étude empirique. Nous nous appuyons essentiellement sur trois aspects de cette théorie : premièrement, sa définition, qui cible les dimensions subjectives des individus ancrées dans une réflexion de classe, influençant leur perception de l'espace social et de leurs intérêts de classe ; deuxièmement, la reconnaissance de multiples types de conscience de classe ; et troisièmement, le fait que la position dans la structure de classe n'est pas le seul critère qui influence la conscience de classe.

Nous devons donc identifier les dimensions subjectives que nous allons étudier. La mobilisation de la littérature sur la conscience de classe, depuis Lukács, nous conduit à la conclusion suivante : la conscience de classe ne se réduit pas à l'auto-identification à une classe sociale. Ainsi, nous devons déterminer les composantes spécifiques de la conscience de classe que nous allons examiner à travers notre enquête par questionnaire. Pour ce faire, nous avons établi une liste de quinze composantes de la conscience de classe. En

²⁶ Seuls 20% des Belges estiment qu'ils n'ont pas autant de chances que les autres de réussir dans la vie (Commission européenne, 2022, p. 1).

nous basant sur la définition étendue de Wright, nous explorons les critères couramment associés à la conscience de classe, tels que l'antagonisme de classe et la perception de la perméabilité sociale. Nous incluons également des critères plus larges, comme la perception de l'influence de sa classe sociale sur sa réussite individuelle et la perception que ses intérêts sont en danger. Cette liste est structurée en deux parties : l'une comportant cinq composantes et l'autre en comprenant dix.

La première partie concerne la conscience de classe pro-travailleurs, comme conscience du conflit de classe. Elle comprend la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance, la perception de la nature des inégalités, la perception d'intérêts de classe antagonistes, la perception de la perméabilité sociale, et le souhait d'une meilleure répartition des richesses.

La deuxième partie traite de composantes qui ne se concentrent pas sur un type particulier de conscience de classe. Les deux premières composantes relèvent d'une perception de la société, indépendamment de toute dimension personnelle : la perception de l'existence et de la pertinence analytique des classes sociales, ainsi que la conscience d'une augmentation des inégalités. Ensuite, les autres se basent plutôt sur des dimensions personnelles, avec d'une part l'expérience de classe : la perception d'une ascension sociale intergénérationnelle par rapport à ses parents, la perception de l'influence de sa classe sociale sur sa réussite individuelle, la perception d'avoir des privilèges de classe, la perception de partager des intérêts de classe et la perception que ses intérêts sont en danger. D'autre part, l'identification de classe : l'appartenance à une classe sociale, l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales, ainsi que l'identification à une classe particulière.

Les composantes sélectionnées dans le cadre de cette étude offrent une perspective parmi d'autres pour interpréter la conscience de classe. Initialement, nous avons délibérément choisi de ne pas nous pencher sur l'action de classe puisque notre objectif était de nous concentrer sur les aspects subjectifs, individuels de la conscience de classe plutôt que sur ses manifestations collectives. Nous n'avons pas non plus exploré les visions alternatives de la société, car notre intérêt se porte spécifiquement sur la manière dont les individus perçoivent le monde social et leur position en son sein. Notre décision s'est donc concentrée sur cet aspect spécifique de la conscience de classe, qui se révèle déjà complexe avec quinze variables.

3.6 Déterminants de la conscience de classe

Pour appréhender les divergences en termes de conscience de classe, il est nécessaire de s'interroger sur les facteurs qui exercent une influence sur cette conscience. Lukács, Wright et Bourdieu ont tous trois suggéré que la position dans les rapports de domination influence la perception des classes sociales. Wright (2024 [1997]) a exploré empiriquement cette idée, en analysant la position au sein de la structure de classe qu'il a proposée. À travers des études quantitatives, il a montré que la position dans la structure de classe conditionne la conscience d'intérêts de classe. La conscience pro-capitalistes rassemble majoritairement des employeurs et des cadres, et la conscience pro-travailleurs rassemble majoritairement des travailleurs subalternes et peu qualifiés. Wright a également confirmé sa « *thèse de l'exploitation multidimensionnelle* » (p. 360), suggérant que parmi les salariés, plus une position de classe est précarisée dans la structure de classe,

que ce soit par la qualification, par l'autorité, ou les deux, plus il est probable que ces individus aient une conscience pro-travailleurs. Cela fonctionne également dans l'autre sens : les salariés occupant une position dominante dans la hiérarchie sont plus susceptibles d'avoir une conscience pro-capitalistes. Il est toutefois important de souligner que son étude a révélé des différences significatives entre les trois pays qu'il a étudié, à savoir la Suède, les États-Unis et le Japon.

D'autres études ont examiné des composantes particulières de la conscience de classe. Plusieurs études quantitatives ont suggéré que les travailleurs peu ou pas qualifiés ainsi que les ouvriers ont moins le sentiment d'appartenir à une classe sociale que les professions intermédiaires et les cadres (Amossé et Chardon, 2006 ; Cartier et al., 2015 ; Savage, 2015). En France, « *en 1988, 60 % des ouvriers et 53 % des employés déclaraient avoir le sentiment d'appartenir à une classe sociale, ils sont respectivement 47 % et 44 % aujourd'hui ; dans le même temps, cette proportion est restée pratiquement stable chez les cadres, qui sont passés de 64 % à 61 %* » (Amossé et Chardon, 2006, p. 211). Si les cadres manifestent actuellement un sentiment d'appartenance plus fort à une classe sociale que les autres salariés, cela s'expliquerait dans la manière dont la dynamique d'individualisation s'est différemment déployée selon la position hiérarchique : d'un côté, ce processus a légitimé la réussite des classes dominantes ; de l'autre, il a engendré un repli vis-à-vis de la société pour les individus occupant des statuts non qualifiés, leur position sociale étant perçue comme de leur propre responsabilité. Ce résultat suscite des débats en termes d'analyse de l'espace social, puisque des études utilisant cette stratification sociale suggèrent que plus la position dans l'espace social est dominante, plus les individus ont le sentiment d'appartenir à une classe sociale (Goode et al., 2015 ; Savage, 2015), tandis que d'autres obtiennent des résultats opposés (SurrIDGE, 2007).

Le sociologue britannique Mike Savage (2015) a également montré que la proximité avec le bas de l'échelle des classes sociales intensifie les jugements émis envers ceux perçus comme étant inférieurs. Cela va dans le sens de l'hypothèse d'une « conscience sociale triangulaire » d'Olivier Schwartz.

Enfin, il existerait une certaine cohérence entre la condition matérielle objective et l'auto-positionnement au sein de l'espace social (Paugam, 2007 ; Wright, 2024 [1997]). Concernant l'étude indépendante de facteurs influençant directement la position dans l'espace social, les études proposent des résultats différents en fonction des capitaux. Par exemple, le capital culturel institutionnalisé, à savoir le diplôme, semble être un facteur explicatif important, mais son influence diverge en fonction des études (Amossé et Chardon, 2006 ; SurrIDGE, 2007 ; Goode et al., 2015 ; Savage, 2015 ; Wright 2024 [1997]). Le salaire est quant à lui considéré par certains comme déterminant (Phan, 2011 ; Goode et al., 2015), et par d'autres comme peu influent (Amossé et Chardon, 2006).

Il est difficile de tirer des conclusions significatives de ces études en raison de leur nombre restreint et de la diversité de leurs critères de différenciation. Certaines se fondent sur la structure de classe selon divers critères, d'autres sur les catégories socio-professionnelles, et d'autres encore sur l'espace social en fonction des capitaux. De plus, certaines de ces études datent de plusieurs décennies et concernent des pays ayant historiquement développé des identités collectives particulières, comme c'est le cas en Grande-Bretagne.

Malgré ces limites, ces études semblent indiquer une influence de la position dans les rapports de domination sur certaines composantes de la conscience de classe.

D'autres études indiquent que d'autres critères peuvent également influencer certaines composantes de la conscience de classe : le genre (Amossé et Chardon, 2006 ; SurrIDGE, 2007 ; Wright, 2024 [1997]), l'âge (Heaton, 1987 ; Amossé et Chardon, 2006 ; Savage, 2015), l'origine ethnique (Schulman et Zingraff, 1984, Wright, 1997 [2024]), l'orientation politique (Evans et al., 2022 ; Dabi et Lasserre, 2023 ; Duvoux, 2023), le fait d'être syndiqué (Schulman et Zingraff, 1984 ; Wright, 1997 [2024]) et la distinction entre emplois publics et privés (Wright, 2024 [1997]). Leurs influences sur certaines composantes de la conscience de classe font peu consensus, les études émergeant à des époques et dans des pays différents, et examinant des aspects distincts. Néanmoins, nous reconnaissons la pertinence de ces critères pour des études empiriques et en sélectionnerons plusieurs dans le cadre de la nôtre.

4. Mesure de la position dans l'espace social

À ce stade de notre recherche, nous nous interrogeons sur la manière d'analyser les différences de conscience de classe entre les différentes positions dans l'espace social. Pour ce faire, il est nécessaire de définir notre approche pour évaluer ces positions. En l'absence de consensus dans la littérature, nous avons décidé de mobiliser plusieurs instruments de mesure, à la fois objectifs et subjectifs, certains classiques et d'autres plus innovants.

Dans notre approche objective, nous examinons les capitaux économique, culturel et social, individuellement mais également conjointement. Pour ce faire, nous nous appuyons sur un modèle de structure de classe développé au Royaume-Uni, lequel utilise ces trois capitaux pour déterminer à quelle classe probable les individus appartiennent, parmi une structure de classe composée de sept classes sociales.

Dans l'approche subjective, nous commençons par souligner le rôle primordial de la subjectivité en tant qu'instrument de mesure capable de saisir les inégalités dans leur distribution et dans la manière dont elles influencent le rapport individuel à la société. Principalement basée sur les écrits du sociologue français Nicolas Duvoux, notre analyse met en lumière l'importance des variables subjectives et en propose plusieurs, dont le statut social subjectif et la pauvreté subjective, pour évaluer la position sociale dans le cadre de notre recherche empirique.

4.1 Mesure objective

En matière de classes sociales, la sociologie utilise majoritairement la nomenclature des catégories socioprofessionnelles (Duvoux, 2023). Depuis les années 1950, ce modèle a permis de mettre en lumière les liens entre les « *positions sociales, les diplômes, les revenus et les origines sociales* » (Boltanski et Chiapello, 1999, p. 415). Cependant, ce modèle présente des limites pour notre étude, à la fois sur les plans théorique et pratique.

Sur le plan théorique, l'analyse en catégories socioprofessionnelles fait l'objet d'importantes critiques. Ces catégories, bien qu'utiles dans une certaine mesure pour comprendre les structures sociales, sont souvent considérées comme trop simplistes pour saisir la complexité des réalités sociales contemporaines. Elles peuvent masquer les dynamiques de pouvoir, les inégalités en termes de capitaux et les différences de statut au sein d'une même catégorie socioprofessionnelle. Sur le plan pratique, notre étude porte sur une population principalement issue de la même catégorie socioprofessionnelle, rendant l'application de ce modèle analytique peu pertinente.

Nous nous concentrons donc sur la mesure des éléments constitutifs de l'espace social : les capitaux. Il est toutefois essentiel de souligner que toute tentative de mesurer objectivement la position sociale d'un individu est circonscrite dans le temps, limitée à l'instant où il répond au questionnaire, sans validité préalable ou postérieure. Ce point est important puisque la distribution du capital est en perpétuelle mutation, façonnée par des conflits qui visent à reconfigurer les dynamiques de pouvoir et les rapports de classe.

4.1.1 Espace social et capitaux

Tout d'abord, au niveau du capital économique, la description de la société à partir d'une échelle des revenus est régulièrement mobilisée (Duvoux, 2023). Celle-ci revêt toute sa pertinence dans le cadre de notre étude, qui porte sur une population présumée hétérogène. Ensuite, les travaux de Thomas Piketty (2013) ont mis en avant le rôle crucial du patrimoine, qu'il soit immobilier ou financier, dans la structure de classe, puisque « *plus inégalement distribué que les revenus du travail, parce qu'il est, dans une proportion croissante, hérité et non accumulé* » (Duvoux, 2023, p. 43).

Ensuite, concernant le capital culturel, l'état institutionnalisé demeure le plus fréquemment étudié, à travers les diplômes. Cependant, il est important de souligner que son rôle a évolué depuis sa conceptualisation par Bourdieu. Dans un contexte de massification scolaire où les établissements se distinguent entre eux selon des critères de prestige, malgré la délivrance de diplômes équivalents, le capital économique exerce une influence accrue sur le capital culturel institutionnalisé. Cela se traduit donc par des investissements des classes dominantes dans des établissements sélectifs, délivrant des diplômes perçus comme plus prestigieux, ce qui implique des frais de scolarité plus élevés.

À l'état incorporé, le capital culturel a fait l'objet de nombreuses recherches et se révèle particulièrement déterminant dans l'espace des positions sociales et des styles de vie, tel que construit par Bourdieu (annexe 2). Il a été observé que les pratiques et les jugements culturels agissent comme des marqueurs distinctifs, perçus tantôt comme des symboles de distinction, tantôt comme des symboles de vulgarité, en fonction de la légitimité qui leur est accordée (Bourdieu, 1979a). Cependant, des études plus récentes tendent à proposer une théorie quelque peu différente de l'étude du capital culturel à l'état incorporé. Dans l'article *Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore*, Roger Kern et Richard Peterson développent la thèse de « l'omnivorisisme culturel », où les classes dominantes se distinguent non seulement par leur penchant significatif pour la culture légitime, comme le suggérait Bourdieu, mais également par leur

éclectisme, embrassant une multitude de pratiques culturelles. En revanche, les groupes sociaux moins dotés en capitaux ont des pratiques culturelles univoques, se limitant à quelques pratiques spécifiques.

Cette théorie ne remet pas en question le processus de distinction sociale lié au capital culturel, mais le nuance en introduisant de nouvelles dynamiques. En effet, les classes dominantes ont la capacité d'adopter des éléments à la fois de la culture légitime et de la culture non légitime, et peuvent tirer avantage de cet éclectisme en affichant une diversité culturelle, ce qui renforce leur distinction. En revanche, les classes moins pourvues en capital culturel ont généralement un accès limité aux produits de la culture légitime, avec lesquels elles sont moins familières (Coulangeon, 2021). Ainsi, l'analyse en termes de distinction des pratiques culturelles semble toujours pertinente, même s'il s'agit d'être prudent puisque l'âge tend à influencer significativement les consommations culturelles, les personnes plus âgées étant davantage enclines à apprécier la culture savante, tandis que les plus jeunes sont plus attirés par la culture émergente (Hanquinet et al., 2015).

Enfin, la notion de capital social est controversée, tant dans ses bases théoriques, où elle est considérée comme une forme de capital étroitement liée aux structures sociales, que dans son application empirique (Alecú et al., 2022). Dans la littérature traitant du capital social, un clivage persiste entre une perception collective, axée sur la coordination sociale et la coopération, et une perception individuelle, centrée sur l'accès aux ressources et le rendement des réseaux pour les individus (Alecú et al., 2022). Dans la recherche empirique, la deuxième prévaut, et est alors envisagée comme « *une ressource basée sur les relations entre les personnes. En particulier, la plupart des définitions se concentrent sur l'appartenance à des réseaux et sur les normes qui guident leurs interactions. Celles-ci génèrent à leur tour des caractéristiques secondaires telles que la connaissance et la confiance, qui facilitent ensuite la réciprocité et la coopération* »²⁷ (Falk et al., 2003, p. 419). La méthode d'évaluation la plus reconnue est l'approche par réseau de Lin (2001), avec son générateur de position basé sur l'analyse des milieux professionnels avec lesquels un enquêté a des relations, que ce soit en volume ou en « valeur ».

Ainsi, les trois capitaux sont des outils précieux pour évaluer la position d'un individu dans l'espace social, même si les capitaux économique et culturel sont souvent privilégiés par rapport au capital social. Habituellement, ces capitaux sont étudiés de manière indépendante. Néanmoins, une étude britannique d'inspiration bourdieusienne, « The Great British Class Survey », a suscité un vif intérêt en 2013, en construisant une structure de classe basée sur ces trois types de capitaux à partir des réponses de 161 400 participants, complétées par une enquête représentative au niveau national (Savage, 2015). Nous allons davantage décrire cette étude pour l'intégrer dans notre enquête empirique.

Enfin, ces dernières années ont été marquées par une réévaluation de l'importance relative du capital culturel par rapport au capital économique. Nicolas Duvoux (2023) met en lumière le fait que la période propice au développement des théories sur le capital culturel était caractérisée par une réduction des inégalités

²⁷ Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « *a resource based on relationships among people. In particular, most definitions focus on membership in networks and the norms that guide their interactions. These in turn generate secondary features such as knowledge and trust, which then facilitate reciprocity and cooperation* » (Falk et al., 2003, p. 419).

économiques, notamment concernant le patrimoine. Aujourd'hui, avec « *la baisse de la rentabilité de l'investissement scolaire du fait de la diffusion des titres scolaires et de l'allongement de la durée des études* », l'importance du capital culturel est amoindrie (Duvoux, 2023, p. 48).

4.1.2 The Great British Class Survey

« The Great British Class Survey » est le fruit d'une collaboration entre un groupe de chercheurs, dirigé par les sociologues Mike Savage et Fiona Devine, et le radiodiffuseur britannique, la *British Broadcasting Corporation* (BBC). En s'inspirant de l'espace des positions sociales de Bourdieu, ils ont construit un questionnaire en ligne de plus de 50 questions destinées à un très large public, dans l'objectif de créer un espace social divisé en différentes classes probables en fonction de la répartition des capitaux économique, culturel et social²⁸. Il s'agit d'une approche inductive, les classes probables ayant été créées sur la base des résultats obtenus : « *si nos variables sont celles qui sont les plus importantes pour distinguer les classes sociales, à l'instar de Bourdieu, quelles sont les classes qui émergent ?* »²⁹ (Cunningham et al., 2013, p. 229).

Les questions sur le capital économique portaient sur le revenu et l'épargne du ménage ainsi que sur la valeur des biens immobiliers du ménage des répondants. Ces mesures sont donc basées sur le ménage, ce qui signifie que certains individus peuvent potentiellement obtenir des scores élevés grâce aux revenus des autres membres du foyer. Les enquêteurs estiment néanmoins que cette mesure est préférable, car elle reflète plus fidèlement les ressources économiques globales disponibles pour les individus. Cependant, il est important de reconnaître que ce type de mesure peut masquer les inégalités internes au ménage, en particulier celles entre hommes et femmes (Cunningham et al., 2013).

Le capital culturel incorporé a été évalué à partir de questions sur les activités culturelles, les loisirs, les préférences musicales, l'utilisation des médias et les choix alimentaires. Ils ont alors distingué deux formes de capitaux culturels : « élevé » et « émergent »³⁰ (Cunningham et al., 2013, p. 227). Ils ont ensuite sélectionné une liste d'activités qu'ils considéraient comme représentatives d'un capital culturel élevé ou émergent, et les participants ont été invités à indiquer s'ils pratiquaient ces activités.

Les questions sur le capital social s'inspirent du générateur de position développé par le sociologue américain Nan Lin (2001), mesurant l'étendue des liens sociaux des participants. L'enquête comportait trente-sept professions différentes avec lesquelles les personnes interrogées pouvaient déclarer si elles connaissaient des personnes appartenant à ces professions.

Étant donné les biais de l'enquête en ligne, principalement complétée par des auditeurs et des téléspectateurs de la BBC, ayant un niveau de diplôme plus élevé que la moyenne de la population et surreprésentant les cadres supérieurs et professions libérales, ainsi que présentant un biais de sélection lié à

²⁸ En plus des questions sur ces trois capitaux, des informations sociodémographiques de base ont été recueillies, telles que le genre, l'âge, l'origine ethnique ou encore l'état matrimonial, ainsi que d'autres informations sur l'éducation, la profession ou encore les antécédents familiaux (Devine et Snee, 2015).

²⁹ Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « *if our variables are those which are most important for distinguishing between social classes, following Bourdieu, what are the classes that emerge?* » (Cunningham et al., 2013, p. 229).

³⁰ Traduction personnelle des mots anglais : « *highbrow* » et « *emerging* » (Cunningham et al., 2013, p. 227).

l'intérêt pour les questions sociologiques contemporaines, les chercheurs ont également utilisé une enquête représentative de la population britannique. Cette enquête complémentaire, réalisée auprès de 1 026 répondants, a permis de pallier ces biais et d'obtenir des résultats plus représentatifs de la population globale (Cunningham et al., 2013).

Leur analyse multidimensionnelle met en lumière la polarisation de l'inégalité sociale, qui se manifeste par l'émergence d'une élite et d'un précaire, ainsi que la fragmentation des divisions sociologiques traditionnelles de la classe moyenne et de la classe ouvrière. Ils ont ainsi défini sept classes probables basées sur six variables : le revenu, le patrimoine, le nombre de contacts, le score social moyen des contacts, le score de culture émergente³¹ et le score de culture élevée. Cela permet à chaque répondant d'être assigné à une classe spécifique. Pour construire ces classes, ils ont utilisé la méthode d'analyse des classes latentes « basée sur l'idée que certains paramètres d'un modèle statistique diffèrent selon les sous-groupes non observés, qui forment les catégories d'une variable latente catégorielle »³² (Cunningham et al., 2013, p. 229).

Ces sept classes probables sont : « l'élite », « la classe moyenne établie », « la classe moyenne technique », « les nouveaux travailleurs aisés », « la classe ouvrière traditionnelle », « les travailleurs des services émergents » et « le précaire »³³ (Cunningham et al., 2013, p. 230). Elles sont classées par ordre hiérarchique en prenant d'abord en compte le capital économique, puis ensuite les capitaux culturel et social. Elles ont toutes une description de leur volume et leur structure pour chaque capital ainsi qu'une moyenne pour chacune des six variables étudiées (annexe 4).

Ces descriptions peuvent être résumées ainsi : l'élite est la classe la plus dotée dans tous les capitaux, surtout en termes de patrimoine. Les membres de l'élite comportent la proportion la plus élevée de diplômés, notamment des universités considérées comme les plus prestigieuses. Les deux classes moyennes possèdent un capital économique important, bien que moindre comparé à celui de l'élite. Elles se distinguent entre elles par leur capital culturel et la richesse de leurs réseaux, tous deux davantage développés au sein de la classe moyenne établie. Ensuite, les nouveaux travailleurs aisés obtiennent des résultats modérés pour les trois capitaux, avec un attrait particulier pour les cultures émergentes. Il s'agit d'un groupe qui n'a pas emprunté les voies éducatives classiques pour accéder à des positions de classe moyenne, mais qui a néanmoins atteint une certaine sécurité économique tout en étant relativement engagé sur le plan social et culturel. Ces individus semblent avoir atteint cette stabilité sans avoir hérité d'importantes ressources en capital économique ou culturel. La classe ouvrière traditionnelle obtient des scores faibles pour presque toutes les mesures du capital, sans pour autant être complètement démunie. Peu diplômée, les chercheurs considèrent cette classe comme un résidu des périodes historiques antérieures. Ensuite, les travailleurs des services émergents possèdent un faible

³¹ L'étude britannique adopte donc la théorie de l'omnivorisisme culturel, en considérant que le capital émergent contribue à l'augmentation du volume de capital culturel.

³² Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « based on the idea that some parameters of a statistical model differ across unobserved subgroups, which form the categories of a categorical latent variable » (Cunningham et al., 2013, p. 229).

³³ Traduction personnelle des extraits en anglais : « Elite », « Established middle class », « Technical middle class », « New affluent workers », « Traditional working class », « Emergent service workers » and « Precariat » (Cunningham et al., 2013, p. 230).

capital économique, mais disposent de capitaux culturels et sociaux significatifs, en particulier en capital culturel émergent. Il s'agit de la classe la plus jeune. Enfin, le précarat est la classe la moins dotée dans l'ensemble des capitaux. Les individus y sont très peu diplômés et sont par exemple surreprésentés parmi les demandeurs d'emploi et le personnel de nettoyage. Le choix du terme « précarat » vise à refléter l'existence d'un groupe significatif caractérisé par une grande insécurité dans toutes les dimensions du capital.

Leur structure de classe souhaite déconstruire l'idée d'une société opposant la classe moyenne aux classes inférieures. Pour les chercheurs, en Grande-Bretagne, le clivage le plus important se situe « *entre une élite relativement restreinte de dirigeants d'entreprise (ou de 'cadres professionnels') et tous les autres* »³⁴ (Cunningham et al., 2015, p. 1022). Le choix du terme « élite » plutôt que « classe supérieure » tient à l'image que ces termes renvoient : « *la référence à une classe supérieure évoque des images de gentilshommes terriens traditionnels et de professionnels de haut niveau [...] Mais ce n'est pas l'élite que nous révélons, qui est fondamentalement un groupe de cadres supérieurs d'entreprise. L'impact de la restructuration néolibérale n'est nulle part aussi évident que dans le pouvoir et l'extrême richesse relative de ce petit groupe* »³⁵ (Cunningham et al., 2015, p. 1022). Enfin, le choix du terme « précarat » plutôt que l'étiquette plus traditionnelle de « classe défavorisée » a vocation à se détacher des étiquettes stigmatisant les individus peu dotés en capitaux et dominés.

4.2 Mesure subjective

Dans le domaine de la stratification sociale, les variables subjectives sont mobilisées en tant qu'instruments de mesure capables de saisir les inégalités dans leur distribution et dans la manière dont elles influencent le rapport individuel à la société. Elles permettent donc de capturer la synthèse cognitive opérée par les individus d'une multitude de facteurs influençant les inégalités et leur représentation du monde social, souvent difficiles à étudier avec des variables objectives en raison de leur nombre ou de la difficulté d'obtenir les données (Duvoux, 2023). Ainsi, par exemple, deux individus occupant des positions similaires dans l'espace social, disposant de capitaux relativement similaires, percevront différemment leur position actuelle et leur avenir si l'un s'apprête à recevoir un héritage important et l'autre non. Les variables subjectives permettent également de rendre compte des « *positions de classe indirectes* », comme celle d'un individu dont la position sociale au sein d'un ménage pourrait changer considérablement en cas de dissolution du ménage (Wright, 2024 [1997], p. 49).

De plus, Nicolas Duvoux (2023) souligne que lors de la construction de l'identité individuelle, les critères de hiérarchisation sociale varient considérablement d'un individu à l'autre. Pour certains individus, la perception de la réussite personnelle découle de l'environnement familial, tandis que pour d'autres, elle est

³⁴ Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « *between a relatively small corporate (or 'professional-executive') elite and everybody else* » (Cunningham et al., 2015, p. 1022).

³⁵ Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « *reference to an upper class conjures up images of the traditional landed gentlemen and senior professionals [...] But this is not the elite which we reveal, which is fundamentally a senior corporate managerial group. Nowhere is the impact of neo-liberal restructuring so apparent as in the power and extreme relative wealth of this small group* » (Cunningham et al., 2015, p. 1022).

influencée par leur trajectoire professionnelle, leur diplôme, ou d'autres facteurs. La synthèse cognitive reflète donc la manière dont les individus évaluent eux-mêmes l'importance relative de ces différents critères.

Les variables subjectives permettent donc « *de prendre en compte une plus grande palette de ressources (sociales, économiques, familiales, de santé, etc.) ainsi que leur pondération 'indigène' par l'agent. C'est la raison pour laquelle le subjectif est plus 'déterminant' socialement et donc plus significatif, sociologiquement, que l'addition de caractéristiques visant à décrire la position sociale* » (Duvoux, 2023, p. 13). Il est toutefois nécessaire de souligner que les variables subjectives n'ont pas vocation à remplacer les variables objectives, primordiales pour rendre compte des inégalités, comme ce fut le cas avec Thomas Piketty (2013) et les inégalités de patrimoine. Il s'agit plutôt de les considérer comme procurant des informations supplémentaires spécifiques sur le monde social. En synthétisant les multiples facteurs sociaux qui façonnent la position d'un individu, les variables subjectives révèlent des nuances subtiles souvent enracinées dans des contextes sociaux complexes, échappant à d'autres méthodes analytiques (Duvoux, 2023).

Dans le cadre de notre étude empirique, nous devons donc déterminer plusieurs variables subjectives pertinentes pour mesurer la position dans l'espace social. Nous en utiliserons quatre, deux classiques et deux issues de concepts spécifiques. Les variables classiques concernent la perception de l'aisance économique, renvoyant à la perception de sa situation financière en fin de mois, et la perception de l'évolution de la position dans l'espace social par rapport aux années précédentes. Les deux concepts spécifiques sont le statut social subjectif et la pauvreté subjective, que nous abordons dans les deux points suivants.

4.2.1 Statut social subjectif

Le statut social subjectif se réfère à la manière dont les individus se perçoivent hiérarchiquement dans la société. Une des mesures les plus fréquemment utilisées est « *l'échelle de MacArthur du statut social subjectif, qui représente le statut social sous la forme d'une échelle à 10 échelons, qui demande aux individus de se classer sur cette échelle par rapport à d'autres personnes, soit dans leur voisinage local, soit dans la société au sens large* »³⁶ (Bird et al., 2023, p. 1). Cette échelle permet de rendre compte de la synthèse cognitive effectuée par les individus.

4.2.2 Pauvreté subjective

Nicolas Duvoux affirme dans son ouvrage, *L'avenir confisqué. Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine*, que la capacité de tout individu à se projeter dans le futur offre une idée de la position sociale davantage objective que les mesures classiques comme la catégorie socioprofessionnelle ou le revenu. Il souligne l'importance de l'aspect dynamique de ce rapport à l'avenir capable de réaliser une synthèse du passé, du présent et de la projection dans l'avenir : « *le rapport subjectif au temps est alors indissociable d'une*

³⁶ Traduction personnelle de l'extrait en anglais : « *MacArthur Scale of Subjective Social Status that depicts social status as a 10 rung ladder, asking individuals to rank themselves on this ladder relative to other people, either in their local neighbourhood or wider society* » (Bird et al., 2023, p. 1).

maîtrise pour sa propre trajectoire, elle-même étroitement reliée à la possession de titres scolaires, d'un statut, mais plus encore à celle de la propriété privée, [...] converties en un sentiment de capacité de maîtriser l'avenir qui conditionne sa transformation et son appropriation effective » (Duvoux, 2023, p. 30).

Le poids du patrimoine est donc central dans le contexte de retour à une société patrimoniale puisque « *l'étude du rapport à l'avenir a vocation à interroger le présent et à permettre de mieux saisir les forces qui, issues du passé, le façonnent* » (Duvoux, 2023, p. 380). La propriété confère donc à certaines personnes le pouvoir de contrôler l'avenir d'autres personnes.

Ce lien entre position sociale et rapport à l'avenir est expliquée par Pierre Bourdieu (1974) : « *L'anticipation pratique, plus ou moins adéquate, qui est au principe de cette 'causalité du probable' est le fait de l'habitus, [...] : en se guidant sur des indices qu'il est prédisposé à apercevoir et à déchiffrer et qui, d'une certaine façon, n'existent que pour lui, l'habitus engendre en ce cas des pratiques qui devancent l'avenir objectif* » (p. 28). Ainsi, par l'effet de l'habitus, les pratiques des individus sont directement influencées par les opportunités présentes et futures qui leur sont accessibles. Il devient donc pertinent d'évaluer la position dans l'espace social en examinant le rapport à l'avenir des individus.

Pour étudier ce rapport à l'avenir, Nicolas Duvoux (2023) a mobilisé l'approche par la pauvreté subjective, c'est-à-dire le sentiment de pauvreté et la perception du risque de pauvreté³⁷. Ce choix s'explique par le fait que s'estimer pauvre ou penser qu'on pourrait potentiellement le devenir est lié à la manière dont l'individu perçoit sa position dans l'espace social, et plus encore à l'évolution future de cette position. La pauvreté subjective a permis de montrer que les individus se sentant pauvres partagent une même appréhension de leur avenir individuel, peu importe que ces individus soient en situation d'assistance ou se situent au-dessus ou en-dessous du seuil de pauvreté monétaire.

Ainsi, la pauvreté subjective permet d'évaluer le sentiment individuel de pauvreté sans présupposer les facteurs que les individus utilisent pour juger s'ils se considèrent pauvres ou s'ils risquent de le devenir. Elle intègre diverses composantes sur lesquelles les individus se basent pour évaluer leur propre pauvreté, en prenant en compte leur trajectoire sociale globale « *dans ses trois dimensions de mobilité intergénérationnelle, de position présente et de trajectoire escomptée* » (Duvoux, 2023, pp. 203-204). Ceci est particulièrement pertinent dans le cadre de notre analyse empirique puisque la pauvreté subjective intègre, dans les analyses sur la pauvreté, les personnes en emploi. En effet, en France, un tiers des personnes se sentant pauvres ont un emploi, et parmi elles, plus de 70% sont des employés ou des ouvriers. De plus, parmi les chômeurs et les retraités se considérant pauvres, chacun représentant plus d'un cinquième de ceux se sentant pauvres, plus de 80% étaient ouvriers ou employés avant de devenir chômeurs, et plus de 70% étaient ouvriers ou employés avant de prendre leur retraite (Duvoux, 2023, p. 200).

³⁷ La question est formulée sous cette forme avec trois modalités de réponse : « *Et vous personnellement, pensez-vous qu'il y a un risque que vous deveniez pauvre dans les cinq prochaines années ? Oui, plutôt ; Non, plutôt pas ; je me considère déjà comme pauvre* » (Duvoux, 2023, p. 199).

PARTIE III : Étude sociologique

La riche littérature mobilisée dans ce travail a pour vocation de construire notre étude empirique. Ainsi, l'intérêt de cette partie III est de présenter notre question de recherche et nos hypothèses. Ensuite, nous y détaillerons et justifierons notre méthodologie, comprenant notre posture méthodologique, le choix d'une démarche quantitative, notre terrain de recherche, le questionnaire, les pré-tests et la passation de ce questionnaire, notre méthodologie d'analyse des données et une description de notre échantillon. L'analyse des résultats de l'enquête sera quant à elle détaillée dans la partie IV.

Cette enquête sociologique poursuit à la fois des objectifs confirmatoires et exploratoires. La première ambition découle de nos hypothèses. Si nos résultats confirment certaines de ces hypothèses, cela contribuera à renforcer leur crédibilité scientifique. Il est important de noter qu'une enquête confirmant une hypothèse ne la valide pas de manière absolue. Toutefois, l'accumulation de recherches empiriques la confirmant augmente sa vraisemblance. Inversement, des études empiriques infirmant une hypothèse sont tout aussi pertinentes, puisqu'elles peuvent susciter de nouveaux questionnements théoriques, mener à une reconstruction théorique et motiver de nouvelles enquêtes.

La seconde ambition de cette enquête est de faire émerger de nouvelles interrogations et d'élaborer des hypothèses innovantes pour des recherches futures. Nous avons identifié quinze composantes de la conscience de classe, chacune correspondant à une variable dépendante, ainsi qu'un nombre substantiel de variables indépendantes. Notre objectif est d'obtenir des résultats non seulement intéressants mais également inattendus, y compris ceux qui contredisent les théories existantes. La recherche de résultats contre-intuitifs est essentielle pour l'avancée scientifique et remettre en question les présupposés est important pour percevoir ces résultats.

C'est dans cette dynamique sociologique que ce travail a été entrepris. La partie théorique mobilise des concepts tels que l'habitus et la domination symbolique pour rendre compte d'un monde imprégné de dominations et de rapports de pouvoir inégalitaires et hérités : « *l'un des éléments qui agressent sans doute le plus dans la pensée de Bourdieu est la critique qu'elle opère de toutes les visions pacificatrices ou unificatrices du monde social [...] Elle substitue à ces constructions un autre langage, celui de la lutte et de l'affrontement. La société, c'est la guerre : la guerre des classes, la guerre à l'intérieur de chaque espace puis de chaque sous-espace, la guerre entre les individus - la guerre partout* » (De Lagasnerie, 2016, p. 59).

1. Question de recherche et hypothèses de recherche

La littérature mobilisée pour cette recherche montre la complexité de l'identité collective au XXI^e siècle. La restructuration des inégalités favorise la formation de classes probables, mais ne permet pas de prédire l'évolution de la conscience de classe. Parallèlement, l'individualisation de la représentation des inégalités est omniprésente et limite les identités collectives. Cette tendance est accentuée par de nombreux facteurs, tels que l'individualisation du rapport au salaire, l'individualisation du droit et des protections des travailleurs, l'influence de l'industrie culturelle, et la perte de pertinence du discours de classe.

De plus, certains sociologues décrivent les classes dominantes comme des classes mobilisées, retirant aux classes dominées le monopole de la conscience de classe. La structure de classe de Wright révèle des rapports de domination bien plus complexes et nombreux qu'il n'y paraît : au sein du salariat, neuf positions émergent, certaines en dominant d'autres. Ainsi, des individus peuvent être à la fois dominants et dominés, occupant des positions contradictoires.

La situation est donc complexe analytiquement, d'autant plus en Belgique où très peu d'études se sont focalisées sur l'identité collective belge, et encore moins wallonne. Étant donné l'importance politique des classes mobilisées, il est essentiel d'entreprendre des études empiriques pour examiner la conscience de classe sous ses différents aspects et composantes.

Ainsi, une question de recherche principale émerge de cette littérature : **comment la position dans l'espace social influence-t-elle la conscience de classe ?**

Deux hypothèses principales émergent en réponse à cette question de recherche. La première examine quelles composantes de la conscience de classe se développent en fonction de la position dans l'espace social, et la seconde analyse les différences de type de conscience de classe en fonction de cette position. Ensuite, deux hypothèses méthodologiques ayant émergé au cours de l'enquête visent à identifier les critères les plus pertinents pour mesurer la position dans l'espace social, dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe. Ces quatre hypothèses sont complétées par deux sous-hypothèses explorant également le lien entre la position dans l'espace social et la conscience de classe.

H1 : Antagonisme de classe et sentiment d'appartenance à une classe sociale

Une première hypothèse suggère que plus les individus occupent des positions dominantes dans l'espace social, plus ils ont conscience de leur appartenance à une classe sociale, mais moins ils perçoivent l'antagonisme de classe. En revanche, plus les individus occupent des positions dominées, moins ils ont conscience de leur appartenance à une classe sociale, mais plus ils perçoivent cet antagonisme. Cette hypothèse, appuyée par diverses études mobilisées dans ce travail³⁸, est déterminante puisqu'elle vise à montrer la différence fondamentale entre les perceptions des classes dominantes et celles des classes dominées.

H2 : Conscience de classe pro-travailleurs

Une seconde hypothèse suggère que plus les individus occupent des positions dominées dans l'espace social, plus ils développent une conscience de classe pro-travailleurs. Cette hypothèse renvoie à l'approche conceptuelle de la conscience de classe d'Erik Olin Wright et s'inscrit dans la tradition marxiste, puisqu'elle établit un lien entre la position sociale et la formation d'une conscience critique du capitalisme, soutenant l'émancipation des travailleurs.

³⁸ Bourdieu (1984), Amossé et Chardon (2006), Paugam (2007), Guibet Lafaye (2011), Cartier et al. (2015), Goode et al. (2015), Savage (2015), Chauvel (2016), Pinçon et Pinçon-Charlot (2016 [2000]), Fourquet (2018), Coulangeon (2021) et Wright (2024 [1997]).

H3 : The Great British Class Survey

Cette troisième hypothèse suggère que les classes probables du Great British Class Survey sont un meilleur indicateur pour mesurer la position dans l'espace social dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe, par rapport à l'analyse isolée des variables qui composent les capitaux économique et culturel.

H4 : Statut social subjectif et pauvreté subjective

Cette quatrième hypothèse suggère que les variables subjectives sont des meilleurs indicateurs pour mesurer la position dans l'espace social dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe que les données objectives, particulièrement le statut social subjectif et la pauvreté subjective.

Sous-hypothèses

Étant donné le grand nombre de composantes de la conscience de classe et de critères qui potentiellement les influencent, ainsi que des théories étudiées dans ce travail, de nombreuses sous-hypothèses émergent. Nous proposons ici deux des plus pertinentes en lien avec les deux premières hypothèses, et porterons une attention particulière aux résultats exploratoires issus de l'étude quantitative.

Une première sous-hypothèse suggère une cohérence entre la position dans l'espace social et l'auto-positionnement au sein de cet espace. Cette sous-hypothèse est déjà implicitement incluse dans la seconde hypothèse. Néanmoins, elle vise à renforcer cette dernière en démontrant que l'auto-positionnement est un processus conscient et non inconscient.

Une deuxième sous-hypothèse suggère que la perception de la nature des inégalités dépend davantage de la position dans l'espace social mesurée par des variables subjectives que par des variables objectives. Bien que cette sous-hypothèse fasse partie intégrante de la quatrième hypothèse, nous lui accordons une attention particulière, car elle aborde à la fois une composante spécifique de la conscience de classe et les différences entre les variables objectives et subjectives évaluant la position dans l'espace social. Cette sous-hypothèse repose sur des études empiriques utilisées dans ce travail, qui suggèrent que la perception des inégalités est influencée par des facteurs personnels, notamment l'histoire familiale, s'inscrivant dans une perspective temporelle (Frénod et al., 2013). Par conséquent, il est proposé que les variables subjectives, qui rendent compte d'une multitude de critères intériorisés par l'individu, y compris la perspective temporelle, expliquent davantage les différences de perception de la nature des inégalités en fonction de la position dans l'espace social que les variables objectives.

Les variables autres que la position dans l'espace social, qui pourraient potentiellement influencer la conscience de classe, seront étudiées de manière exploratoire puisqu'elles ne répondent pas directement à notre

question de recherche³⁹. Leur examen demeure néanmoins intéressant, étant donné l'importance des résultats exploratoires de cette étude.

2. Méthodologie

L'analyse de l'influence de la position sociale, en perpétuelle évolution, sur des aspects subjectifs tels que la conscience de classe, remet en question, par la nature même de l'enquête, les postures naturalistes qui rendent compte d'un réel immuable et invariable. Ainsi, notre démarche méthodologique s'inspire d'une approche tout autre, le « *structuralisme constructiviste* » développée par Bourdieu (Frère, 2008, p. 33). Jusqu'à présent, le cadre structuraliste a été le pilier de notre étude des classes sociales, considérant les comportements humains et les jugements sur le monde social comme des manifestations inconscientes de structures intériorisées. Cependant, dans une perspective davantage constructiviste, nous reconnaissons également le rôle actif des individus dans la formation et la transformation de ces structures, à travers le concept d'*habitus*. Ainsi, les structures intériorisées influencent ensuite la société par le biais des actions et des interactions des individus. Cette approche structuraliste constructiviste systématise l'intériorisation inconsciente des structures sociales tout en accordant une importance significative aux aspects subjectifs individuels. Enfin, dans une perspective constructiviste classique, nous sommes conscients que nos observations sont influencées par nos propres conceptions du monde social, ce qui rend toute prétention à la neutralité du chercheur illusoire. Les données que nous collectons sont socialement construites et situées dans le cadre de notre enquête empirique (Avenier, 2011). Par conséquent, notre approche exige une posture réflexive quant à nos résultats et notre méthodologie.

2.1 Démarche quantitative

Après avoir défini nos hypothèses et notre approche méthodologique, nous abordons maintenant la méthodologie d'enquête nécessaire pour étudier la conscience de classe, une entreprise complexe en raison de son caractère subjectif. En nous appuyant sur la définition de Wright, notre objectif est de comprendre comment explorer un ensemble de processus subjectifs qui traitent du contenu de classe et influencent les choix intentionnels concernant les intérêts et les luttes de classe. Wright s'est interrogé quant aux contextes dans lesquels ces états subjectifs sont activés : se limitent-ils aux moments où les individus saisissent leurs intérêts de classe et la lutte des classes, ou sont-ils présents de manière plus diffuse ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de réfléchir à la nature des résultats potentiels et de reconnaître que les états subjectifs liés à la conscience de classe peuvent varier selon le contexte. La méthodologie d'enquête peut donc influencer les réponses des participants et ainsi complexifier notre recherche.

Dans cette optique, se pose la question de savoir si nous privilégions une approche qualitative ou quantitative. Certains chercheurs remettent en question l'efficacité des enquêtes par questionnaire pour mesurer la conscience de classe, soutenant que ces méthodes pourraient ne pas saisir adéquatement la complexité de ce

³⁹ Nous pouvons néanmoins anticiper des résultats cohérents, comme dans le cas de l'orientation politique, où l'on pourrait s'attendre à ce que les individus plus à gauche perçoivent davantage les inégalités comme héritées plutôt que méritées.

phénomène subjectif⁴⁰ (Wright, 2024 [1997]). Cependant, Wright défend l'idée d'une certaine continuité dans les processus cognitifs entre le cadre artificiel des enquêtes par questionnaire et le contexte réel de prise en compte des intérêts de classe. Ainsi, malgré les limites inhérentes aux enquêtes par questionnaire, Wright soutient qu'elles peuvent saisir des aspects stables de la conscience de classe.

Dans cette perspective, il semble plus juste de reconnaître que les méthodes qualitatives et quantitatives comportent chacune des avantages et des inconvénients propres à leurs approches, conduisant à des résultats différents. Ainsi, plutôt que de soutenir qu'une méthode serait intrinsèquement meilleure pour rendre compte de ces aspects subjectifs, il est essentiel de considérer leurs spécificités méthodologiques : souhaitons-nous réaliser une analyse en profondeur, explorant en détail les nuances des aspects subjectifs, ou privilégions-nous une rigueur méthodologique accrue en recueillant des données uniformes auprès des participants, pour permettre une comparaison systématique ? Pour répondre à ce questionnement, revenons à notre question de recherche : comment la position dans l'espace social influence-t-elle la conscience de classe ? Notre approche de la conscience de classe repose sur quinze composantes, et notre objectif est d'examiner l'influence de la position sociale sur ces quinze composantes, en comparant les résultats obtenus par des individus différemment situés dans l'espace social.

En prenant en compte ces considérations, nous sommes enclins à choisir une approche quantitative. En effet, notre objectif principal est la comparaison plutôt que la généralisation. Si nous devons rendre compte du niveau de conscience de classe d'une population sans avoir les ressources pour mener une enquête représentative, une approche qualitative aurait potentiellement pu être privilégiée. Cependant, dans le cadre d'une analyse portant sur de multiples composantes, comme celle entreprise dans cette étude, une méthodologie quantitative apparaît plus appropriée.

2.2 Terrain de recherche

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons besoin d'une population hétérogène en termes de positions dans l'espace social. Cette population doit également être diversifiée sur un maximum de critères pour éviter que nos résultats soient influencés par l'homogénéité d'un critère spécifique plutôt qu'en fonction de l'espace social⁴¹. De plus, chaque critère d'hétérogénéité permet de réaliser des analyses comparatives au-delà de la seule position dans l'espace social. Nous devons également prendre en compte la faisabilité dans le cadre d'un mémoire de Master. Aucun budget ni personnel n'est alloué, rendant impossible la réalisation d'une enquête représentative de la population belge, wallonne ou même liégeoise. La ressource principale pour cette étude est le temps d'un étudiant. Cet aspect pratique ne doit pas être négligé, rendant souhaitable une enquête géographiquement limitée. Cela permet d'entreprendre une enquête par questionnaires papier, ce qui, selon

⁴⁰ Elles sont d'ailleurs peu utilisées dans l'étude des identités collectives (SurrIDGE, 2007).

⁴¹ Par exemple, l'étude des travailleurs d'un mouvement politique pourrait apporter une complexité supplémentaire à notre analyse, étant donné que cette population est susceptible d'être déjà distincte sur certaines dimensions de la conscience de classe en raison de son choix professionnel, pouvant exercer une influence directe sur cette conscience.

nous, dans le cadre d'un questionnaire conséquent, favorisera un meilleur taux de réponse. Ces aspects seront davantage détaillés dans la partie consacrée à la passation.

Notre étude se situe dans le contexte d'une restructuration des inégalités et d'un désir de comprendre ce qui, au XXI^e siècle, influence la conscience de classe, surtout parmi les personnes touchées par les crises économiques à répétition. Nous excluons donc de notre étude les individus les plus dotés en capital économique, particulièrement difficiles à atteindre lors d'enquêtes quantitatives (Duvoux, 2023).

En prenant en compte l'ensemble de ces critères et en considérant la nécessité d'une population suffisamment large pour obtenir un minimum de 300 réponses à un long questionnaire, nous avons choisi comme population cible les travailleuses et travailleurs d'un centre commercial⁴² en périphérie de Liège. Le choix de cette population a été motivé par son hétérogénéité. En effet, dans un centre commercial, de nombreux emplois co-existent avec différents niveaux hiérarchiques, divers types de magasins ayant des systèmes d'autorité distincts, ainsi que des contrats à durée déterminée et indéterminée. Ces facteurs suggèrent que cette population sera hétérogène en termes de positions dans l'espace social, ce qui est essentiel pour étudier son influence sur la conscience de classe. Nous recherchons également une population variée en termes de genre, d'âge et de diplôme, ce que nous sommes susceptibles de retrouver dans un centre commercial. De plus, cette population est également facilement accessible puisque tous les commerces se trouvent dans un espace restreint. Le contact direct des travailleurs avec les clients pourrait créer un environnement favorable pour la collecte de données par un étudiant. Enfin, en raison de la prédominance de commerces appartenant à des chaînes, souvent multinationales, nous anticipons de rencontrer une population majoritairement salariée. Cela nous permet, en poursuivant les travaux de Wright, de focaliser notre attention sur le salariat.

Il est à noter que cette population présente une certaine homogénéité sur le plan socio-professionnel. D'abord, il s'agit de personnes en emploi. Ensuite, bien que le centre commercial inclue divers métiers autres qu'employé de commerce, tels que les agents de sécurité, le personnel de nettoyage, le personnel de restauration ou les gestionnaires du centre commercial, la majorité des personnes travaillant dans le centre sont des employés de commerce. Concernant l'origine géographique de la population, nous ne disposons pas de données sur la résidence des travailleurs du centre commercial, situé en périphérie de Liège, dans une zone urbaine. Compte tenu de la géographie de la Wallonie, majoritairement rurale, avec des distances relativement courtes entre les zones rurales et urbaines, il est difficile de présumer d'une homogénéité géographique. Toutefois, nous supposons que la plupart des travailleurs résident en province de Liège, laquelle englobe à la fois des zones urbaines, rurales et périurbaines. La province est historiquement marquée par un passé industriel important, ainsi qu'un taux élevé de travailleurs syndiqués. La ville de Liège se caractérise par une grande diversité, tant en termes d'origines ethniques que de profils socio-économiques, reflétant la richesse culturelle et sociale de la région (Bousetta et al., 2018).

⁴² Finalement, l'étude a été menée dans deux centres commerciaux. Ce changement est expliqué dans la partie concernant la passation de l'enquête.

Cette population est également particulière car ses membres sont régulièrement en contact avec d'autres travailleurs dans un environnement où certains occupent des positions hiérarchiques marquées, tandis que d'autres non. De plus, leurs interactions fréquentes avec les clients les exposent à une diversité de situations sociales et économiques, ce qui peut influencer leur perception du monde social. En raison de ces spécificités, cette population ne doit pas être analysée comme un simple groupe de salariés en dehors de toute catégorie socio-professionnelle.

La mutation du salariat, entre autres marquée par l'augmentation de l'autonomie des travailleurs, est particulièrement visible pour les employés de commerce, notamment des grandes surfaces, où « *les salariés disposent de marges de manœuvre plus ou moins importantes, qu'ils utilisent notamment pour élaborer et mettre en œuvre des solutions pour assurer la continuité du flux* » (Bernard, 2020, p. 50). Ce que Sophie Bernard (2020) appelle « *les principes du juste-à-temps et du zéro-stock* », à savoir le fait de toujours devoir maintenir des rayons remplis et parfaits, exerce une pression constante sur le personnel pour assurer la continuité du flux de marchandises (p. 34). Cette pression pourrait rendre plus compliquée la participation à notre enquête, dans les plus grands commerces, ce qui nous amène à envisager une adaptation de notre approche pour ces environnements.

Notre étude quantitative ne portera donc pas sur une population représentative de la population liégeoise, wallonne ou belge. Il s'agit d'un groupe spécifique de salariés qui ne peut être comparé à aucune autre population. En conséquence, nous ne pourrions généraliser aucun résultat obtenu concernant n'importe quelle composante de la conscience de classe. Notre intérêt ne réside pas dans les opinions de notre échantillon, car il ne s'agit pas d'un échantillonnage aléatoire représentatif. Ce qui est intéressant, c'est d'étudier les différences internes entre les répondants de notre échantillon.

2.3 Questionnaire

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons donc opté pour une enquête quantitative par questionnaire (annexe 5). Ce dernier est structuré en deux sections principales : les variables socio-démographiques, qui agissent en tant que variables indépendantes, à savoir explicatives, et les variables relatives aux composantes de la conscience de classe, qui servent de variables dépendantes, c'est-à-dire de variables réponses. Nous allons passer en revue chaque variable pour présenter le questionnaire. Certaines d'entre-elles seront expliquées dans cette partie, tandis que d'autres renvoient à des aspects théoriques développés antérieurement.

Il convient de noter que le questionnaire a subi plusieurs révisions. Son élaboration a été le fruit d'un processus impliquant des réflexions personnelles, des recherches bibliographiques ainsi que des échanges avec d'autres étudiants, mais surtout avec Messieurs Bruno Frère et Sébastien Fontaine. En dernière instance, une

réduction du nombre de questions s'est avérée nécessaire, car le questionnaire initial était deux à trois fois plus long que sa version actuelle⁴³.

Parmi les vingt-neuf questions, la partie socio-démographique en compte dix-huit, de Q1 à Q18, et la conscience de classe onze, de Q19 à Q29. Le questionnaire est majoritairement composé de questions à choix multiples avec une seule réponse possible⁴⁴. Quatre questions comportent des échelles de Likert, à savoir un outil d'évaluation où les répondants indiquent leur niveau d'accord ou de désaccord avec des énoncés, à l'aide d'une échelle graduée⁴⁵. Ces questions comportent à chaque fois plusieurs échelles de Likert pour que les répondants s'habituent à ses modalités et répondent plus rapidement, nous permettant d'inclure davantage de questions. Dans le même ordre d'idée, trois questions se présentent sous forme d'échelle s'inspirant de celle de MacArthur.

Les modalités de réponse « ne sait pas » et « ne souhaite pas répondre » sont parfois proposées. Il s'agit avant tout d'éviter de contraindre les participants à répondre, ce qui pourrait compromettre la validité des résultats de l'enquête. Nous n'avons pas systématiquement proposé une des deux modalités de réponse, pour éviter qu'elles ne servent de « valeur refuge ». En effet, lorsque nous jugeons que la réponse est généralement connue et non sujette à des enjeux sensibles, comme celle sur le diplôme, aucune des deux modalités n'est proposée. Pour les questions où les répondants pourraient ne pas être en capacité de répondre, comme les échelles de Likert, seule l'option « ne sait pas » est proposée, car elle implique un manque d'opinion, potentiellement plus difficile à admettre que le simple refus de répondre. En revanche, pour des questions potentiellement sensibles, telles que le revenu ou la proximité partisane, nous proposons la modalité « ne souhaite pas répondre ». Lorsque nous souhaitons éviter d'offenser les participants en leur refusant la possibilité de s'exprimer sur une question sensible telle que le genre, nous proposons la modalité « autre », où ils peuvent ajouter leur réponse⁴⁶. Enfin, nous fournissons des définitions à deux reprises pour assurer la meilleure compréhension possible du questionnaire par les participants.

⁴³ Par exemple, le questionnaire initial comprenait des questions sur la taille du magasin (en fonction du nombre d'employés) et le type de magasin (boutique indépendante, petite chaîne de magasins, grande chaîne nationale de magasins, grande chaîne internationale de magasins). Il incluait également d'autres questions visant à saisir les rapports hiérarchiques au sein des entreprises ou des magasins. Des aspects spécifiques du capital économique, tels que le montant des prêts et l'anticipation de recevoir un héritage (et son importance future), étaient également abordés. D'autres questions portaient sur le capital culturel avec la fréquence de lecture et le nombre de langues étrangères parlées. Des questions supplémentaires étaient également envisagées pour explorer le positionnement politique. Enfin, pour la partie sur les composantes de la conscience de classe, de nombreuses autres questions étaient incluses.

⁴⁴ Le questionnaire ne comporte que deux questions ouvertes : la question sur l'âge (Q2) et celle sur la perception d'appartenir à une classe sociale particulière (Q25).

⁴⁵ Dans le cadre de notre étude, il y a cinq modalités de réponse : « Pas du tout d'accord », « Plutôt pas d'accord », « Plutôt d'accord », « Tout à fait d'accord », « Ne sait pas ».

⁴⁶ Bien que nous soyons conscients que les réponses fournies ne pourront pas faire l'objet d'études comparatives en raison de la taille de notre échantillon.

2.3.1 Variables indépendantes

Parmi les dix-huit questions concernant les variables socio-démographiques, dix concernent la mesure de la position dans l'espace social. Nous allons examiner chacune d'elles, six relevant des variables objectives et quatre des variables subjectives. Par la suite, nous analyserons les autres variables socio-démographiques.

2.3.1.1 Position dans l'espace social

Comme expliqué précédemment, nous fondons notre analyse objective de la position dans l'espace social sur les différents types de capitaux. Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'étude du Great British Class Survey. Suite à son succès, la BBC (2013) a développé un algorithme accessible à tous, « The Great British class calculator », qui simule l'étude britannique initiale en utilisant six questions parmi les plus révélatrices de l'étude initiale pour permettre de classer les participants dans leur structure de classe composée de sept classes probables (annexe 6). En répondant à ces six questions, chaque répondant est positionné dans l'espace social en fonction des mêmes six variables que l'étude initiale : le revenu, le patrimoine, le nombre de contacts, le score social moyen des contacts, le score de culture émergente et le score de culture élevée.

Il est important de noter qu'il s'agit d'une simplification de la méthode d'analyse des classes latentes proposée par l'étude britannique (Savage, 2013). De plus, cette étude a fait l'objet de nombreuses critiques méthodologiques (Mills, 2014), et nous émettons également des réserves quant à son utilisation en-dehors du contexte britannique⁴⁷. Par ailleurs, le questionnaire comporte un nombre limité de questions pour une ambition aussi vaste que la construction d'une structure de classe. Il omet des éléments essentiels influençant le capital économique, tels que le nombre de personnes dans le ménage ou la distinction entre les propriétaires ayant entièrement payé leur logement et ceux remboursant un prêt hypothécaire. En outre, les méthodes utilisées pour étudier le capital social et le capital culturel sont sujettes à critiques. Par exemple, les enquêteurs choisissent les propositions et déterminent si elles relèvent du capital culturel émergent ou élevé, ou encore si la « valeur » de la profession des contacts dans le réseau social est significative ou non.

Néanmoins, malgré toutes ces réserves, la question n'est pas de savoir si les classes probables proposées par l'étude britannique reflètent fidèlement la complexité du monde ou si leur méthodologie *via* le « calculator » de la BBC correspond précisément à leur étude. Il s'agit plutôt de déterminer si ces catégories permettent de faire progresser notre compréhension des variations de conscience de classe en fonction de la position dans l'espace social. Nous avons donc choisi cet outil car il nous permet d'entreprendre une étude selon les capitaux issus de la théorie de Bourdieu, tout en limitant le nombre de questions ajoutées, étant donné que nous aurions de toute façon posé celles concernant le capital économique, et qu'elles seront également analysées individuellement. Ainsi, nous encoderons les réponses des questionnaires papier de chaque répondant dans l'algorithme proposé par la BBC, afin de lui attribuer une classe probable (annexe 6).

⁴⁷ La structure de classe étant construite sur la base des données issues de répondants britanniques.

Du côté du capital économique, une question concerne le revenu par année du ménage⁴⁸. Les modalités de réponse ont quelque peu changé vis-à-vis du « class calculator » en raison de notre souhait de demander le revenu par mois, et non par an, et également du souhait d'une plus grande précision⁴⁹. Ensuite, deux questions portent sur le patrimoine immobilier : la première demande si le répondant en possède⁵⁰, et la seconde, le cas échéant, s'intéresse à la valeur de ce patrimoine⁵¹. Ces questions ne sont pas modifiées. Le capital financier⁵² est également interrogé et est modifié pour avoir des intervalles de réponse plus petits, dans le cadre de l'étude individuelle de cette variable. Cela n'influence pas notre utilisation de l'étude.

Le capital social⁵³ s'inspire du générateur de position développé dans l'étude britannique. Dans ce cas, ce ne sont pas trente-sept professions mais dix-huit, celles jugées les plus révélatrices dans l'enquête initiale. Dans le cadre de notre étude, nous avons traduit chacune de ces professions⁵⁴ ainsi que la question afin de la rendre plus claire⁵⁵. Le capital culturel⁵⁶ reprend l'étude du capital culturel incorporé avec la distinction entre capital culturel « élevé » et « émergent ». Les enquêteurs reprennent dans l'algorithme uniquement les activités

⁴⁸ Formulée comme suit : « Quel est le revenu par mois de votre ménage après impôts ? *revenu net du ménage* : En dessous de 1000 euros ; Entre 1001 et 1500 euros ; Entre 1501 et 2000 euros ; Entre 2001 et 3000 euros ; Entre 3001 et 4000 euros ; Entre 4001 et 6000 euros ; Au-dessus de 6001 euros ; Ne souhaite pas répondre » (Q6).

⁴⁹ Le modèle de la BCC propose ces modalités de réponse concernant le revenu par an : « Under £10k ; £10-25k ; £25-50k ; £50-100k ; Over £100k ». Diviser ces montants par douze pour obtenir des chiffres mensuels ne donnerait pas des valeurs arrondies et risquerait de perturber les répondants. Par conséquent, nous avons décidé des équivalences suivantes : Under £10k = En dessous de 1000€ ; £10-25k = Entre 1001 et 2000 ; £25-50k = Entre 2001 et 4000 ; £50-100k = Entre 4001 et 6000 ; Over £100k = au-dessus de 6000.

⁵⁰ Formulée comme suit : « Êtes-vous, avec les membres de votre ménage... : locataire(s) d'un bien immobilier ; propriétaire(s) d'un bien immobilier » (Q7).

⁵¹ Formulée comme suit : « Si propriétaire, quelle est la valeur totale de l'ensemble de vos propriétés immobilières ? : Moins de 125 000 euros ; Entre 125 000 et 250 000 euros ; Entre 250 000 et 500 000 euros ; Au-delà de 500 000 euros ; Ne souhaite pas répondre » (Q8).

⁵² Formulée comme suit : « Disposez-vous d'économies, d'argent de côté, que ce soit en cash chez vous, sur un compte bancaire, d'épargne, des actions, ou tout autre type de placement financier ou d'investissement ? *en euro* : Aucun ; Entre 0 et 5000 ; Entre 5000 et 10 000 ; Entre 10 000 et 25 000 ; Entre 25 000 et 50 000 ; Entre 50 000 et 100 000 ; Plus de 100 000 ; Ne souhaite pas répondre » (Q9).

⁵³ Formulée comme suit : « Parmi ces professions, cochez les personnes que vous fréquentez occasionnellement dans un contexte informel, comme des rencontres amicales, familiales ou des événements **non professionnels**. *Plusieurs réponses possibles* : Secrétaire ; Infirmier(ère) ; Enseignant(e) ; Agent(e) d'entretien ; Professeur(e) d'université ; Artiste ; Électricien(ne) ; Manager ; Avocat(e) ; Travailleur(euse) agricole ; Dirigeant(e) d'entreprise ; Informaticien(ne) ; Employé(e) de centre d'appel ; Postier(ière) ; Chercheur(euse) scientifique ; Conducteur(trice) de poids lourd ; Comptable ; Vendeur(euse) en magasin » (Q10).

⁵⁴ Trois traductions ont engendré des doutes, les voici : « Office manager » en « Manager » ; « Chief executive » en « Dirigeant(e) d'entreprise » ; « Software designer » en « Informaticien(ne) ».

⁵⁵ La question initiale est : « Which of these people do you know socially? Select all the people who you know ».

⁵⁶ Formulée comme suit : « Parmi ces activités culturelles, cochez celles que vous avez pratiquées plus d'une fois dans l'année précédente. *Plusieurs réponses possibles* : Visiter des châteaux ; Aller à l'opéra ; Écouter du jazz ; Écouter du rock ; Aller à des concerts ; Jouer à des jeux vidéo ; Regarder du sport ; Aller au théâtre ; Faire de l'exercice/aller à la salle de sport ; Utiliser les réseaux sociaux ; inviter des amis à la maison ; Écouter de la musique classique ; Faire de l'art et de l'artisanat ; Regarder de la danse ou du ballet ; Écouter du hip-hop/rap ; Visiter des musées/galeries » (Q11).

culturelles jugées les plus révélatrices dans l'enquête initiale. Nous les avons également traduites⁵⁷ ainsi que la question pour la rendre plus claire et précise⁵⁸.

Ensuite, concernant les variables subjectives, l'aisance du ménage en fin de mois⁵⁹, la pauvreté subjective⁶⁰, la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes⁶¹ et le statut social subjectif⁶² sont étudiés.

2.3.1.2 Autres variables socio-démographiques

Comme évoqué à plusieurs reprises, nous avons également mobilisé d'autres variables socio-démographiques en plus de la position dans l'espace social, notamment quatre variables classiques : le genre⁶³, l'âge, le diplôme⁶⁴ et le type de contrat⁶⁵. Ensuite, nous avons entrepris d'analyser la perception des individus quant à la relation entre leur emploi et la société. À cet effet, nous avons utilisé deux échelles de Likert, l'une évaluant la valorisation du métier par la société⁶⁶ et l'autre mesurant sa contribution au bien-être social⁶⁷. Nous avons jugé pertinent d'inclure ces questions dans notre questionnaire afin d'explorer l'impact de ces dimensions symboliques, qui façonnent l'identité individuelle, sur la conscience de classe.

Nous sommes également intéressés par la question de la hiérarchie basée sur la compétence et l'autorité, comme soulevée par Wright. Cependant, ce mémoire ne se concentrant pas sur cette structure de classe, et afin de limiter le nombre de questions, nous avons choisi une approche plus concise en intégrant une

⁵⁷ Trois traductions ont engendré des doutes, les voici : « Go to stately homes » en « Visiter des châteaux » ; « Exercise/go to gym » en « Faire de l'exercice/aller à la salle de sport » ; « Socialise at home » en « inviter des amis à la maison ». Nous avons également changé une modalité de réponse que nous jugeons inadaptée : « Use Facebook/Twitter » en « Utiliser les réseaux sociaux ».

⁵⁸ La question initiale est : « Which of these cultural activities do you take part in? Select all of the activities you do sometimes or often ».

⁵⁹ Formulée comme suit : « Parmi ces propositions, quelle est celle qui se rapproche le plus de ce que vous pensez des revenus actuels de votre ménage ? Le **ménage** inclut l'ensemble des personnes vivant avec vous : Je vis confortablement avec mes revenus actuels ; Je me débrouille avec mes revenus actuels ; C'est difficile avec mes revenus actuels ; C'est très difficile avec mes revenus actuels ; Ne souhaite pas répondre » (Q5).

⁶⁰ Formulée comme suit : « Pensez-vous qu'il y a un risque que vous deveniez pauvre dans les cinq prochaines années ? Une seule réponse possible : Oui ; Non ; Je me considère déjà comme pauvre » (Q16).

⁶¹ Formulée comme suit : « Comment considérez-vous votre situation sociale actuelle par rapport aux dernières années ? : En progression (mieux qu'avant) ; Stable ; En régression (moins bien qu'avant) » (Q17).

⁶² Formulée comme suit, avec une seule case à cocher sur l'échelle de dix cases, comportant chacune au-dessus un numéro, allant dans l'ordre croissant de 1 à 10 : « Imaginez une échelle à dix marches représentant la situation des personnes en Belgique. Où vous situeriez-vous sur cette échelle ? 1 : Personnes les plus mal loties (le moins d'argent, le moins d'éducation et les emplois les moins respectés ou pas d'emploi) ; 10 : Personnes les mieux loties (le plus d'argent, le plus d'éducation et les emplois les plus respectés) » (Q18).

⁶³ Formulée de manière à n'employer ni les termes « sexe » et « genre », permettant à chacun de s'autodéfinir selon les critères qu'il ou elle souhaite : « Vous êtes : un homme ; une femme ; Autre ; Ne souhaite pas répondre » (Q1).

⁶⁴ Formulée comme suit : « Quel est le **diplôme** le plus élevé que vous ayez **obtenu** ? ». Les caractères en gras ont vocation à assurer une bonne compréhension de la question en appuyant sur les termes essentiels. Les modalités de réponse sont celles-ci : « Aucun diplôme ; Primaire (CEB) ; Secondaire inférieur (CE1D en deuxième secondaire) ; Secondaire supérieur (CESS) ; Bachelier(s) ; Master(s) ; Doctorat(s) ; Autre ». (Q3).

⁶⁵ Formulée comme suit : « Quel type de contrat avez-vous ? Je suis indépendant(e) ; CDD ; CDI ; Étudiant(e) ; Intérimaire ; Contrat d'apprentissage/de professionnalisation/de stage ; Autre » (Q4).

⁶⁶ Énoncé formulé comme suit : « Mon travail est valorisé dans la société (mis en valeur) » (Q12).

⁶⁷ Énoncé formulé comme suit : « Mon travail contribue au bien-être de la société » (Q12).

question subjective : l'auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise, inspirée de l'échelle de MacArthur⁶⁸. La proximité partisane⁶⁹ est également évaluée, tout comme six stéréotypes politiques⁷⁰. Ces derniers consistent à demander aux répondants si les six groupes qui leur sont proposés nuisent ou non à la société. Cette approche vise à estimer l'orientation politique des individus à travers leurs opinions. Toutefois, il est difficile de déterminer si l'utilisation des stéréotypes est une méthode fiable pour classer les individus sur l'axe gauche-droite. Étant donné le nombre déjà important de questions et le fait que ce ne soit pas une hypothèse centrale, nous avons opté pour cette méthode innovante malgré son caractère potentiellement réducteur⁷¹.

2.3.2 Variables dépendantes

Après avoir passé en revue les questions socio-démographiques, abordons maintenant les composantes de la conscience de classe. Comme mentionné précédemment dans l'étude complexe du concept de conscience de classe, nous avons divisé ces composantes en deux parties, auxquelles nous allons associer les questions correspondantes dans le questionnaire. Nous expliquerons dans la partie « Méthodologie d'analyse des données » notre approche pour additionner les résultats de plusieurs questions, notamment plusieurs échelles

⁶⁸ Formulée comme suit, avec une seule case à cocher sur l'échelle de dix cases, comportant chacune au-dessus un numéro, allant dans l'ordre croissant de 1 à 10 : « Imaginez une échelle à dix marches représentant l'ensemble des personnes travaillant dans votre entreprise. Où vous situeriez-vous sur cette échelle au sein de l'entreprise pour laquelle vous travaillez ? 1 : Personnes avec le moins de pouvoir de décision ; 10 : Personnes qui détiennent l'entreprise ».

⁶⁹ Formulée comme suit : « De quel parti vous sentez-vous la ou le plus proche ? ». La liste des partis reprend les partis politiques francophones représentés aux parlements wallon et bruxellois avec plus d'un siège, ainsi que des options pour les individus ne souhaitant pas répondre, et une catégorie « autre » pour ceux se sentant proches d'un autre parti ou voulant exprimer une opinion particulière : « Les Engagés (anciennement CDH) ; Parti Socialiste (PS) ; Défi ; Parti du Travail de Belgique (PTB) ; Écolo ; Mouvement Réformateur (MR) ; Ne souhaite pas répondre ; Autre ».

⁷⁰ Formulée comme suit : « Selon vous, ces groupes nuisent-ils à la société ? *Une seule réponse possible par ligne* ». Il s'en suit un tableau composé de sept lignes et trois colonnes. Sur six des lignes, les six groupes suivants sont énumérés : « Les riches ; Les chômeurs ; Les immigrés ; Les grandes entreprises ; Les banques et institutions financières ; Les LGBTQIA+ (minorités de genre) ». La première colonne indique le nom des groupes, tandis que les deux autres colonnes ont comme en-tête : « Oui ; Non » avec une case à cocher à chaque ligne (Q15).

⁷¹ En effet, le terme « stéréotype » est justifié par les définitions minimalistes et caricaturales de la gauche et de la droite que nous mobilisons pour les justifier. Trois jugements de nuisance sont classés à gauche : les riches, les grandes entreprises et les banques et institutions financières. Traditionnellement, la gauche, issue des Lumières, critique les inégalités et perçoit les riches, les grandes entreprises et les institutions financières comme des acteurs contribuant à ces inégalités. Les riches sont dépeints comme bénéficiant de privilèges hérités et concentrant d'importants pouvoirs économiques entre leurs mains, notamment *via* des grandes entreprises et des institutions financières. Les trois autres stéréotypes sont classés à droite, jugeant ces groupes nuisibles : chômeurs, immigrés et LGBTQIA+. Traditionnellement, la droite, en tant que courant politique conservateur, perçoit les immigrés comme une menace pour l'identité nationale et la sécurité, et les chômeurs sont stigmatisés comme des « assistés » ou des « profiteurs » du système social dans une société basée sur le mérite. De plus, certains courants de droite considèrent le mouvement LGBTQIA+ comme remettant en cause des normes traditionnelles de la famille et de la morale.

de Likert⁷², pour une seule composante. Enfin, les définitions de « classe sociale »⁷³ et de « conditions de vie »⁷⁴ sont proposées avant que ces termes soient mobilisés pour la première fois.

La première partie concerne la conscience de classe pro-travailleurs et comprend cinq composantes : la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance⁷⁵, la perception de la nature des inégalités⁷⁶, la perception d'intérêts de classe antagonistes⁷⁷, la perception de la perméabilité sociale⁷⁸ et le souhait d'une meilleure répartition des richesses⁷⁹.

La deuxième partie concerne la conscience de classe davantage axée sur des dimensions personnelles, telles que l'expérience de classe et l'identification de classe⁸⁰ et comprend dix composantes : la perception de l'existence et de la pertinence analytique des classes sociales⁸¹, la conscience d'une augmentation des inégalités⁸², la perception d'une ascension sociale intergénérationnelle par rapport à ses parents⁸³, la perception

⁷² Lorsqu'il s'agira d'échelles de Likert, ce qui correspond à une majorité des variables des composantes de la conscience de classe, la question sera présentée ainsi : « Énoncé(s) formulé(s) comme suit ».

⁷³ « **La classe sociale** est un groupe de personnes qui partagent des caractéristiques économiques et sociales similaires, telles que le revenu, la profession ou le statut social, influençant leur position dans la société ». Cette définition minimaliste se rapproche davantage d'une catégorie de personnes que d'une classe sociale au sens sociologique. Toutefois, notre objectif était de ne pas influencer les répondants tout en soulignant l'aspect collectif inhérent à la notion de classe sociale.

⁷⁴ « **Les conditions de vie** sont les conditions qui influencent la manière dont les gens vivent au quotidien, comme le revenu, le logement, le travail ou l'éducation ».

⁷⁵ Énoncé formulé comme suit : « Certains groupes d'individus font face à des discriminations en raison du milieu social dans lequel ils sont nés » (Q20). Ainsi qu'une autre question sous forme d'échelle allant de 1 à 5 formulée comme suit : « Selon vous, quelle influence ont les conditions de vie dans lesquelles naissent les individus sur les opportunités auxquelles ils auront accès ? » *Une seule réponse possible* : « Nulle 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 Totale » (Q24).

⁷⁶ Énoncés formulés comme suit : « Dans la société, tous les individus ont les mêmes opportunités pour réussir, indépendamment des conditions de vie de chacun(e) » (Q20) ; « Quand on veut, on peut » ; « La plupart des personnes appartenant aux classes sociales inférieures ne travaillent pas assez ou ne font pas assez d'efforts » (Q26). Ainsi que deux questions formulées comme suit ayant les mêmes quatre modalités de réponse : « Dans quelle mesure pensez-vous que les **individus pauvres** sont responsables de leur situation ? » (Q22) et « Dans quelle mesure pensez-vous que les individus **demandeurs d'emploi/au chômage** sont responsables de leur situation ? » (Q23), toutes deux avec ces modalités : « Pas du tout responsables ; Légèrement responsables ; Modérément responsables ; Très responsables ».

⁷⁷ Énoncés formulés comme suit : « L'amélioration de la société est freinée par les comportements des classes plus pauvres » ; « Les intérêts des personnes privilégiées dans la société vont à l'encontre de ceux des personnes défavorisées » ; « Les riches peuvent s'enrichir sans nuire au reste de la société » ; « Le succès des riches profite à l'ensemble de la société en améliorant la vie de tous » ; « Si l'on souhaite réduire les inégalités dans la société, il est obligatoire de diminuer la richesse des plus fortunés » (Q26).

⁷⁸ Énoncé formulé comme suit : « Il est très difficile de sortir de sa classe sociale » (Q26).

⁷⁹ Énoncés formulés comme suit : « Pour améliorer mon niveau de vie, les classes sociales les plus aisées doivent renoncer à une partie de leur confort » ; « J'ai intérêt à ce que la société soit davantage égalitaire » (Q27). Exceptionnellement, cette composante de la conscience de classe comporte également une variable initialement indépendante, à savoir celle du caractère nuisible des riches à la société (Q15).

⁸⁰ À noter que les deux premières composantes relèvent davantage d'une perception de la société, indépendamment de toute dimension personnelle ou de tout type particulier de conscience de classe.

⁸¹ Formulée comme suit : « Quelle option correspond le mieux à votre façon de percevoir les classes sociales parmi celles-ci ? Les classes sociales n'existent pas ; Les classes sociales peuvent exister dans certaines sociétés, mais pas dans la nôtre ; Les classes sociales existent, mais n'ont pas d'influence dans un parcours de vie ; Les classes sociales existent et sont pertinentes pour comprendre un parcours de vie » (Q19).

⁸² Formulée comme suit : « Selon vous, les inégalités dans notre société ont tendance à : s'aggraver ; à rester constantes ; à diminuer au fil du temps » (Q21).

⁸³ Énoncé formulé comme suit : « J'ai de meilleures conditions de vie que mes parents lorsqu'ils avaient mon âge » (Q27).

de l'influence de sa classe sociale sur sa réussite individuelle⁸⁴, la perception d'avoir des privilèges de classe⁸⁵, la perception de partager des intérêts de classe⁸⁶, la perception que ses intérêts sont en danger⁸⁷, l'appartenance à une classe sociale⁸⁸, l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales⁸⁹ ainsi que l'identification à une classe particulière⁹⁰. À noter que dans cette dernière composante, nous avons délibérément évité d'utiliser les termes « classe dominante » et « classe dominée », malgré notre définition des classes par la domination, préférant les termes « supérieure », « intermédiaire » et « inférieure ». Nous estimons que le concept de domination sociale est plus complexe pour les répondants que la notion de positionnement hiérarchique dans la société, souvent représentée sous forme de pyramide ou d'échelle. De plus, nous réintroduisons la notion de classe moyenne dans notre questionnaire, prévoyant que la plupart des répondants s'identifieront à cette catégorie sociale lors de la question ouverte. Nous cherchons ainsi à apporter des distinctions hiérarchiques au sein de cette catégorie.

2.4 Pré-tests

Dans le cadre de notre enquête empirique, nous avons mené des pré-tests afin d'évaluer la clarté de notre questionnaire, sa durée, sa longueur ou encore l'ordre des questions. Nous avons également testé l'efficacité de nos techniques d'approche pour maximiser le taux de réponse. Ces pré-tests ont été réalisés principalement auprès de personnes peu qualifiées et ayant peu d'autorité, en ciblant des individus possédant un faible capital culturel institutionnalisé. Cette approche repose sur l'idée que si le questionnaire est compréhensible et adapté à ces individus, il le sera également pour des personnes ayant un capital culturel plus élevé. Nous avons également veillé à assurer une diversité de participants en termes d'âge et de genre.

Nous avons réalisé une vingtaine de pré-tests en trois temps, en modifiant le questionnaire à chaque étape et en effectuant de nouveaux pré-tests avec les versions modifiées. Lors de chaque pré-test, nous avons chronométré le temps de réponse pour chaque question afin d'identifier celles nécessitant des ajustements en raison de leur durée, de leur complexité ou devant potentiellement être supprimées, ainsi que pour repérer les

⁸⁴ Énoncés formulés comme suit : « Ma situation économique actuelle est en grande partie influencée par les conditions de vie dans lesquelles je suis né(e) » ; « Ma réussite personnelle est le résultat de mes efforts » ; « Ma réussite personnelle est liée à la protection des avantages de ma classe sociale » (Q27).

⁸⁵ Énoncés formulés comme suit : « J'ai des avantages ou des privilèges en raison de ma classe sociale » ; « Je subis des discriminations en raison de ma classe sociale » (Q27).

⁸⁶ Énoncé formulé comme suit : « Avec les personnes de ma classe sociale, nous partageons des intérêts similaires » (Q27).

⁸⁷ Énoncé formulé comme suit : « Les intérêts que je partage avec les individus de ma classe sociale sont en danger » (Q27).

⁸⁸ Question ouverte formulée comme suit : « On entend souvent parler du concept de 'classe sociale'. Avez-vous le sentiment de faire partie d'une classe sociale spécifique ? Si oui, laquelle ? » (Q25).

⁸⁹ Formulée comme suit, avec une seule case à cocher sur l'échelle de dix cases, comportant chacune au-dessus un numéro, allant dans l'ordre croissant de 1 à 10 : « Imaginez une échelle à dix marches représentant la hiérarchie entre les classes sociales. Où vous situeriez-vous sur cette échelle au sein de la société ? 1 : Personnes des classes sociales les moins favorisées ; 10 : Personnes des classes sociales les plus favorisées » (Q28).

⁹⁰ Formulée comme suit : « Parmi cette liste, à quelle classe sociale vous sentez-vous le plus appartenir ? Classe supérieure ; Classe moyenne supérieure ; Classe moyenne intermédiaire ; Classe moyenne inférieure ; Classe inférieure » (Q29).

questions posant des problèmes de compréhension, de formulation ou de modalités de réponse non exhaustives. En cas de temps de réponse anormalement long pour une question, nous interrogeons le répondant sur sa compréhension de la question. Chaque pré-test était suivi d'une discussion approfondie sur le questionnaire, abordant divers aspects tels que le ressenti du répondant, la longueur et la difficulté perçue du questionnaire, la compréhension des échelles de Likert et de l'échelle de MacArthur, l'ordre des questions, ainsi que les éventuelles questions ou suggestions émises par le répondant. De plus, nous avons analysé le langage corporel du répondant pendant qu'il remplissait le questionnaire, notant les parties où il semblait hésiter ou exprimer de la confusion.

Malgré notre rigueur, il est nécessaire de reconnaître certaines limites dans la conduite de ces pré-tests, notamment en raison de la désirabilité sociale, qui peut amener les répondants à hésiter à admettre qu'ils ne comprennent pas certaines questions ou qu'ils perçoivent des défauts dans le questionnaire.

La plupart des pré-tests ont été réalisés par les répondants eux-mêmes sur des questionnaires papier, mais plusieurs d'entre eux ont également été réalisés à l'oral, avec les questions lues aux répondants. Pour ce faire, nous avons adopté une intonation et un langage corporel neutres, accordé le temps nécessaire au répondant et évité tout commentaire pouvant influencer les réponses.

Les pré-tests ont révélé que les réponses aux questions étaient plus rapides qu'attendu, notamment pour les échelles de Likert et les questions sur les capitaux social et culturel. À la troisième vague de pré-tests, la majorité des répondants complétaient le questionnaire en sept à douze minutes. Ces pré-tests ont été essentiels pour améliorer la compréhension du questionnaire, notamment en proposant des définitions supplémentaires⁹¹, en révisant certaines questions⁹², en réorganisant leur ordre⁹³ et en en retirant⁹⁴. De plus, les pré-tests ont mis en évidence des questions potentiellement sensibles, comme celles sur la proximité partisane. Malgré les retours indiquant une réticence à répondre à ces questions en face à face, nous avons décidé de les conserver en espérant que l'assurance d'anonymat, dans le contexte réel de l'enquête, encouragerait un plus haut taux de réponse⁹⁵.

2.5 Passation

La passation de l'enquête s'est étalée sur plusieurs semaines en mars et avril 2024. Initialement prévue dans un seul centre commercial, la distribution des questionnaires a été interrompue dès le premier jour, après

⁹¹ Telles que « ménage » à la Q5 et « valorisée » à la Q12.

⁹² Avant la deuxième série de pré-tests, les options de réponse pour la question sur les stéréotypes étaient formulées ainsi : « Meilleures ; N'influencent pas ; Moins bonnes ». Cependant, cela a suscité une grande confusion pour plus de la moitié des répondants. Par conséquent, nous avons modifié les modalités de réponse.

⁹³ Avant la deuxième série de pré-tests, la question ouverte était positionnée avant-dernière, juste avant le choix entre les différentes classes. Les participants lisaient la dernière question contenant la liste des classes avant de répondre à la question ouverte et étaient donc influencés. Pour corriger cela, nous avons avancé la question ouverte.

⁹⁴ Comme cela a été le cas pour une question demandant parmi une liste de douze propositions de différents métiers et hiérarchies au sein du centre : « Comment qualifieriez-vous votre emploi ? ». La majorité des répondants n'ont pas compris la question lors de la première vague de pré-tests et prenaient plus d'une minute pour répondre. Beaucoup ont choisi plusieurs options ou ont exprimé leur incompréhension.

⁹⁵ Lorsque les individus refusaient de répondre, nous leur demandions s'ils auraient répondu dans le cadre réel de l'enquête, après leur avoir expliqué le contexte.

la distribution de 200 questionnaires. Le service de sécurité, agissant sur ordre de la gestionnaire du centre, a exigé l'arrêt de l'étude⁹⁶. 124 questionnaires complétés ont tout de même pu être récupérés. Par la suite, un autre centre commercial, sélectionné pour sa similarité avec le premier en termes de commerces, a été sollicité pour l'étude, et l'accueil y a été particulièrement favorable. Cependant, les deux centres n'ont pas été soumis à la même rigueur méthodologique. Dans le premier, la méthode de passation expliquée dans les paragraphes suivants n'a pas pu être mise en œuvre.

La méthodologie se concentre donc principalement sur le deuxième centre commercial, où tous les magasins ont été sollicités à différents horaires et jours afin de toucher un maximum de travailleurs. Les divers postes de travail, hors commerces, ont été recensés grâce à l'aide de la direction du centre, afin de solliciter l'ensemble des travailleurs présents dans le centre commercial. L'objectif était de maximiser le taux de réponse en déposant les questionnaires lorsque le commerce était peu fréquenté. Pour garantir le maximum d'objectivité dans la distribution des questionnaires, dans les petits magasins, les questionnaires étaient remis au travailleur le plus proche de la caisse, tandis que dans les grands magasins, nous nous sommes adressés directement au gérant. Concernant la complétion des questionnaires, les participants avaient la possibilité de les compléter immédiatement. Si cela n'était pas réalisable et que les questionnaires étaient distribués le matin, les participants pouvaient les remplir durant la journée. Sinon, ils pouvaient le compléter un autre jour de la semaine, et nous venions le récupérer. Une feuille de route était tenue, répertoriant les questionnaires déposés chaque jour dans chaque magasin, et indiquant la date à laquelle les récupérer⁹⁷. Cette organisation rigoureuse permet de ne perdre aucun questionnaire et facilite la planification pour les récupérer et obtenir un maximum de réponses.

Dans le second centre commercial, nous avons recueilli 213 questionnaires sur les 350 distribués. Cette importante participation peut s'expliquer par divers facteurs. Tout d'abord, le fait qu'une seule personne se charge à la fois de la distribution et de la collecte des questionnaires a créé un environnement favorable à la coopération. Les participants étaient informés, dès le début de l'interaction, que la même personne s'occupait de l'étude, ce qui a probablement suscité une plus grande confiance et une meilleure disposition à répondre, sachant qu'ils allaient être sollicités de nouveau par cette même personne pour rendre le questionnaire complété à une date de leur choix. Cependant, cette approche peut aussi avoir conduit à des réticences à répondre à certaines questions délicates. Ensuite, le fait de mentionner, dès le début, que l'étude était menée par un étudiant de l'Université de Liège a pu renforcer la légitimité de la recherche et inciter davantage de personnes à y participer. Les individus familiarisés avec le concept d'un mémoire, notamment ceux ayant des étudiants dans leur entourage ou étant eux-mêmes étudiants, étaient plus enclins à répondre aux sollicitations. Lors du premier contact, l'accent était mis sur l'anonymat et la confidentialité de l'étude, adaptant également le discours en fonction de l'interlocuteur. Avant même la réponse du répondant à notre requête, plusieurs options étaient proposées pour la récupération du questionnaire, afin d'augmenter les chances qu'il accepte de répondre.

⁹⁶ À noter qu'une prise de contact a été effectuée en avril 2023 avec la gérante du centre pour expliquer l'enquête, et aucune interdiction ou demande d'autorisation spécifique n'a été évoquée dans sa réponse. Des e-mails lui ont été envoyés dans les mois précédant l'enquête, mais aucune réponse n'a été reçue de sa part.

⁹⁷ Des espaces étaient prévus sur cette feuille de route pour ajouter les travailleurs n'appartenant à aucun commerce.

Lorsque des hésitations étaient exprimées, il était souligné qu'aucune compétence particulière n'était requise pour répondre au questionnaire.

Nous avons enregistré un taux élevé d'acceptation pour participer à l'enquête lors de la distribution des questionnaires, dépassant les 90%. Les refus que nous avons reçus étaient généralement motivés par des raisons telles que le manque de temps, des questions jugées trop sensibles (notamment par les gérants pour leurs employés, ainsi que par certains employés eux-mêmes), l'opposition des magasins à toute enquête (surtout les grandes enseignes), ou encore le manque d'intérêt. Cependant, lors de la collecte des questionnaires complétés, il a été constaté que de nombreux questionnaires étaient incomplets, ce qui a conduit à un taux de réponse moyen d'environ 60 %.

Enfin, il est nécessaire de prendre en compte les variations entre les types de magasins, allant des petits commerces avec un ou deux travailleurs aux supermarchés et grandes enseignes. Cette diversité a influencé la manière dont les participants ont choisi de répondre aux questionnaires, certains le faisant sur leur lieu de travail tandis que d'autres préféraient le remplir chez eux. Dans les supermarchés et les grandes enseignes, il était souvent difficile voire impossible de solliciter les travailleurs pendant leurs heures de service. Cela a entraîné un taux plus élevé de refus. Lorsque j'ai pu laisser des questionnaires, cela s'est généralement fait dans des espaces comme les salles de pause ou les lieux de restauration du personnel. Dans les grands magasins, plusieurs travailleurs ont exprimé des craintes quant à la confidentialité de leurs réponses, par peur que d'autres personnes ne les lisent en les laissant dans des endroits communs. Enfin, une partie de notre population n'a pas souhaité participer à notre enquête, à savoir les travailleurs qui ne maîtrisaient pas bien le français, en particulier dans les services de nettoyage. Il s'agissait presque exclusivement des seules personnes « racisées »⁹⁸ de notre population⁹⁹, élément qui n'est pas mesuré dans notre enquête mais qu'il est important de prendre en compte puisque des études ont montré que l'origine ethnique peut influencer la conscience de classe (Schulman et Zingraff, 1984, Wright, 1997 [2024]).

2.6 Méthode d'analyse des données

Lorsque la passation a été clôturée, les questionnaires ont été encodés¹⁰⁰ sur l'application de collecte de données « Kobotoolbox », où une version numérique du questionnaire aux mêmes modalités de questions et de réponses a été créée. Chaque modalité de réponse possédait une valeur numérique spécifique en plus de l'étiquette descriptive correspondante. Cela a permis d'uniformiser les numéros pour les réponses « ne souhaite pas répondre », « ne sait pas », « pas de réponse » et « non valide », facilitant ainsi leur exclusion des analyses

⁹⁸ Terme recommandé par l'organisation non gouvernementale belge « Centre national de coopération au développement » pour « parler de groupes 'porteurs d'une identité citoyenne et nationale précise, mais cibles du racisme'. On parle alors de 'personnes racisées' pour désigner les individus rattachés volontairement ou non à ces groupes » (Centre national de coopération au développement, 2020, p. 9).

⁹⁹ Cet élément repose uniquement sur notre observation. C'est notamment pour cette raison que nous utilisons le terme « racisé », car il fait référence à des individus associés, volontairement ou non, à des groupes ciblés par le racisme.

¹⁰⁰ Les questionnaires comportant peu de questions complétées, des réponses identiques à chaque question, une longue série de réponses consistant uniquement en "ne sait pas", ainsi que ceux où le répondant s'est arrêté avant d'aborder les questions relatives à la conscience de classe, n'ont pas été pris en compte dans l'encodage. Ces questionnaires exclus ne font pas partie des 337 questionnaires traités dans l'analyse.

comparatives. « Kobotoolbox » permet ensuite d'exporter les données sous la forme d'un fichier XLS (Excel) basé sur les valeurs et les en-têtes XML. Ce fichier a été ouvert dans « JMP Pro 17 », un puissant outil de visualisation des données et d'analyse statistique. L'avantage principal de cet outil dans le cadre de notre étude est sa capacité à fournir automatiquement l'écart d'indépendance entre deux variables croisées (Khi²), qui servira de base à notre analyse des résultats. Cette méthode sera détaillée à la fin de cette section « Méthode d'analyse des données ».

Il a été nécessaire de procéder à un « nettoyage » des données afin de ne conserver que les éléments pertinents pour nos analyses comparatives. À cette fin, des variables superflues, sous forme de colonnes, ont été supprimées¹⁰¹, tout en veillant à effectuer des tris à plat au préalable sur les variables indépendantes. Par la suite, des étiquettes de valeur ont été ajoutées, les colonnes ont été recodées et ordonnées, et les valeurs manquantes ont été encodées avant de réaliser les analyses. Nous avons également mis les variables en « catégorielles » (sauf l'âge en variable « continue »). Nous avons recodé certaines catégories ensemble, chaque recodage de variable sera expliqué en détail dans le paragraphe suivant. D'une manière générale, pour les variables dépendantes, plusieurs questions portant sur la même thématique ont été regroupées, principalement les modalités de réponse de l'échelle de Likert. Selon le sens de la question, les réponses « tout à fait d'accord » ou « tout à fait en désaccord » ont été codées -2 ou 2, et les réponses « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord » ont été codées -1 ou 1. Ensuite, nous avons ajouté une colonne et lui avons appliqué la fonctionnalité « formule », qui permet de compléter la colonne avec des valeurs calculées¹⁰². D'autres variables, qui ne suivaient pas les modalités de réponse de l'échelle de Likert, ont suivi un procédé similaire. Par exemple, pour l'échelle de cinq échelons¹⁰³, le 1 a été codé -2 et le 5 a été codé 2. Les questions concernant la responsabilité des individus pauvres et des demandeurs d'emploi pour leur situation ont été transformées de « Pas du tout responsables » à « Très responsables » en une échelle allant de -2 à 2. Concernant les stéréotypes, un point a été retiré pour chaque stéréotype de droite et ajouté pour chaque stéréotype de gauche.

Certaines questions ont été recodées de manière spécifique, notamment la question de l'âge. En effet, nous avons regroupé les répondants en trois catégories de taille à peu près équivalente¹⁰⁴ : 16-27 ans avec 116 répondants, 28-39 ans avec 116 répondants et 40-78 ans avec 101 répondants. Les diplômés ont également été recodés en trois catégories : aucun et primaire, secondaire (CE1D et CESS) et supérieur¹⁰⁵. Concernant le type

¹⁰¹ Telles que celles liées au jour et à l'heure de début et de fin des réponses au questionnaire, qui ne sont pas pertinentes dans notre cas.

¹⁰² Lors de la somme des réponses avec l'outil « formule », si deux réponses étaient additionnées, une réponse « ne sait pas », non valide ou une absence de réponse annulait la réponse et créait une donnée manquante, afin de ne pas surestimer les valeurs proches de 0. Cependant, lorsqu'il y avait plus de deux variables additionnées, les réponses « ne sait pas », non valides ou les absences de réponse étaient comptabilisées comme équivalentes à 0, car elles influencent moins le résultat final. Un trop grand nombre de réponses manquantes pourrait empêcher l'analyse des résultats en raison de la trop grande quantité de données manquantes. Dans le cas des stéréotypes, les réponses non valides ont annulé les réponses, car la majorité d'entre elles concernaient l'ensemble des six stéréotypes.

¹⁰³ La Q24, à savoir l'influence qu'ont les conditions de vie dans lesquelles naissent les individus sur les opportunités auxquelles ils auront accès.

¹⁰⁴ À noter que quatre personnes n'ont pas répondu à cette question.

¹⁰⁵ Ce choix de catégories a été défini dans le but de cerner les différences entre le secondaire et le supérieur, qui constituent les deux plus grands groupes de notre échantillon.

de contrat, en raison de notre intérêt pour la précarité de l'emploi, les contrats précaires ont été regroupés ensemble¹⁰⁶. Pour les trois variables où des échelles inspirées de celle de MacArthur sont utilisées, nous avons créé trois catégories pour les analyses comparatives. Étant donné les dix réponses possibles, ces catégories sont : « Inférieure (1-3) ; Intermédiaire (4-6) ; Supérieure (7-10) »¹⁰⁷. Plusieurs catégories d'échelles de revenu¹⁰⁸ et de patrimoine¹⁰⁹ ont également été recodées ensemble pour réduire le nombre de catégories, permettant ainsi une meilleure analyse comparative tout en maintenant des ensembles cohérents. Les classes sociales issues du « class calculator » ont été conservées telles quelles, mais également recodées de deux façons : la première concerne le capital économique, regroupant les classes au capital économique semblable¹¹⁰ ; la seconde concerne le capital culturel, regroupant les classes au capital culturel similaire¹¹¹. D'autres catégories issues de variables indépendantes ont également été recodées : l'aisance du ménage¹¹², la valorisation du travail et la contribution du travail au bien-être de la société¹¹³, et les stéréotypes politiques¹¹⁴.

Ensuite, certaines catégories de variables dépendantes ont été recodées : la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance¹¹⁵, la perception d'intérêts de classe antagonistes¹¹⁶, la perception de la perméabilité sociale¹¹⁷, le souhait d'une meilleure répartition des richesses¹¹⁸, la perception de l'existence et de la pertinence analytique des classes sociales¹¹⁹, la perception de la nature des inégalités¹²⁰, la perception d'une ascension sociale intergénérationnelle par rapport à ses parents¹²¹, la perception de l'influence

¹⁰⁶ Catégories d'analyse : « CDI ; Contrat temporaire ; Indépendant ».

¹⁰⁷ La dernière catégorie contient une modalité de plus puisque notre population comprend davantage de personnes parmi les moins dotées, et pour éviter d'obtenir une catégorie trop écrasante, il est préférable de regrouper quatre modalités de réponse au sommet.

¹⁰⁸ Catégories d'analyse : « < 1500 ; 1500 – 2000 ; 2000 – 3000 ; > 3000 ».

¹⁰⁹ Catégories d'analyse : « Aucun ; 0-5000 ; 5000-10 000 ; > 10 000 ».

¹¹⁰ Catégories d'analyse : « Élite ; Classe moyenne ; Classe défavorisée ; Classe précaire ».

¹¹¹ Catégories d'analyse : « Culturel élevé ; Culturel moyen ; Culturel bas ».

¹¹² Catégories d'analyse où les troisième et quatrième modalités de réponse ont fusionné : « Confortablement ; Débrouille ; (Très) difficile ».

¹¹³ Même catégories d'analyse pour ces deux questions où les première et deuxième modalités ont fusionné ensemble et les troisième et quatrième modalités aussi : « D'accord ; Pas d'accord ».

¹¹⁴ Catégories d'analyse résultant d'une somme de six variables : « Droite (-6 --> -2) ; Centre (-1 --> 1) ; Gauche (2 --> 6) ».

¹¹⁵ Catégories d'analyse résultant d'une somme de deux variables : « Faibles (-4 --> -2) ; Relatives (-1 --> 1) ; Importantes (2 --> 4) ».

¹¹⁶ Catégories d'analyse résultant d'une somme de cinq variables : « Inexistant (-10 --> -7) ; Faible (-6 --> -3) ; Relatif (-2 --> 2) ; Important (3 --> 6) ; Très important (7 --> 10) ».

¹¹⁷ Catégories d'analyse où les première et deuxième modalités ont fusionné ensemble et les troisième et quatrième modalités aussi : « Pas difficile ; difficile ».

¹¹⁸ Catégories d'analyse résultant d'une somme de trois variables : « Non souhaitable (-5 --> -2) ; Relatif (-1 --> 1) ; Souhaitable (2 --> 5) ». À noter que dans le cadre de cette addition, les réponses non valides ou une absence de réponse à la question de la nuisance des riches n'annulent pas la réponse et équivalent à zéro.

¹¹⁹ Catégories d'analyse où les première et deuxième modalités ont fusionné ensemble : « Inexistantes ; Pas d'influence ; Pertinente ».

¹²⁰ Catégories d'analyse résultant d'une somme de cinq variables : « Majoritairement méritées (-10 --> -7) ; Davantage méritées (-6 --> -3) ; Relativement équivalentes : méritées et héritées (-2 --> 2) ; Davantage héritées (3 --> 6) ; Majoritairement héritées (7 --> 10) ».

¹²¹ Catégories d'analyse où les première et deuxième modalités ont fusionné ensemble et les troisième et quatrième modalités aussi : « Oui ; Non ».

de sa classe sociale sur sa réussite individuelle¹²², la perception d'avoir des privilèges de classe¹²³, la perception de partager des intérêts de classe¹²⁴, la perception que ses intérêts sont en danger¹²⁵, l'appartenance à une classe sociale¹²⁶, l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales¹²⁷ ainsi que l'identification à une classe particulière¹²⁸.

À noter que la question de la proximité partisane ne sera pas retenue dans les analyses à cause d'un nombre trop important de refus de répondre (39,01%). Enfin, pour décrire notre échantillon, des tris à plat¹²⁹ ont été effectués sous forme de diagramme en barres¹³⁰ pour les variables indépendantes, ainsi que pour la question d'auto-identification à une classe sociale. Cette description de l'échantillon sera présentée dans la section « Échantillon ».

Maintenant que les variables indépendantes et les variables dépendantes sont clairement codées, nous pouvons aborder la partie la plus importante : l'hypothèse d'indépendance. En effet, c'est le cœur de notre analyse quantitative. Comme il a déjà été souligné, notre échantillon n'est pas représentatif d'une quelconque population. Dès lors, ce que « pense » notre échantillon importe peu. Ce qui est intéressant, en revanche, c'est de comparer les variables dépendantes en fonction des variables indépendantes¹³¹. C'est d'ailleurs l'objectif pour répondre à notre question de recherche : voir comment la position dans l'espace social influence la conscience de classe. Pour déterminer si deux variables sont dépendantes ou non, il est nécessaire de réaliser le test du Khi², qui permet de tester l'hypothèse d'indépendance. JMP réalise automatiquement ce test : il calcule la « p-valeur »¹³² et si celle-ci est égale ou inférieure à 0,05, l'hypothèse d'indépendance est rejetée. En revanche, si elle est supérieure à 0,05, l'hypothèse d'indépendance est acceptée.

3. Échantillon

À ce stade, il est nécessaire d'évaluer l'hétérogénéité de notre échantillon. En ce qui concerne la position dans l'espace social, essentielle pour répondre à notre question de recherche, notre échantillon se

¹²² Catégories d'analyse résultant d'une somme de trois variables : « Faible (-6 --> -3) ; Relatif (-2 --> 0) ; Important (1 -> 4) ».

¹²³ Catégories d'analyse résultant d'une somme de deux variables : « Quasiment nul (-4 --> -2) ; Relatif (-1 --> 1) ; Important (2 --> 4) ».

¹²⁴ Catégories d'analyse où les première et deuxième modalités ont fusionné ensemble et les troisième et quatrième modalités aussi : « Oui ; Non ».

¹²⁵ Catégories d'analyse où les première et deuxième modalités ont fusionné ensemble et les troisième et quatrième modalités aussi : « Oui ; Non ».

¹²⁶ Catégories d'analyse résultant d'une catégorisation des réponses à une question ouverte : « Oui ; Non ; Pas de réponse ».

¹²⁷ Catégories d'analyse résultant de la division en trois catégories d'une échelle s'étendant de 1 à 10 : « Inférieure (1-3) ; Intermédiaire (4-6) ; Supérieure (7-10) ».

¹²⁸ Catégories d'analyse résultant d'une catégorisation des réponses à une question ouverte : « Classe ouvrière ; Classe moyenne ; Classe moyenne + adjectif ; Autre ; Non ».

¹²⁹ Sur JMP, il faut aller dans « Analyse » puis dans « Distribution ».

¹³⁰ Excepté pour la variable continue de l'âge.

¹³¹ Sur JMP, il faut aller dans « Analyse » puis dans « Ajuster Y en fonction de X ».

¹³² Après avoir désigné la ou les variables dépendantes et indépendantes, un graphique en mosaïque apparaît, nous permettant de visualiser l'analyse de contingence des deux variables. Ensuite suivent le tableau de contingence et la partie « Test » où, au deuxième tableau, se retrouve la p-valeur à la ligne « Rapport de vraisemblance » et colonne « Prob. > khi deux ».

révèle relativement hétérogène, comportant, comme prévu, un nombre limité de personnes disposant d'un capital très important. En termes de classes probables issues du « class calculator », les répartitions sont les suivantes¹³³ (annexe 7.1) : 25,82 % de travailleurs des services émergents, 16,62 % de la classe moyenne technique, 14,84 % de la classe moyenne établie, 10,98 % de nouveaux travailleurs aisés, 8,61 % du précaire, 2,67 % de l'élite et 2,08 % de la classe ouvrière traditionnelle. Cette distribution nous aide à mieux connaître notre échantillon. Cette diversité se reflète dans les revenus des ménages, qui sont assez variés et peuvent être présentés en cinq catégories relativement équivalentes¹³⁴ (annexe 7.2) : en dessous de 1500 euros (14,41 %), entre 1500 et 2000 euros (19,82 %), entre 2000 et 3000 euros (21,92 %), entre 3000 et 4000 euros (17,12 %), et au-dessus de 4000 euros (15,92 %). Cette hétérogénéité se manifeste également dans le rapport à la propriété, avec 56,72 % de propriétaires et 43,28 % de locataires. Le patrimoine est aussi varié, bien qu'il y ait une tendance marquée vers de faibles patrimoines (annexe 7.3) : 16,9 % sans aucun patrimoine, 36,55 % possédant entre 0 et 5000 euros, 15,86 % entre 5000 et 10 000 euros, 23,79 % entre 10 000 et 50 000 euros, et 6,90 % au-delà de 50 000 euros. En ce qui concerne les variables subjectives, la pauvreté subjective est également révélatrice de l'hétérogénéité de l'échantillon : 45,62 % des répondants estiment qu'ils n'ont pas de risque de devenir pauvres dans les cinq prochaines années, 41,56 % estiment le contraire, et 12,81 % se considèrent déjà pauvres.

Ensuite, concernant les autres variables socio-démographiques, notre échantillon est composé de davantage de femmes (73,59%) que d'hommes¹³⁵ (24,93%). La moyenne d'âge est de 34,62 ans et la médiane de 31 ans, avec la moitié de l'échantillon se situant entre 26 et 43 ans (annexe 7.4). La majorité des répondants possède comme diplôme le plus élevé un diplôme d'études secondaires supérieures, le CESS (55,79%). 15,85% des répondants détiennent un diplôme de bachelier, de master ou un doctorat. 12,17% ont un diplôme d'études secondaires inférieures (CE1D) et 3,56% des répondants n'ont pas de diplôme du tout ou ont un diplôme d'études primaires (CEB). En ce qui concerne le contrat de travail, notre échantillon se compose majoritairement de personnes en contrat à durée indéterminée (69,44%), mais inclut également 25,22% de contrats temporaires, répartis comme suit : 13,95% en contrat à durée déterminée, 6,82% en contrat étudiant, 2,97% en contrat d'apprentissage/de professionnalisation/de stage et 1,48% en intérim. Enfin, 4,45% des répondants sont indépendants¹³⁶. En ce qui concerne l'auto-positionnement hiérarchique au sein de l'entreprise, la distribution se révèle hétérogène, avec une tendance marquée vers les échelons inférieurs de la hiérarchie. Cette tendance reflète la structure des chaînes de magasins, où les employés occupent souvent les postes les

¹³³ À noter que pour 18,4 % de notre échantillon, une ou plusieurs des six questions n'étaient pas complétées ou pas correctement, rendant impossible la désignation de leur classe probable.

¹³⁴ Avec 10,81% de personnes ne souhaitant pas répondre.

¹³⁵ Les pourcentages restants correspondent aux trois réponses « non valides », à une réponse « autre » et à une réponse « ne souhaite pas répondre ». Ce schéma se répétera pour les questions de diplôme et de contrat de travail.

¹³⁶ Parmi notre échantillon de 337 répondants, 15 sont indépendants. Ainsi, nous parlerons principalement d'un échantillon de salariés, tout en gardant à l'esprit la présence de ce petit groupe d'indépendants. Il est à noter que ce dernier est relativement plus aisé comparé à la majorité de notre échantillon, avec sept individus appartenant à des ménages dont les revenus dépassent 3000 euros par mois. Douze d'entre eux sont propriétaires de leur logement. Aucun ne déclare rencontrer des difficultés financières ou éprouver des difficultés importantes avec leurs revenus.

plus subordonnés : 31,44 % des individus se situent aux deux premiers échelons, tandis que seulement 6,89 % se trouvent aux deux derniers (voir annexe 7.5).

Ainsi, grâce au grand nombre de questionnaires récoltés, bien que certaines catégories soient nettement plus représentées que d'autres, notamment en termes d'âge, de diplôme et de type de contrat de travail, il nous sera possible de comparer ces variables avec les composantes des classes sociales.

Néanmoins, toutes les variables ne pourront pas être analysées puisqu'au niveau de la proximité partisane (annexe 7.6), le taux de refus de réponse est très élevé (39,01%), comme nous le redoutions. En conséquence, cette variable ne pourra pas être utilisée¹³⁷ comme variable indépendante. Par ailleurs, en ce qui concerne l'appartenance à une classe sociale particulière (annexe 7.7), comme prévu, la moitié des individus s'identifie à la classe moyenne (50%), tandis que 30,48% ne s'identifient à aucune classe en particulier.

¹³⁷ On peut néanmoins constater deux partis en tête : le MR (17,96%) et le PTB (15,48%). Mais les taux de « ne souhaite pas répondre » et de « autre » (9,67%) sont tellement élevés que ces deux formations dépassent pas les 60 personnes.

PARTIE IV : Analyse des résultats

Notre analyse repose sur la validation ou la réfutation d'hypothèses d'indépendance entre deux variables. Ainsi, dans le cadre de nos hypothèses, si celles-ci suggèrent un lien particulier entre deux variables, nous examinerons d'abord l'existence d'une dépendance entre ces variables. Si l'hypothèse d'indépendance est rejetée, nous analyserons cette dépendance pour déterminer si la tendance suggérée par nos hypothèses est confirmée. Nous allons donc revenir sur chacune de nos hypothèses et sous-hypothèses pour éclairer leurs résultats. Ensuite, nous examinerons en détail les résultats exploratoires.

Lorsque nous évoquerons une hypothèse d'indépendance rejetée, nous indiquerons la p-valeur entre parenthèses¹³⁸. À savoir que lorsqu'elle est égale à 0,05, soit le maximum acceptable pour que l'hypothèse d'indépendance soit rejetée, cela signifie qu'il existe 5 % de chances que les variables soient en réalité indépendantes. Lorsque la p-valeur est inférieure à 0,0001, soit le minimum affiché par JMP, cela signifie qu'il y a moins de 0,01 % de chances que les variables soient indépendantes (affiché comme ceci : <0,0001)¹³⁹.

Pour étudier la position dans l'espace social, nous utiliserons les dix variables indépendantes visant à l'évaluer : le revenu du ménage, le rapport à la propriété, le patrimoine financier du ménage, les classes probables du « class calculator », les classes probables du « class calculator » basées sur le capital économique, les classes probables du « class calculator » basées sur le capital culturel, l'aisance du ménage, la pauvreté subjective, la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes et le statut social subjectif. Étant donné le nombre de variables se référant à la position dans l'espace social, lorsque nous analyserons les variables dépendantes en fonction de ces variables indépendantes, nous mettrons en lumière celles pour lesquelles l'hypothèse d'indépendance a été rejetée¹⁴⁰.

H1 : Antagonisme de classe et sentiment d'appartenance à une classe sociale¹⁴¹

Premièrement, concernant l'antagonisme de classe, l'hypothèse d'indépendance est rejetée pour trois variables : l'aisance du ménage (0,0378), la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes (0,0043) et la pauvreté subjective (0,0320). Les graphiques offrent une vision claire de ces relations (annexe 9.1). En ce qui concerne l'aisance, plus les individus sont dans une situation confortable, plus ils perçoivent un faible antagonisme de classe. À l'inverse, plus leur situation est difficile, plus ils perçoivent un antagonisme de classe élevé. Concernant la perception de l'évolution de sa position dans

¹³⁸ En annexe 8, un tableau reprend l'ensemble des p-valeurs inférieures ou égales à 0,05 mobilisées dans ce travail.

¹³⁹ À noter que lorsque 20 % des cellules du tableau de contingence ont un effectif prévu inférieur à 5, le χ^2 est considéré comme « suspect ». C'est pourquoi nous avons essayé de créer des catégories regroupant plusieurs modalités de réponse pour obtenir des χ^2 plus stables. Ainsi, lorsque certaines cellules du tableau de contingence affichent un effectif inférieur à 5, nous considérerons que l'hypothèse d'indépendance n'est pas rejetée pour ces cellules en particulier. Cela n'annule en rien le rejet de l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables.

¹⁴⁰ Si nous signalons rejeter l'hypothèse d'indépendance pour deux variables, et que rien n'est précisé quant à la distinction entre variables objectives et subjectives, cela signifie que l'hypothèse d'indépendance est gardée pour les huit autres.

¹⁴¹ Une première hypothèse suggère que plus les individus occupent des positions dominantes dans l'espace social, plus ils ont conscience de leur appartenance à une classe sociale, mais moins ils perçoivent l'antagonisme de classe. En revanche, plus les individus occupent des positions dominées, moins ils ont conscience de leur appartenance à une classe sociale, mais plus ils perçoivent cet antagonisme.

l'espace social par rapport aux années précédentes, plus les individus se sentent en progression sociale, plus ils estiment que l'antagonisme de classe est faible. À l'inverse, plus ils se sentent en régression sociale, plus ils perçoivent un fort antagonisme de classe. Enfin, pour la pauvreté subjective, plus les individus sont pessimistes¹⁴², plus ils considèrent que l'antagonisme de classe est important.

Deuxièmement, concernant le sentiment d'appartenance à une classe sociale, l'hypothèse d'indépendance est maintenue pour l'ensemble des variables relatives à la position dans l'espace social.

Cette hypothèse n'est donc pas confirmée par notre étude.

H2 : Conscience de classe pro-travailleurs¹⁴³

Cette hypothèse est complexe, car elle implique l'analyse de dix variables indépendantes et cinq variables dépendantes, que nous allons examiner une par une. La première composante concerne la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance. Nous rejetons l'hypothèse d'indépendance pour une seule variable : la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes (0,0150). L'analyse de contingence entre ces deux variables montre que les individus qui se sentent en régression sociale considèrent les inégalités liées au milieu socio-économique de naissance comme moins importantes que les personnes qui se sentent en progression sociale ou qui considèrent leur situation sociale comme stable.

Pour la seconde composante, la perception de la nature des inégalités, nous rejetons l'hypothèse d'indépendance pour cinq variables : les classes probables du « class calculator » (0,0002) avec ses versions pour le capital économique (0,0148) et le capital culturel (0,0376), la pauvreté subjective (0,0374) et le statut social subjectif (0,0221). Parmi ces variables, celles liées aux classes probables du « class calculator » ne montrent pas de tendance claire pour traiter de notre hypothèse, ce qui sera examiné dans la seconde sous-hypothèse. En revanche, les résultats de l'analyse de contingence pour les deux variables subjectives sont clairs : les individus pessimistes quant à leur avenir et ceux s'auto-positionnant dans les catégories inférieures¹⁴⁴ et intermédiaires perçoivent les inégalités comme étant davantage héritées et moins méritées.

La troisième composante, la perception d'intérêts de classe antagonistes, a déjà été traitée dans la première hypothèse où nous avons rejeté l'hypothèse d'indépendance pour trois variables¹⁴⁵. L'analyse de contingence entre ces variables et la perception des intérêts de classe antagonistes montre qu'une position dominée dans l'espace social entraîne une perception plus grande d'intérêts antagonistes.

¹⁴² Dans nos analyses de la pauvreté subjective, nous considérerons que les personnes qui se sentent actuellement pauvres sont plus « pessimistes » quant à leur avenir que celles qui pensent simplement qu'il existe un risque de devenir pauvres dans les cinq années à venir. Cela nous permettra d'analyser les résultats en les classant selon trois catégories successives.

¹⁴³ Plus les individus occupent des positions dominées dans l'espace social, plus ils développent une conscience de classe pro-travailleurs.

¹⁴⁴ Cette catégorie comporte trois cellules sur les cinq du tableau de contingence affichant moins de 5.

¹⁴⁵ L'aisance du ménage (0,0378), la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes (0,0043) et la pauvreté subjective (0,0320).

Pour la quatrième composante, la perception de la perméabilité sociale, nous gardons l'hypothèse d'indépendance pour l'ensemble des variables relatives à la position dans l'espace social.

Concernant la cinquième composante, le souhait d'une meilleure répartition des richesses, nous rejetons l'hypothèse d'indépendance pour quatre variables : l'aisance du ménage (0,0445), la pauvreté subjective (0,0002), la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes (0,0443) et le statut social subjectif (0,0018). L'analyse de contingence entre ces variables et le souhait d'une meilleure répartition des richesses offre une vision claire de ces relations (annexe 9.2). Les individus souhaitent davantage une meilleure répartition des richesses lorsqu'ils éprouvent des difficultés financières ou se débrouillent, lorsqu'ils se considèrent pauvres ou pensent qu'ils risquent de le devenir, lorsqu'ils se sentent en régression sociale ou en situation stable, et lorsqu'ils se positionnent bas dans la hiérarchie sociale ou en catégorie intermédiaire dans la société.

Seules les variables subjectives ont permis de traiter cette hypothèse. Ainsi, en considérant la position dans l'espace social à travers ces quatre variables, parmi les cinq composantes de la conscience pro-travailleurs, trois sont confirmées par notre étude : la perception de la nature des inégalités, la perception de l'antagonisme de classe et le souhait d'une meilleure répartition des richesses. Pour les deux autres composantes, à savoir la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance et la perception de la perméabilité sociale, notre hypothèse est rejetée.

H3 : The Great British Class Survey¹⁴⁶

Pour répondre à cette hypothèse, commençons par analyser individuellement les variables objectives relatives à la position dans l'espace social. La variable du revenu est indépendante de toutes les variables étudiées. Concernant le rapport à la propriété, l'hypothèse d'indépendance n'a été rejetée que pour l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales¹⁴⁷ (0,0231). Ainsi, les variables du revenu et du rapport à la propriété ne sont pas très instructives pour évaluer l'influence de la position sociale sur la conscience de classe. En revanche, la variable du patrimoine financier s'est montrée plus pertinente avec trois hypothèses d'indépendance rejetées¹⁴⁸, dont celle rejetée pour la variable du rapport à la propriété.

Nous allons maintenant examiner si les classes probables issues du « class calculator » présentent les mêmes résultats. Tout d'abord, la distinction effectuée selon le capital économique et le capital culturel n'a permis de rejeter aucune nouvelle hypothèse d'indépendance puisque celles qu'elles ont rejetées l'ont également été avec la variable des classes probables classique. Cette dernière a conduit à quatre hypothèses

¹⁴⁶ Les classes probables du Great British Class Survey sont un meilleur indicateur pour mesurer la position dans l'espace social dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe, par rapport à l'analyse isolée des variables qui composent les capitaux économique et culturel.

¹⁴⁷ Variable dépendante avec le plus grand nombre d'hypothèses d'indépendance rejetées, témoignant d'une utilité limitée du rapport à la propriété.

¹⁴⁸ Privilèges liés à sa classe sociale (0,0128), identification à une classe particulière (0,0360), auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales (0,0079).

d'indépendance¹⁴⁹. Parmi celles-ci, deux sont identiques à celles du patrimoine financier. En conclusion, pour cette hypothèse, nous pouvons suggérer que les classes probables du Great British Class Survey sont un meilleur indicateur pour mesurer la position dans l'espace social, dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe, que le revenu et le rapport à la propriété analysés individuellement. En ce qui concerne le patrimoine financier, il complète bien la variable des classes probables du Great British Class Survey, bien que son apport soit légèrement moindre. Il convient de noter que les deux hypothèses d'indépendance rejetées pour les classes probables, qui n'ont pas été rejetées pour le patrimoine financier ou le rapport à la propriété, concernaient des variables pour lesquelles l'hypothèse d'indépendance a été rejetée avec la variable des classes probables selon le capital culturel.

H4 : Statut social subjectif et pauvreté subjective¹⁵⁰

Comme observé dans la seconde hypothèse, les quatre variables subjectives sont bien plus révélatrices que les variables objectives : sur les quinze variables dépendantes, dix hypothèses d'indépendance ont été rejetées avec au minimum une variable subjective, incluant les cinq hypothèses rejetées avec les variables objectives. Voici qui confirme notre hypothèse.

Pour approfondir l'analyse, nous avons examiné en détail les variables subjectives. Nous constatons que huit des dix hypothèses d'indépendance rejetées le sont, entre autres, avec la pauvreté subjective. Ainsi, bien que toutes les variables subjectives aient montré leur utilité, chacune ayant conduit au rejet d'au moins cinq hypothèses d'indépendance, la variable de la pauvreté subjective se distingue particulièrement.

Sous-hypothèses¹⁵¹

La première sous-hypothèse nécessite de s'intéresser à deux variables dépendantes : l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales et l'identification à une classe sociale parmi une liste. Pour ces deux variables dépendantes, pas moins de sept variables indépendantes¹⁵² relevant de l'espace social permettent, pour chacune des deux variables dépendantes, de rejeter l'hypothèse d'indépendance. Les graphiques les plus révélateurs sont disponibles en annexe 9.3. Cette sous-hypothèse est donc confirmée.

En plus d'être conscients de leur position sociale, les individus sont également relativement conscients de leurs privilèges en fonction de leur classe sociale. Trois hypothèses d'indépendance ont été rejetées entre la perception d'avoir des privilèges de classe et trois variables subjectives, à savoir la pauvreté subjective (0,0276), la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes

¹⁴⁹ Nature des inégalités (0,0002), ascension sociale intergénérationnelle avec ses parents (0,0032), identification à une classe sociale particulière (0,0137), auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales (0,0291).

¹⁵⁰ Les variables subjectives sont des meilleurs indicateurs pour mesurer la position dans l'espace social dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe que les données objectives, particulièrement le statut social subjectif et la pauvreté subjective.

¹⁵¹ Première sous-hypothèse : suggère une cohérence entre la position dans l'espace social et l'auto-positionnement au sein de cet espace. Deuxième sous-hypothèse : suggère que la perception de la nature des inégalités dépend davantage de la position mesurée par des variables subjectives que par des variables objectives.

¹⁵² Dont celle du statut social subjectif, démontrant une certaine cohérence dans l'auto-évaluation des individus entre deux variables d'auto-positionnement au sein de la société.

(0,0282) et le statut social subjectif (0,0210). Les tendances sont claires pour les trois graphiques (annexe 9.4) : 34,13 % des personnes pensant n'avoir aucun risque de devenir pauvres dans les cinq années à venir considèrent leurs privilèges comme importants, contre 26,09 % qui pensent qu'il y a un risque et 15,63 % des personnes se considérant déjà pauvres. Le même constat est fait par 40,43 % des personnes se sentant en progression sociale, contre 23,03 % et 20,75 % pour les personnes se sentant respectivement en situation stable et en régression sociale. Enfin, le même constat d'importants privilèges de classe est fait par 39,13 % des personnes se situant dans la catégorie supérieure, 21,94 % des personnes se situant dans la position intermédiaire et 14,29 % se situant dans le groupe inférieur.

La seconde sous-hypothèse a été examinée dans le cadre de la seconde hypothèse et a révélé cinq hypothèses d'indépendance rejetées, dont trois issues de variables objectives. Parmi ces trois variables, les graphiques (annexe 9.5) montrent qu'une tendance claire n'émerge qu'au niveau du capital culturel. En effet, plus le capital culturel est faible, plus les avis polarisés augmentent, c'est-à-dire ceux qui considèrent les inégalités comme héritées ou méritées au détriment de les voir comme « relativement équivalentes ». À ce stade, il est donc difficile de confirmer notre sous-hypothèse, le capital culturel offrant des résultats différents de ceux des deux variables subjectives. Ainsi, avec les données dont nous disposons, nous pouvons suggérer que les positions sociales mesurées par des instruments objectifs relevant de l'aspect économique ne constituent pas des indicateurs révélateurs de la perception de la nature des inégalités. En revanche, le capital culturel et les deux variables subjectives semblent pertinentes, bien qu'elles présentent des tendances distinctes.

Résultats exploratoires

Au niveau de l'influence de la position sociale sur la conscience de classe, deux autres résultats pertinents peuvent être analysés. Un premier est le lien entre les variables de la pauvreté subjective et de la perception de l'évolution des inégalités, où l'hypothèse d'indépendance a été rejetée (0,0377). Il apparaît que les personnes qui considèrent qu'il y a un risque de devenir pauvres dans les cinq années à venir ont davantage l'impression que les inégalités augmentent (84,09 %) que celles qui pensent le contraire (69,66 %) et celles qui se considèrent déjà pauvres (70,73 %). Un deuxième résultat concerne la dépendance entre la variable de la perception d'une ascension sociale intergénérationnelle par rapport à ses parents et les variables de la pauvreté subjective (0,0304) et de l'aisance du ménage (0,0279). Ces dernières montrent, premièrement, que plus les individus sont pessimistes, moins ils se considèrent en ascension sociale vis-à-vis de leurs parents. Deuxièmement, les individus vivant confortablement déclarent davantage avoir effectué une ascension sociale par rapport à leurs parents (76,92%) que ceux qui se débrouillent (59,26%) ou qui ont des difficultés (59,57%).

Ainsi, après avoir passé en revue les composantes des classes sociales influencées par la position dans l'espace social, il est nécessaire d'examiner les composantes qui ne sont pas influencées par cette position afin de clarifier nos résultats. Cinq composantes ne sont pas influencées par la position dans l'espace social : la perception de l'existence et de la pertinence analytique des classes sociales, perception de la perméabilité sociale, la perception de l'influence de sa classe sociale sur sa réussite individuelle, la perception de partager des intérêts de classe, et l'appartenance à une classe sociale. Une sixième composante peut être ajoutée à cette

liste, puisque l'hypothèse d'indépendance entre le statut social subjectif et la variable de la perception que ses intérêts sont en danger a été rejetée uniquement¹⁵³ en raison de la tendance induite par le groupe inférieur du statut social subjectif qui ne comptait que onze répondants. Enfin, les résultats des deux composantes¹⁵⁴, dont l'hypothèse d'indépendance n'a été rejetée qu'avec une seule variable indépendante relative à l'espace social, doivent être analysés avec précaution.

Ensuite, dans ces résultats exploratoires, analysons vers qui se dirige la colère des personnes occupant des positions dominées dans l'espace social, en vue d'une comparaison avec la théorie de la conscience sociale triangulaire. Tout d'abord, l'hypothèse d'indépendance entre la pauvreté subjective et l'orientation politique est rejetée (0,0065). Nous constatons que 25 % des personnes se sentant pauvres ont une orientation politique de gauche, contre 22,88 % des personnes pensant qu'il n'y a pas de risque de devenir pauvres dans les cinq ans, et 44,33 % des personnes pensant le contraire. L'hypothèse d'indépendance est également rejetée avec la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes, où la droite atteint 24,44 % pour les personnes se sentant en régression, 36 % pour celles se considérant dans une position stable et 51,16 % pour les individus se sentant en progression. Ensuite, en examinant les stéréotypes de plus près, nous constatons que l'hypothèse d'indépendance est rejetée entre la pauvreté subjective et les trois stéréotypes renvoyant aux classes dominantes : les riches (0,0002), les grandes entreprises (0,0376) et les banques et institutions financières (0,0238). Dans chaque cas, les personnes qui pensent qu'il n'y a pas de risque pour elles de devenir pauvres dans les cinq années à venir sont celles qui perçoivent ces groupes comme les moins nuisibles. Quant aux deux groupes cités par Olivier Schwartz, à savoir les immigrés et les chômeurs, toutes les hypothèses d'indépendance sont maintenues avec l'ensemble des variables subjectives.

Ensuite, examinons de plus près les variables peu explicatives des différences en termes de conscience de classe. Le revenu, comme cela a été souligné, n'apporte aucun résultat. Les variables relatives au genre, à la perception de la valorisation du métier par la société et à la contribution au bien-être social, n'offrent aucun résultat exploitable intéressant.

Parmi les variables indépendantes, cinq n'ont pas encore été traitées. Nous allons donc les analyser individuellement. Tout d'abord, étudions l'influence du diplôme. Il s'agit d'une variable explicative du constat de l'existence et de la pertinence du concept de classe sociale (0,0054), les personnes ayant un diplôme supérieur reconnaissant davantage la pertinence et l'existence des classes sociales que celles ayant un diplôme de niveau secondaire, par exemple. L'analyse de contingence avec la variable de l'inégalité liée au milieu de naissance est encore plus nette (0,0025), avec les personnes les plus diplômées reconnaissant ces inégalités comme plus importantes.

¹⁵³ Sans la catégorie inférieure, la p-valeur est de 0,3771.

¹⁵⁴ La conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance et la conscience d'une augmentation des inégalités.

La catégorie d'âge n'est pas une variable explicative importante, mais une hypothèse d'indépendance rejetée avec le sentiment des intérêts de classe en danger (0,0300) montre que la catégorie allant de 40 à 78 ans perçoit ses intérêts davantage en danger¹⁵⁵.

Concernant le type de contrat, l'hypothèse d'indépendance est rejetée avec quatre variables, dont trois offrent des résultats intéressants : les personnes en contrat temporaire perçoivent la mobilité sociale comme plus facile que les travailleurs en CDI (0,0183), les personnes en contrat temporaire estiment davantage avoir réalisé une ascension sociale vis-à-vis de leurs parents que les personnes en CDI (0,0203) et enfin elles disent partager moins d'intérêts de classe que les travailleurs en CDI (0,0223).

Pour l'échelle hiérarchique dans l'entreprise, notre méthode tend à être légitimée par sa dépendance ($>0,0001$) avec le type de contrat, les contrats temporaires étant davantage représentés dans les niveaux inférieurs (35,29%), puis intermédiaires (21,05%), et enfin supérieurs (17%). Trois hypothèses d'indépendance rejetées sont très intéressantes (annexe 9.6). La première, concernant l'appartenance à une classe sociale (0,0010), montre que les individus au plus haut de l'entreprise se perçoivent moins souvent comme appartenant à une classe sociale (50%) que les groupes inférieurs (66,42%) et intermédiaires (62,89%). Les deux autres variables, à savoir l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales ($<0,0001$) et l'identification à une classe particulière (0,0030), montrent que plus les individus sont hauts dans la hiérarchie de l'entreprise, plus ils s'auto-positionnent haut dans la hiérarchie des classes sociales, que ce soit *via* une échelle ou une liste des cinq classes. Cela démontre une certaine cohérence dans l'auto-évaluation des individus entre les variables d'auto-positionnement au sein de l'entreprise et celles au sein de la société.

Enfin, concernant la variable des stéréotypes, comme pour la variable précédente, nous ne connaissons pas la robustesse de notre méthode pour mesurer l'orientation politique. Trois hypothèses d'indépendance rejetées renforcent la crédibilité de notre méthode (annexe 9.7). Premièrement, l'hypothèse d'indépendance avec la proximité partisane est rejetée¹⁵⁶ (0,0001). L'analyse de contingence montre que plus l'axe se déplace vers la gauche, plus la proximité pour le PTB augmente et inversement pour le MR. Le parti Écolo est également moins représenté à droite qu'à gauche et au centre. Deuxièmement, en reprenant les critères de nos définitions de la gauche et de la droite, on constate que l'hypothèse d'indépendance est rejetée entre l'orientation politique *via* les stéréotypes et la perception de la nature des inégalités (0,0016) : plus l'axe se décale vers la droite, plus les inégalités sont considérées comme méritées et non héritées. Troisièmement, l'hypothèse d'indépendance avec la variable de la répartition des richesses est rejetée ($<0,0001$) : plus l'axe se déplace vers la droite, moins le souhait d'une meilleure répartition est important. Ces résultats tendent à crédibiliser notre méthode, dans le cadre des définitions que nous avons données à la droite et à la gauche.

Ainsi, notre variable d'orientation politique se révèle pertinente. En plus de la nature des inégalités et du souhait d'une meilleure répartition des richesses, trois autres hypothèses d'indépendance sont

¹⁵⁵ Ce résultat nous a conduit à tester une variable indépendante avec celle de l'âge, à savoir la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes. Le résultat est sans appel ($<0,0001$) : plus les personnes sont âgées, plus elles se sentent en régression sociale.

¹⁵⁶ Parmi les personnes de l'échantillon s'étant déclarées proches d'un parti, à savoir 199 individus.

rejetées : l'antagonisme de classe ($<0,0001$), la perméabilité de la société (0,0097) et les intérêts de classe en danger (0,0064). Comme le montrent les graphiques (annexe 9.8), plus l'axe se déplace vers la droite, moins les individus perçoivent l'antagonisme de classe comme important, et moins ils perçoivent la mobilité sociale ascendante comme difficile. Enfin, concernant les intérêts de classe en danger, la différence se situe entre la gauche, où 42,86 % des personnes estiment que leurs intérêts de classe sont en danger, contre 20,69 % du centre et 19,48 % de la droite.

PARTIE V : Discussion

Après avoir développé nos résultats d'un point de vue statistique, il s'agit désormais de les interpréter à la lumière de la littérature mobilisée dans ce travail. Ceci va nous permettre de répondre à notre question de recherche et d'examiner les résultats concernant nos hypothèses méthodologiques ainsi que les résultats exploratoires.

1. Position dans l'espace social et conscience de classe

Notre recherche avait pour objectif d'examiner l'influence de la position sociale sur la conscience de classe. Nous avons abordé cette question avec une approche structuraliste, en mobilisant le concept d'habitus de Bourdieu. La pertinence de notre approche et de l'utilisation de ce concept est confirmée par les résultats de notre enquête de terrain, qui montrent que la position sociale, inconsciemment intériorisée, influence certaines composantes de la conscience de classe. En outre, la pertinence de percevoir le salariat comme un groupe social hétérogène est également confirmée par nos résultats. Cela légitime la démarche de Wright visant à créer une structure de classe qui dépasse l'opposition traditionnelle basée sur l'exploitation, en divisant le salariat en fonction de l'autorité et de la qualification. Cette démarche soutient également l'idée de ne pas considérer la classe moyenne comme une classe probable, étant donné son hétérogénéité.

Parmi les composantes de la conscience de classe impactées par la position dans l'espace social, celles relevant de la conscience du conflit de classe se sont montrées les plus révélatrices. Notre seconde hypothèse s'est vue validée pour trois variables : la perception de la nature des inégalités, l'antagonisme de classe et la meilleure répartition des richesses. Les deux premières variables sont essentielles dans l'analyse de la conscience de classe. Si les individus pensent que les inégalités reposent sur le mérite, une analyse de classe perd de sa pertinence. C'est dans ce contexte que Wright parle de conscience de classe pro-capitalistes, laquelle soutient les fondements légitimant le système capitaliste inégalitaire. Concernant l'antagonisme de classe, Marx et Engels ont placé au cœur de leur théorie la prise de conscience des intérêts contradictoires, une idée reprise par Lukács et centrale à toute théorie de la conscience de classe conflictuelle.

Nous avons examiné les deux composantes mentionnées au moyen de cinq questions spécifiques dans notre questionnaire, leur attribuant ainsi le plus grand nombre de questions parmi l'ensemble des composantes de notre étude. Cette différence s'explique par le rôle central de l'antagonisme de classe dans la théorie des classes sociales et par l'importance des notions de mérite et d'individualisation dans la représentation des inégalités au XXI^e siècle. Concernant ces deux questions essentielles, il ressort que les individus occupant des positions dominées dans l'espace social ont tendance à développer une conscience davantage pro-travailleurs. Cette observation, initialement formulée par Wright pour sa structure de classe, est ici transposée à la position dans l'espace social pour ces deux composantes. Notre étude montre ainsi que la position dans l'espace social influence significativement la probabilité de développer certains types de conscience de classe.

Ensuite, le résultat révélant le lien entre la position sociale et la variable du souhait d'une meilleure répartition des richesses n'est pas surprenant, car les individus sont conscients de leur position dans l'espace

social et de leurs privilèges, comme nos résultats l'ont montré et comme cela a déjà été observé en France (Guibet Lafaye, 2011). Ainsi, les individus sont capables de déterminer si une société plus égalitaire serait souhaitable pour eux ou non. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des études montrant que les individus sont conscients de l'existence et de l'importance des inégalités (Commission européenne, 2014).

Concernant les deux autres composantes de la conscience de conflit de classe, à savoir la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance et à la perméabilité sociale, ces résultats semblent, à première vue, étonnants. Le premier résultat semble pourtant lié à la nature des inégalités, qu'elles soient héritées ou méritées, mais seule la variable de la perception de l'évolution de sa position dans l'espace social par rapport aux années précédentes montre une relation. De manière surprenante, cette relation présente des résultats contradictoires par rapport à ceux obtenus pour la variable de la nature des inégalités. Cependant, cette interrogation ouvre une piste de réflexion qui nécessiterait une étude complémentaire. En comparant les deux questions de cette variable avec les cinq questions relatives à la nature des inégalités, nous constatons que les questions concernant les inégalités liées au milieu socio-économique de naissance sont très théoriques¹⁵⁷ par rapport à celles sur la nature des inégalités. Il serait donc pertinent de mener une étude pour déterminer si la différence qui émerge entre les deux composantes tient à la nature des questions posées. Pour la seconde composante, nous adressons une critique équivalente, celle-ci ayant fait l'objet d'une seule question très directe et théorique¹⁵⁸. Dès lors, nous estimons que les nombreuses questions posées sur les composantes de la nature et de l'antagonisme de classe fournissent une base solide pour considérer ces composantes comme fondamentales dans notre étude de la conscience du conflit de classe.

Ainsi, la conscience du conflit de classe, analysée à travers la conscience pro-travailleurs, révèle des résultats déterminants concernant les dimensions centrales de l'antagonisme et de la nature des inégalités. En revanche, la composante de la perception de l'existence et de la pertinence analytique des classes sociales n'est pas influencée par la position dans l'espace social, et la conscience de l'augmentation des inégalités ne l'est pas significativement non plus. Parmi les cinq composantes de l'expérience de classe, deux montrent une influence : la conscience des privilèges de classe et l'ascension intergénérationnelle par rapport aux parents. Cependant, après une révision de l'ensemble de nos questions, nous suggérons que ces deux composantes relèvent davantage de la capacité des individus à se positionner dans l'espace social et à leur compréhension des différences de positions sociales dans la société, que de l'expérience de classe. Reconnaître des privilèges de classe et constater une ascension sociale par rapport à ses parents n'implique pas forcément une expérience de classe approfondie. Plutôt, cela indique une prise de conscience de sa position dans l'espace social, comme le démontre notre étude, et de celle de ses parents dans le cadre de la seconde composante. La position dans l'espace social semble donc avoir peu d'impact sur l'expérience de classe.

Une autre composante centrale de la conscience de classe, étudiée dans la première hypothèse, est le sentiment d'appartenir à une classe sociale. Les données récoltées révèlent que le sentiment d'appartenance à

¹⁵⁷ « Certains groupes d'individus font face à des discriminations en raison du milieu social dans lequel ils sont nés » et une autre question sous forme d'échelle allant de 1 à 5 formulée : « Selon vous, quelle influence ont les conditions de vie dans lesquelles naissent les individus sur les opportunités auxquelles ils auront accès ? ».

¹⁵⁸ Échelle de Likert avec cet énoncé : « Il est très difficile de sortir de sa classe sociale ».

une classe sociale n'est pas influencé par la position des individus dans l'espace social. Ces résultats contrastent avec les conclusions de plusieurs études empiriques, mobilisées dans ce travail, qui utilisent également la position dans l'espace social (SurrIDGE, 2007 ; Goode et al., 2015 ; Savage, 2015). En appliquant le cadre théorique de Lukács à ces observations, nous pouvons les interpréter sous deux angles. D'une part, elles suggèrent que les classes dominées n'ont pas encore pleinement saisi l'essence de la société dans sa totalité historique. D'autre part, les classes dominantes, influencées par une fausse conscience, justifient le système en place pour éviter de prendre conscience de leur propre situation de classe. Cette seconde interprétation est particulièrement pertinente pour notre étude, car elle concerne des individus qui, sans en avoir toujours pleinement conscience, reproduisent un système inégalitaire. Ces individus défendent ainsi inconsciemment les intérêts des classes dominantes.

En mettant ces résultats en perspective avec la littérature sur la conscience de classe des classes dominantes, et en rappelant que notre échantillon est principalement composé de salariés, deux aspects importants émergent. Premièrement, nos résultats ne sont pas en opposition avec ceux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (2016 [2000]) et Jérôme Fourquet (2018), qui ont analysé les classes dominantes dans l'ensemble de l'espace social, c'est-à-dire des individus bien plus dotés que notre échantillon et se retrouvant rarement dans des positions de classe contradictoires. Deuxièmement, nos résultats tendent à soutenir les observations faites par Bourdieu (1984) et Wright (2024 [1997]), qui avancent que la variation du sentiment d'appartenance à une classe sociale est principalement conditionnée par les rapports de domination au sein du monde professionnel. Cependant, nos résultats diffèrent considérablement des leurs. En effet, dans notre étude, ce sont les individus situés aux échelons les plus bas de la hiérarchie de l'entreprise qui expriment le sentiment le plus fort d'appartenance à une classe sociale. Il convient de nuancer cette comparaison, étant donné que les catégories socio-professionnelles utilisées par Bourdieu, la structure de classe de Wright, et la variable de l'auto-positionnement hiérarchique au sein de l'entreprise que nous avons utilisée, sont des critères distincts. Néanmoins, cette variable est la seule à indiquer une influence sur le sentiment d'appartenance à une classe sociale. Nous suggérons donc que le sentiment d'appartenir à une classe sociale relève davantage de la position au sein des hiérarchies professionnelles que de la position dans l'espace social, renvoyant à une conception plus marxiste de la conscience de classe.

Il convient de noter qu'avec cette variable de l'auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise, seules des hypothèses d'indépendance relatives à l'identification de classe ont été rejetées. De ce fait, notre recherche n'a pas validé la thèse de Wright de l'exploitation multidimensionnelle, suggérant que parmi les salariés, plus une position de classe est précarisée dans la structure de classe, que ce soit par la qualification, par l'autorité, ou les deux, plus il est probable que ces individus aient une conscience pro-travailleurs.

Notre étude répond donc à notre question de recherche en trois points principaux, renvoyant à nos deux premières hypothèses. Premièrement, l'influence majeure de la position dans l'espace social sur la conscience de classe se manifeste à travers la conscience du conflit de classe, illustrée par la perception de la nature des inégalités et de l'antagonisme de classe. Deuxièmement, cette influence suggère une probabilité accrue de développer une conscience pro-travailleurs chez les individus dominés dans l'espace social, tandis qu'une

conscience pro-capitalistes est plus probable chez les individus dominants dans l'espace social. Ces deux résultats mettent en lumière, au-delà de la seule pertinence du concept d'habitus, la pertinence analytique des théories bourdieusiennes pour la perception de la nature des inégalités, et des théories marxistes pour la perception de l'antagonisme de classe. Troisièmement, la position dans l'espace social n'affecte pas le sentiment d'appartenance à une classe sociale. Les résultats de notre étude indiquent néanmoins une influence de la hiérarchie professionnelle sur ce sentiment. La littérature mobilisée souligne plus globalement une influence des rapports de domination issus du monde professionnel, s'inscrivant dans les travaux d'Erik Olin Wright et de sa tradition marxiste. De plus, contrairement à certaines études récentes, notre recherche suggère que les personnes occupant les positions les plus dominées dans la hiérarchie ressentent le plus fortement ce sentiment d'appartenance à une classe sociale.

Ces résultats sont particulièrement intéressants puisqu'ils suggèrent une distinction claire entre la conscience de conflit de classe et le sentiment d'appartenance à une classe sociale. La première semble être influencée par la position dans l'espace social, tandis que la seconde dépend davantage de la position dans la hiérarchie professionnelle. De plus, ces résultats s'alignent avec les principes de la théorie marxiste : d'une part, les classes dominées ont une conscience accrue du rapport de domination considéré comme illégitime ; d'autre part, les individus au sein de ces classes ressentent plus fortement un sentiment d'appartenance à une classe sociale. Ces observations mériteraient d'être approfondies dans des recherches ultérieures, étant donné leur importance pour une analyse de classe. Elles indiquent que la conscience de classe reste un attribut distinctif des classes dominées, ce qui contraste avec certaines études récentes. Il a parfois été nécessaire de recourir à des méthodes de mesure de la position dans l'espace social différentes des approches standards pour obtenir de tels résultats. Cela a par exemple été le cas lorsque les études mesurant la position dans l'espace social uniquement à travers des variables objectives concluaient que cette position avait peu, voire pas, d'influence sur les perceptions de la nature et de la légitimité des inégalités (Attias-Donfut et Wolff, 2001 ; Frénod et al., 2013).

Ainsi, bien que notre étude présente certaines limites et suscite de multiples réserves, ces résultats encouragent la prise en compte de la grille d'analyse marxiste et interrogent la perspective d'une potentielle classe dominée mobilisée. Il convient de souligner que cette étude avait pour vocation d'évaluer l'influence de la position dans l'espace social sur la conscience de classe, et non d'évaluer la conscience de classe d'une population. Il est donc possible que des différences existent entre les personnes dominées et dominantes dans l'espace social, mais que, globalement, la conscience de classe reste faible. Pour vérifier de telles hypothèses, des études sur des échantillons représentatifs d'une population mère, que pourrait être la population belge, wallonne ou même liégeoise, seraient nécessaires. Ce n'était toutefois pas l'objectif de notre recherche. Nous espérons néanmoins que cette étude suscitera un intérêt accru pour ces questions et encouragera de futures investigations dans ce domaine.

2. Mesure de la position dans l'espace social

Concernant les variables objectives, même lorsque plusieurs variables du capital économique sont analysées simultanément, les résultats restent faibles. Le fait que le revenu n'influence aucune composante de la conscience de classe est particulièrement significatif dans le contexte du passage d'une société salariale à une société patrimoniale. En effet, si le patrimoine structure les inégalités, il semble logique que ce dernier soit davantage révélateur que le revenu. Ceci est confirmé dans notre étude, ce qui corrobore la littérature mobilisée qui soutient le retour à une société patrimoniale. Ensuite, bien que la pertinence du capital culturel ne soit pas particulièrement prononcée, elle n'est pas à rejeter. Ce n'est pas une variable explicative majeure, mais elle influence néanmoins deux composantes que les variables économiques classiques n'influencent pas, ainsi qu'une composante que les classes probables basées sur le capital économique n'influencent pas.

Ainsi, nous avons souligné que la mobilisation du Great British Class Survey n'avait pas pour vocation de prétendre à une quelconque homologie entre la structure de classe qu'il propose et toute autre structure de classe, mais plutôt de déterminer si ces catégories permettent de faire progresser notre compréhension des différences de conscience de classe. Notre conclusion reste mitigée : c'est un outil intéressant car il a permis de faire émerger des résultats supplémentaires par rapport aux variables économiques classiques, notamment grâce au capital culturel¹⁵⁹, mais ce n'est pas un indicateur déterminant. En revanche, il a été utile pour décrire notre échantillon, en distinguant les classes de capital économique similaire mais de capitaux culturel et social différents. Cependant, un échantillon plus important serait nécessaire pour comparer ces classes entre elles. Nous retenons donc qu'il s'agit d'un indicateur intéressant, entre autres grâce au capital culturel, sans pour autant être fortement révélateur.

Concernant les variables subjectives, nos résultats sont sans appel : dans le cadre de l'étude de l'influence de la position sociale sur la conscience de classe, les variables subjectives sont les meilleurs indicateurs pour mesurer la position sociale. Cela corrobore les écrits de Nicolas Duvoux (2023), selon lesquels les variables subjectives capturent la synthèse cognitive opérée par les individus à partir de multiples facteurs influençant les inégalités et leur représentation du monde social, révélant des nuances subtiles échappant aux autres méthodes analytiques. Ainsi, la pauvreté subjective est particulièrement révélatrice, soulignant la nécessité de prendre en compte le critère du rapport à l'avenir pour évaluer la position dans l'espace social. Le fait que ce critère soit aussi pertinent dans une population de travailleurs renforce sa pertinence pour une analyse de l'ensemble de la société, puisqu'il intègre, dans les analyses sur la pauvreté, les personnes en emploi. De plus, l'hypothèse de Duvoux selon laquelle la pauvreté subjective est une synthèse du passé, du présent et de la projection dans l'avenir est renforcée par notre étude avec la dépendance de cette variable à la mobilité intergénérationnelle. Cela indique que le rapport au passé joue un rôle déterminant dans la construction de la perception de sa propre situation sociale et de ses aspirations futures.

¹⁵⁹ « Notamment » puisque nous avons décidé de ne pas évaluer le capital social individuellement. Cela se pourrait donc qu'il soit également révélateur de ces dépendances entre variables.

Toutefois, la prédominance des variables subjectives ne doit pas entraîner la disparition des variables objectives, primordiales pour rendre compte des inégalités, ainsi que les concepts qui en découlent, tels que le précaire, une notion nécessaire pour rendre compte de la précarisation d'une partie de la population. Ainsi, il est essentiel de garder à l'esprit que les variables subjectives se construisent en fonction des conditions d'existence matérielles tout en prenant en compte d'autres facteurs. Cela pourrait, par exemple, nous amener à redéfinir le précaire à travers des variables subjectives, afin de préserver sa pertinence analytique, compte tenu de la faible utilité des variables objectives classiques pour étudier l'influence de la position dans l'espace social sur la conscience de classe. Ainsi, le précaire pourrait être redéfini comme comprenant des individus ne percevant pas de perspective d'avenir, se sentant pauvres et n'ayant matériellement aucune perspective d'amélioration de leur situation. Nous avons discuté de la manière dont les capitaux culturel et social peuvent générer du capital économique. La situation des personnes en précaire, dans la lignée de ce que l'étude du Great British Class Survey leur appliquait, ne leur offre pas cette possibilité : ces personnes n'ont pas de capital économique et ont peu de chance d'en créer puisqu'elles manquent également de capitaux social et culturel. Cette situation empêche donc toute projection optimiste dans l'avenir. Ainsi, si la pertinence des variables subjectives, et plus précisément de la variable de la pauvreté subjective, est confirmée par d'autres études, cela pourrait permettre de construire une nouvelle définition de la précarité basée sur le rapport à l'avenir.

3. Autres variables socio-démographiques

Dans notre recherche, des variables autres que la position dans l'espace social et la position hiérarchique dans l'entreprise se sont révélées influencer la conscience de classe à des degrés divers.

Commençons par la variable ayant révélé les résultats les plus surprenants de notre recherche : la variable du contrat de travail. Deux des trois résultats intéressants sont hautement contre-intuitifs. Le fait que les personnes en contrat temporaire perçoivent la mobilité sociale comme plus facile que les travailleurs en CDI est très étonnant, étant donné que ces derniers bénéficient généralement de plus de stabilité et de sécurité professionnelle. De plus, le fait de se considérer comme ayant réalisé une ascension sociale vis-à-vis de ses parents demande une auto-évaluation de sa situation sociale. On pourrait supposer qu'un travailleur en CDD estime sa situation comme moins bonne qu'un travailleur en CDI, et se perçoive donc moins en ascension sociale. Cependant, c'est l'inverse qui se produit. Ce groupe de travailleurs n'est pourtant pas exempt des conditions de précarisation du salariat, puisqu'ils occupent une position inférieure dans l'entreprise¹⁶⁰, ont des salaires nettement moins élevés que les travailleurs en CDI¹⁶¹ et sont également beaucoup plus souvent locataires¹⁶². Pour comprendre ces résultats, nous avons examiné de plus près cette population composée de 62,67% de CDD, 30,67% d'étudiants et 6,67% de contrats d'apprentissage et d'intérimaires. En voyant cette

¹⁶⁰ 56,47% des personnes en contrats temporaires se situent dans la catégorie inférieure au niveau de la hiérarchie de l'entreprise contre 38,10% des personnes en CDI.

¹⁶¹ L'hypothèse d'indépendance entre le revenu et le contrat est rejetée ($<0,0001$) avec 36,62% des personnes en contrat de travail précaire gagnant moins de 1500 euros par mois, contre seulement 9,43% des personnes en CDI. Cette différence est compensée par la proportion de personnes gagnant plus de 3000 euros par mois, à savoir 18,31% des personnes en contrat temporaire contre 41,51% des contrats en CDI.

¹⁶² L'hypothèse d'indépendance entre le rapport à la propriété et le contrat est rejetée (0,0001) avec 61,90% des travailleurs en contrat temporaire qui sont locataires contre 38,20% des travailleurs en CDI.

composition, nous avons suspecté que les étudiants aient des avis nettement différents de ceux des travailleurs en contrat à durée déterminée. En testant cette population de contrats temporaires avec les trois composantes de la conscience de classe jugées dépendantes de la variable des contrats, nous avons découvert que notre intuition était correcte : les étudiants ont des opinions complètement distinctes des travailleurs en CDD¹⁶³. Nous avons donc testé à nouveau la variable indépendante des contrats en excluant les étudiants de l'échantillon des contrats temporaires, créant ainsi quatre catégories¹⁶⁴. L'introduction de cette nouvelle variable n'a révélé aucune dépendance avec aucune des composantes de la conscience de classe. Ainsi, ce qui semblait être un résultat contre-intuitif a révélé un autre résultat surprenant : dans notre étude, le type de contrat n'a aucune influence sur la conscience de classe.

Ensuite, les variables du diplôme et de l'âge ne sont pas grandement explicatives de la conscience de classe. Les résultats relatifs au diplôme nous amènent néanmoins à proposer l'hypothèse selon laquelle, d'un point de vue purement descriptif où les affects et intérêts individuels ne sont pas ou peu engagés, les personnes ayant un diplôme supérieur ont une vision plus proche de la réalité sociale. Cette hypothèse présente toutefois déjà certaines limites, car l'hypothèse d'indépendance a été maintenue avec les composantes d'évolution des inégalités. Il serait néanmoins pertinent d'investiguer davantage cette hypothèse.

Par la suite, notre approche par les stéréotypes de l'orientation politique s'est révélée très intéressante et sa crédibilité s'est vue renforcée par les différentes hypothèses d'indépendance rejetées, marquant une certaine cohérence. Les résultats sont clairs : à l'exception de la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance, l'orientation politique est déterminante dans la construction d'une conscience de classe pro-travailleurs. Il semblerait donc qu'avec la position dans l'espace social, l'orientation politique soit le facteur le plus révélateur d'une conscience de classe pro-travailleurs.

Par ailleurs, il convient de rappeler succinctement les variables peu explicatives révélées dans l'analyse des résultats statistiques, à savoir les variables relatives au genre, à la perception de la valorisation du métier par la société et à la contribution au bien-être social.

Enfin, dans l'analyse des résultats statistiques, nous avons également examiné l'orientation de la frustration des individus dominés de notre échantillon, afin de comparer nos résultats à la théorie de la conscience sociale triangulaire d'Olivier Schwartz. Nos résultats ne confirment pas cette théorie. Ils montrent un antagonisme envers les classes dominantes chez les personnes occupant des positions dominées dans l'espace social, mais ne révèlent pas de ressentiment significatif envers les groupes sociaux stigmatisés considérés comme inférieurs socialement, tels que les immigrés et les chômeurs.

¹⁶³ 69,77% des travailleurs en CDD s'estiment en ascension sociale contre 100% des étudiants. 80,95% des étudiants trouvent la mobilité sociale difficile contre 61,54% des travailleurs en CDD. Enfin, 78,26% des étudiants disent partager des intérêts de classe contre 52,50% des travailleurs en CDD. Notre échantillon ne comportant que dix-sept étudiants, ces résultats ne permettent aucune tentative de généralisation.

¹⁶⁴ Indépendants, Contrats temporaires, CDI, Étudiants.

4. Limites et perspectives

Comme nous venons de le montrer, nous nous sommes intéressés à de nombreux aspects de la conscience de classe et avons souhaité tester diverses variables socio-démographiques. Cependant, cette méthode a entraîné une priorisation de certaines composantes au détriment d'autres, en raison du nombre de composantes étudiées. En effet, certaines composantes ont fait l'objet de cinq questions, tandis que d'autres n'étaient concernées que par une question. Cela découle de notre choix de couvrir une perception large de la conscience de classe et de tester différentes manières de mesurer la position dans l'espace social ainsi que d'autres variables socio-démographiques. Cela nous a obligés à considérer certains résultats comme plus crédibles que d'autres. Nous sommes toutefois globalement satisfaits de cette méthode, surtout en ce qui concerne les variables socio-démographiques, car sans la mobilisation des variables subjectives, les conclusions de ce travail auraient été tout autres. La méthode innovante des stéréotypes politiques a également apporté des résultats très pertinents, de même que l'échelle hiérarchique dans l'entreprise, qui pourrait faire l'objet d'une recherche pour estimer sa capacité à synthétiser les trois critères de domination de la structure de classe proposée par Erik Olin Wright. Ainsi, nous sommes satisfaits de notre choix d'un long questionnaire, celui-ci ayant clairement porté ses fruits. Il nous a permis de formuler des hypothèses méthodologiques et de mobiliser des concepts pertinents pour comprendre le monde social. Toutefois, la réserve à ce propos se situe davantage du côté des composantes de la conscience de classe. Si nous devions réutiliser ce questionnaire, nous pourrions juger certaines composantes plus importantes que d'autres et, par conséquent, en supprimer certaines afin que chacune d'elles comporte, par exemple, un minimum de trois questions. Cela éviterait d'avoir des composantes comprenant une ou deux questions seulement, ce qui remet facilement leur pertinence en doute.

En cas de réutilisation de ce questionnaire, nous suggérons d'éviter les questions trop théoriques comme celles soulevées précédemment. Nous recommandons également de mieux prendre en compte la situation des étudiants dans les questions concernant le capital économique, étant donné que ces derniers dépendent rarement de leurs propres revenus. Il pourrait être précisé que lorsque l'étudiant ne dépend pas de son propre revenu, il doit sélectionner celui du ménage de la ou des personnes qui l'aident financièrement, de même pour le patrimoine financier et immobilier. Une autre limite du questionnaire réside dans un problème de formulation d'une question dont nous avons pris conscience lors de l'encodage des données sur Kobotoolbox. Une question déterminante, à savoir la question ouverte relative au sentiment d'appartenance à une classe sociale particulière, était formulée ainsi : « On entend souvent parler du concept de 'classe sociale'. Avez-vous le sentiment de faire partie d'une classe sociale spécifique ? Si oui, laquelle ? ». Cette formulation a conduit à un taux de non-réponse de 13,35 %, soit quarante-cinq personnes. Nous pensons que si nous avions structuré la question en deux étapes, en demandant d'abord « Oui ; Non », suivi d'une question pour préciser la classe sociale, nous aurions obtenu un taux de réponse plus élevé.

Nous recommandons donc de faire preuve d'attention lors de la construction du questionnaire, mais aussi lors de l'élaboration des catégories d'analyse. En effet, lorsque nous avons été confrontés à l'analyse des hypothèses d'indépendance entre la variable du contrat de travail et les composantes de la conscience de classe,

nous avons particulièrement été surpris par les résultats relativement contre-intuitifs. Nous avons alors cherché s'il n'y avait pas un facteur qui aurait pu les vicier. Nous nous sommes alors rendu compte que notre catégorisation avait rassemblé, au sein d'une même catégorie, deux populations assez hétérogènes, où la conscience de classe des étudiants est considérablement différente de celle des travailleurs en contrat à durée déterminée. Cette catégorisation, se basant sur la définition du contrat précaire, ne rend pas compte des différences importantes entre une population de travailleurs relativement précaires et une population d'étudiants pas encore dans la vie active. Cet exemple a vocation à montrer l'importance de la catégorisation lors de l'analyse des données et souligne une nouvelle fois l'importance de la subjectivité du chercheur dans une analyse sociologique. Ainsi, même si les catégories de recodage paraissent cohérentes, elles dépendent uniquement du choix du chercheur. Comme le cas du contrat de travail l'a montré, si la catégorisation des variables avait été différente, les résultats auraient varié. Il est donc essentiel de garder en tête ce point important : les données que nous collectons sont construites de manière interdépendante et situées dans le cadre de notre enquête empirique. Nos observations sont influencées par nos propres conceptions du monde social. De plus, il faut rappeler que cette étude concerne un terrain et une population spécifiques, à savoir les travailleuses et travailleurs de deux centres commerciaux. Au sein de ce champ particulier, les lois y sont propres et les capitaux y sont valorisés différemment que dans d'autres champs. Par exemple, le capital culturel incarné est probablement davantage valorisé dans le domaine de la vente que chez les ouvriers.

Cette étude, par ses nombreux résultats, répond à certaines interrogations tout en en soulevant de nouvelles. L'un des résultats les plus marquants est la qualité des variables subjectives pour mesurer l'influence de la position dans l'espace social sur la conscience de classe. Si certains chercheurs souhaitent réduire le questionnaire ou ajouter davantage de questions sur les composantes de la conscience de classe, nous recommandons vivement de mesurer la position sociale uniquement à l'aide des variables subjectives. Si nous devions n'en retenir qu'une seule, ce serait la pauvreté subjective.

Enfin, le questionnaire pourrait être déployé dans d'autres centres commerciaux afin de renforcer la crédibilité de certains résultats et de remettre en question d'autres, ouvrant ainsi la voie à une révision théorique. Il peut également être adapté à d'autres groupes de salariés ou à une population plus hétérogène en termes de rapport à l'emploi, incluant des propriétaires des moyens de production et des personnes sans emploi. Cela permettrait, avec un échantillon plus large, de tester la structure de classe de Wright. Ainsi, bien que nécessitant quelques modifications, ce questionnaire est adaptable à diverses populations. Il pourrait également être utilisé pour réaliser une enquête avec un échantillon représentatif d'une population mère, permettant ainsi de mesurer les résultats et non plus seulement de tester les hypothèses d'indépendance. Les résultats de cette étude, ainsi que le questionnaire qui aborde des aspects très larges, peuvent également être utilisés pour étudier des dimensions de la conscience de classe de manière isolée, en-dehors du cadre des classes sociales, telles que les inégalités, les notions de mérite ou le souhait d'une meilleure répartition des richesses.

5. Ambition et stratégie politique

Nos recherches sont situées dans le temps et il est probable que les dimensions subjectives de la conscience de classe que nous avons obtenues varient en fonction d'événements politiques majeurs ou des trajectoires individuelles. Par exemple, l'évolution de l'habitus par l'habitus secondaire, ou une rupture entre un nouveau champ rencontré et l'habitus initial, peuvent significativement influencer cette conscience. De plus, la recherche elle-même peut avoir un impact sur la conscience de classe des individus. Le succès de l'ouvrage *Le capital au XXI^e siècle* de Thomas Piketty illustre la manière dont la recherche, en remettant en question les dogmes sociétaux, peut rencontrer un écho important. Même si certaines avancées scientifiques n'atteignent pas directement le grand public, elles influencent d'autres chercheurs qui, à leur tour, peuvent vulgariser ces travaux ou les intégrer dans des recherches plus accessibles, augmentant ainsi leur impact politique et social.

Cette étude, en mettant en avant l'importance de la représentation des inégalités, a souligné, grâce à la théorie de la domination de Bourdieu, l'incohérence de la logique méritocratique. Ainsi, l'une des luttes intellectuelles les plus importantes consiste à remettre en question les discours promouvant le mérite et l'individualisme, en mettant en évidence les violences symboliques qu'ils engendrent. Alors que la légitimité du système capitaliste repose sur l'individualisation du rapport au salaire et des représentations des inégalités, mettre en évidence le caractère inégalitaire du système capitaliste ne suffit pas à dévoiler son imposture. Il est essentiel de démontrer que les inégalités sont injustes et héritées. C'est en cela que la théorie bourdieusienne et, plus généralement, la théorie structuraliste, est fondamentale pour la critique.

Un discours de classe est également essentiel pour rendre compte du caractère structuré des inégalités et des intérêts antagonistes dans la société. En tant que tel, le discours de classe est un ennemi du capitalisme et des classes dominantes, qui confortent leur domination par ce système inégalitaire. Le postulat du structuralisme constructiviste est fondamental : démontrer que tout est construit permet de montrer que tout peut être déconstruit. Montrer que les inégalités ont des sources structurelles et non méritocratiques révèle que chacun a des opportunités différentes indépendamment de sa volonté, ce qui contredit toute notion d'égalité des chances.

Les chercheurs peuvent ainsi aspirer à influencer le rapport de force en faveur des groupes dominés de la société, ceux qui sont les plus susceptibles de se mobiliser. Les discours révélant les mécanismes de domination ont le potentiel de rallier à la lutte des classes dominées un segment des individus occupant des positions contradictoires dans la structure de classe. Cela inclut notamment ceux qui ne subissent pas directement la violence de classe, mais qui disposent de suffisamment de capital culturel pour saisir les fondements illégitimes et injustes de la domination des classes dominantes sur les classes dominées, ainsi que les inégalités qu'elle engendre. En décrivant ces rapports de force qui créent des situations d'exploitation, la sociologie peut encourager l'émergence de forces mobilisatrices en identifiant les éléments qui les unissent. Identifier une classe probable représente donc un moyen pour la sociologie d'exercer un pouvoir politique.

Conclusion générale

Tout au long de cette recherche, nous avons mis en exergue l'imprédictibilité de l'identité collective au XXI^e siècle et la nécessité de l'aborder par une analyse de classe. Pour étudier l'influence de la position sociale sur la conscience de classe, nous avons conçu un questionnaire interrogeant quinze composantes de la conscience de classe, en fonction de la position des individus dans l'espace social, mais également d'autres critères socio-démographiques, en utilisant des approches innovantes et variées. Après avoir récolté 337 questionnaires auprès de travailleuses et travailleurs de deux centres commerciaux de la périphérie liégeoise, les avoir analysés et soumis à des méthodes statistiques rigoureuses, nous avons non seulement répondu à notre question de recherche principale mais également mis en lumière de nombreux autres résultats pertinents.

Notre étude montre que la position sociale influence principalement la conscience du conflit de classe, représentée par la perception de la nature des inégalités, ainsi que par la perception de l'antagonisme de classe. Dès lors, comme nous l'avons suggéré en nous inspirant des théories marxistes d'Erik Olin Wright, les personnes occupant des positions dominées dans l'espace social tendent à développer une conscience de classe pro-travailleurs, tandis que les individus occupant des positions dominantes ont tendance à développer une conscience de classe pro-capitalistes. De plus, la conscience du conflit de classe est fortement influencée par l'orientation politique : les individus davantage orientés à gauche tendent à développer une conscience pro-travailleurs, tandis que ceux davantage orientés à droite manifestent une conscience pro-capitalistes.

Ensuite, contrairement à ce que nous avons suggéré, la position dans l'espace social n'influence pas le sentiment d'appartenance à une classe sociale, cette dernière relevant davantage de l'auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise, renvoyant à la pertinence de la grille d'analyse marxiste. Elle a également peu d'impact sur l'expérience de classe. En revanche, nos résultats confirment que les individus reconnaissent leur position dans l'espace social, ce qui leur permet d'identifier leurs privilèges et leurs intérêts de classe. Enfin, pour mesurer la position dans l'espace social dans le cadre de l'étude de son influence sur la conscience de classe, les variables subjectives se révèlent être les meilleurs indicateurs, en particulier la variable de la pauvreté subjective. Les variables objectives, quant à elles, ne sont pas très révélatrices, et le constat du retour à une société patrimoniale est conforté par notre étude, puisque la variable du revenu ne révèle aucune influence, au contraire de celle du patrimoine.

Ce travail encourage vivement la poursuite de ce type de recherche, notamment en Wallonie. Notre objectif doit être de continuer à améliorer nos méthodes pour faire progresser la recherche, afin de contribuer à la remise en question des discours individualisant la représentation des inégalités, à la lumière de leur restructuration et de la précarisation croissante du salariat. Pour cela, les analyses structuralistes sont indispensables pour illustrer les mécanismes de reproduction sociale, et les analyses marxistes pour rendre compte l'antagonisme croissant entre les classes dominantes et dominées, ainsi que les intérêts communs partagés par des individus que la société tend à individualiser. À travers ce type d'étude, les sciences sociales participent activement à la lutte politique en dévoilant les rapports de domination, encourageant ainsi la prise de conscience du caractère hérité des inégalités et des intérêts de classe qui en découlent.

Bibliographie

➤ **Articles scientifiques**

AIYAR Shekhar, « From Financial Crisis to Great Recession: The Role of Globalized Banks », *American Economic Review*, 2012, vol. 102, n° 3, pp. 225-230.

AMOSSÉ Thomas et CHARDON Olivier, « Les travailleurs non qualifiés : une nouvelle classe sociale ? », *Économie et statistique*, 2006, n° 393-394, pp. 203 -229.

ATTIAS-DONFUT Claudine et WOLFF François-Charles, « La dimension subjective de la mobilité sociale », *Ined*, 2001, vol. 56, n° 6, pp. 919-958.

AVENIER Marie-José, « Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ? », *Management & Avenir*, 2011, vol. 3, n° 43, pp. 372-391.

BIRD Philippa, BRIAN Kelly, MOSS Rachael et PICKETT Kate, « Examining Individual Social Status Using the MacArthur Scale of Subjective Social Status: Findings from the Born in Bradford Study », *SSM - Population Health*, 2023, vol. 23, n° 6, pp. 1-13.

BOURDIEU Pierre, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, 1974, vol. 15, n° 1, pp. 3-42.

BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1979b, vol. 30, pp. 3-6.

BOURDIEU Pierre, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1980b, vol. 31, pp. 2-3.

BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des 'classes' », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984, vol. 52, n° 1, pp. 3-14.

CASTEL Robert, « L'effritement de la condition salariale », *Sociétés & Représentations*, 1997, vol. 2, n° 5, pp. 97-103.

CHAUVEL Louis, « Le retour des classes sociales ? », *Revue de l'OFCE*, 2001, vol. 79, n° 4, pp. 315-359.

CUNNINGHAM Niall, DEVINE Fiona, FRIEDMAN Sam, HJELLBREKKE Johs, LE ROUX Brigitte, LI Yaojun, MILES Andrew, SAVAGE Mike et TAYLOR Mark, « A New Model of Social Class? Findings from the BBC's Great British Class Survey Experiment », *Sociology*, 2013, vol. 47, n° 2, pp. 219-250.

CUNNINGHAM Niall, DEVINE Fiona, FRIEDMAN Sam, LAURISON Daniel, MILES Andrew, SAVAGE Mike, SNEE Helene et TAYLOR Mark, « On social class, anno 2014 », *Sociology*, 2015, vol. 49, n° 6, pp. 1011-1030.

DEVINE Fiona, SAVAGE Mike et WARDE Alan, « Capitals, assets, and resources: some critical issues », *The British Journal of Sociology*, 2005, vol. 56, n° 1, pp. 31-47.

DEVINE Fiona et SNEE Helene, « Doing the Great British Class Survey », *The Sociological Review*, 2015, vol. 63, n° 2, pp. 240-258.

DUBAR Claude, « Sociétés sans classes ou sans discours de classe ? », *Lien social et Politiques*, 2004, n° 49, pp. 35-44.

DURAND Denys, « Un tournant dans la crise systémique du capitalisme », *La Pensée*, 2018, vol. 395, n° 3, pp. 7-19.

EVANS Geoffrey, LANGSÆTHER Peter Egge et STUBAGER Rune, « The conditional politics of class identity: class origins, identity and political attitudes in comparative perspective », *West European Politics*, 2022, vol. 45, n° 6, pp. 1178-1205.

- FALK Ian, FIELD John et KILPATRICK Sue, « Social Capital: An analytical tool for exploring lifelong learning and community development », *BERA*, 2003, vol. 29, n° 3, pp. 417-433.
- FORSÉ Michel, FRÉNOT Alexandra et GUIBET Lafaye Caroline, « Pourquoi les inégalités de patrimoine sont-elles mieux tolérées que d'autres », *Revue de l'OFC*, 2018, vol. 2, n° 156, pp. 97-122.
- FRÉNOT Alexandra, GALLAND Olivier et LEMEL Yannick, « Comment expliquer la perception des inégalités en France ? », *Programmes scientifiques*, 2013, n° 52, pp. 1-32.
- GOODE Chris, KEEFER Lucas et VAN BERKEL Laura, « Toward a Psychological Study of Class Consciousness: Development and Validation of a Social Psychological Model », *Journal of Social and Political Psychology*, 2015, vol. 3, n° 2, pp. 253-290.
- HANQUINET Laurie, FRIEDMAN Sam, MILES Andre et SAVAGE Mike, « Cultural sociology and new forms of distinction », *Poetics*, 2015, vol. 53, pp. 1-8.
- HARRITS Gitte Sommer et PEDERSEN Helene Helboe, « Class categories and the subjective dimension of class: the case of Denmark », *The British Journal of Sociology*, 2018, vol. 69, n° 1, pp. 67-98.
- HEATON Tim, « Objective Status and Class Consciousness », *Social Science Quarterly*, 1987, vol. 68, n° 3, pp. 611-620.
- KERN Roger et PETERSON Richard, « Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore », *American Sociological Review*, 1996, vol. 61, n° 5, pp. 900-907.
- LOUNES Houda, « La crise économique dans le monde, essai sur les causes et les origines », *Jour*, 2022, vol. 17, n° 1, pp. 512-533.
- MIJS Jonathan, « The Paradox of Inequality: Income Inequality and Belief in Meritocracy go Hand in Hand », *Socio-Economic Review*, vol. 19, n° 1, 2021, pp. 7-35.
- MILLS Colin, « The Great British Class Fiasco: A Comment on Savage et al. », *Sociology*, 2014, vol. 48, n° 3, pp. 437-444.
- NISBET Robert, « The Decline and Fall of Social Class », *The Pacific Sociological Review*, 1959, vol. 2, n° 1, pp. 11-17.
- SCHULMAN Michael et ZINGRAFF Rhonda, « Social Bases of Class Consciousness: A Study of Southern Textile Workers with a Comparison by Race », *Social Forces*, 1984, vol. 63, n° 1, pp. 98-116.
- SURRIDGE Paula, « Class belonging: a quantitative exploration of identity and consciousness », *The British Journal of Sociology*, 2007, vol. 58, n° 2, pp. 207-226.

➤ **Ouvrages**

- BERNARD Sophie, *Le nouvel esprit du salariat*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, 254 p.
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, Paris, Éditions de Minuit, 1979a, 674 p.
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980a, 477 p.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, 256 p.
- BOURDIEU Pierre, *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000, 112 p.
- BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 2002 [1984], 281 p.
- CASTEL Robert, *Les Métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995, 495 p.

- CHAUVEL Louis, *Les classes moyennes à la dérive*, Paris, Seuil, 2006, 108 p.
- CHAUVEL Louis, *La spirale du déclassement*, Paris, Seuil, 2016, 224 p.
- COULANGEON Philippe, *Culture de masse et société de classes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, 372 p.
- DUVOUX Nicolas, *Les inégalités sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, 128 p.
- DUVOUX Nicolas, *L'avenir confisqué. Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023, 401 p.
- LIN Nan, *Social capital: A theory of social structure and action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 278 p.
- LUKÁCS Georg, *Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit, 1960 [1923], 423 p.
- MARX Karl, *Misère de la philosophie*, 1932 [1847], 120 p., version en ligne disponible à l'adresse suivante : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/06/misere.pdf>
- PAUGAM Serge, *Le salarié de la précarité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 464 p.
- PENISSAT Etienne, *Classe*, Paris, Éditions Anamosa, 2023, 96 p.
- PIKETTY Thomas, *Le capital au XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2013, 976 p.
- SAVAGE Mike, *Social class in the 21st century*, Londres, Pelican, 2015, 480 p.
- STANDING Guy, *The Precariat: The New Dangerous Class*, Londres, Bloomsbury Academic, 2011, 462 p.
- WRIGHT Erik Olin, *Pourquoi les classes comptent. Capitalisme, genre et conscience de classe*, Paris, Éditions Amsterdam, 2024 [1997], 400 p.

➤ **Ouvrages collectifs**

- BOLTANSKI Luc et CHIAPPELLO Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, 971 p.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude. *La Reproduction*, Paris, Editions de Minuit, 1970, 284 p.
- BOURDIEU Pierre et WACQUANT Loïc, *Réponses : Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 267 p.
- BURAWOY Michael et WRIGHT Erik Olin, *Pour un marxisme sociologique*, Paris, Les Éditions sociales, 2021 [2002], 150 p.
- CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCRET Olivier, RENAHY Nicolas et SIBLOT Yasmine, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2015, 368 p.
- ENGELS Friedrich et MARX Karl, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1968 [1932], 633 p.
- ENGELS Friedrich et MARX Karl, *Manifeste du Parti Communiste*, Paris, Librairie Générale Française, 1897 [1848], 158 p.
- HUGRÉE Cédric, PENISSAT Étienne et SPIRE Alexis, *Les Classes sociales en Europe. Tableau des nouvelles inégalités sur le vieux continent*, Marseille, Agone, 2017, 272 p.
- VANTHEMSCHE Guy (dir.), *Les classes sociales en Belgique : deux siècles d'histoire*, Bruxelles, Crisp, 2016, 461 p.

➤ Chapitre d'ouvrage

PALHETA Ugo, « Postface d'Ugo Palheta. Reconstruire une sociologie marxiste des classes » in WRIGHT Erik Olin, *Pourquoi les classes comptent. Capitalisme, genre et conscience de classe*, Paris, Éditions Amsterdam, 2024 [1997], pp. 373-396.

➤ Contributions à un ouvrage collectif

BOURDIEU Pierre, « The Forms Of Capital » in RICHARDSON John (dir.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, Westport, Greenwood, 1986, pp. 241-58.

BOUSETTA Hassan, FAFLEUR Jean-Michel et STANGHERLIN Gregor, « Ville multi-inter-culturelle ? Discours, pratiques, réalités », in BRAHY Rachel, DUMONT Élisabeth, FONTAINE Pierre et RUELLE Christine (dir.), *Regards sur la ville. Echanges et réflexions à partir de Liège*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2018, pp. 69-89.

CASTEL Robert, « 20. Au-delà du salariat ou en deçà de l'emploi ? L'institutionnalisation du précaire » in PAUGAM Serge (dir.), *Repenser la solidarité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, pp. 415-433.

CHAUVEL Louis, « Pouvons-nous (de nouveau) parler de classes sociales ? » in LOJKINE Jean (dir.), *Les sociologies critiques du capitalisme. En hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, pp. 117-138.

CHAUVEL Louis, « La dynamique de la stratification sociale », in CHAUVEL Louis, LAMBERT Anne, MERLLIÉ Dominique et MILEWSKI Françoise, *Les mutations de la société française. Les grandes questions économiques et sociales II*, Paris, La Découverte, 2019, pp. 41-68.

DE LAGASNERIE Geoffroy, « Exister socialement. Sur la sociologie et les théories de la reconnaissance » in LOUIS Edouard (dir.), *Pierre Bourdieu : l'insoumission en héritage*, Paris, Presses universitaires de France, 2016, pp. 55-74.

ERNAUX Annie, « *La Distinction*, œuvre totale et révolutionnaire » in LOUIS Edouard (dir.), *Pierre Bourdieu : l'insoumission en héritage*, Paris, Presses universitaires de France, 2016, pp. 21-44.

FRÈRE Bruno, « La sociologie critique de Pierre Bourdieu : le dernier structuralisme », in FRÈRE Bruno et JACQUEMAIN Marc, *Epistémologie de la sociologie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2008, pp. 29-52.

GUIBET LAFAYE Caroline, « Quelle politique fiscale ? », in FORSÉ Michel et GALLAND Olivier, *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*, Paris, Armand Colin, 2011, pp. 216-225.

JACQUEMAIN Marc, « Le capitalisme opportuniste. Contexte économique et social de la résurgence de l'extrême-droite », in BEAUFAYS Jean et DELNOY Paul, *Pour la démocratie : contre l'extrémisme liberticide*, Liège, Editions de l'Ulg, 2000, pp. 49-66.

PALHETA Ugo, « Classes et lutte des classes », in DUCANGE Jean-Numa, REUCHEYAN Razmig et ROZA Stéphanie, *Histoire globale des socialismes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, pp. 98-109.

PAUGAM Serge et VENDRAMIN Patricia, « 24. Le précaire, une nouvelle classe sociale ? », in PAUGAM Serge (dir.), *50 questions de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, pp. 243-251.

PHAN Denis, « Stratification sociale perçue : une société de 'classe moyenne' ? », in FORSÉ Michel et GALLAND Olivier, *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*, Paris, Armand Colin, 2011, pp. 60-72.

➤ Communiqués de presse

OXFAM INTERNATIONAL, « Les bénéficiaires des entreprises explosent : les plus riches empochent des milliards tandis que les plus pauvres en paient le prix », 2020, disponible à l'adresse suivante : <https://www.oxfam.org/fr/communiqués-presse/les-benefices-des-entreprises-explosent-les-plus-riches-empochent-des-milliards> (consulté le 28 avril 2023).

OXFAM FRANCE, « L'indécent enrichissement des milliardaires français pendant la pandémie », 2021, disponible à l'adresse suivante : <https://www.oxfamfrance.org/communiqués-de-presse/lindécent-enrichissement-des-milliardaires-français-pendant-la-pandémie/> (consulté le 28 avril 2023).

➤ Sites internet

BBC, « The Great British class calculator », 2013, disponible à l'adresse suivante : https://www.bbc.co.uk/news/special/2013/newsspec_5093/index.stm (consulté le 11 octobre 2023).

BLAISE Pierre et FANIEL Jean, « Les syndicats en Belgique : l'illusion de la puissance ? », *Institut Montaigne*, 2023, disponible à l'adresse suivante : <https://www.institutmontaigne.org/expressions/les-syndicats-en-belgique-lillusion-de-la-puissance> (consulté le 15 mai 2024).

Chiffres Pauvreté, « Risque de pauvreté pour le locataire/propriétaire », 2024, disponible à l'adresse suivante : <https://www.chiffrespauvrete.be/topic/risque-de-pauvrete-pour-le-locataireproprietaire> (consulté le 17 avril 2024).

DEDRY Antoine, « Patrimoines privés en Belgique : 'Get rich or die trying' ? », *Observatoire belge des inégalités*, 2016, disponible à l'adresse suivante : <https://inegalites.be/Patrimoines-privés-en-Belgique-Get-rich-or-die-trying> (consulté le 17 avril 2024).

GHEQUÈRE François, « Précarité et instabilité de l'emploi Que disent les chiffres ? », *Observatoire belge des inégalités*, 2015, disponible à l'adresse suivante : <https://inegalites.be/Precarite-et-instabilite-de-l-emploi-Que-disent-les-chiffres> (consulté le 18 avril 2024).

GHEQUÈRE François et GIRÈS Joël, « Classes sociales et inégalité des chances », *Observatoire belge des inégalités*, 2015, disponible à l'adresse suivante : <https://inegalites.be/Classes-sociales-et-inegalite-des-chances> (consulté le 18 avril 2024).

GIRÈS Joël, « 'Dis-moi qui sont tes parents, je te dirai qui tu es'. Exploration de la reproduction des inégalités en Belgique », *Observatoire belge des inégalités*, 2020, disponible à l'adresse suivante : <https://inegalites.be/Dis-moi-qui-sont-tes-parents-je-te-dirai-qui-tu-es> (consulté le 18 avril 2024).

MERLE Pierre, « En haut, en bas. Les stratifications sociales selon Max Weber », *La Vie des idées*, 2016, disponible à l'adresse suivante : https://laviedesidees.fr/IMG/pdf/20161122_merleweber-5-2.pdf (consulté le 28 mars 2024).

PAILLAUD Camille, « 1% des plus riches détiennent le quart de toutes les richesses en Belgique, selon Oxfam », *BXI*, 2023, disponible à l'adresse suivante : <https://bx1.be/categories/news/1-des-plus-riches-detiennent-le-quart-de-toutes-les-richesses-en-belgique-selon-oxfam/> (consulté le 30 mars 2023).

ROBERT Richard, « Comment la crise du Covid-19 a fortement aggravé les inégalités sociales », *Polytechnique insights*, 2022, disponible à l'adresse suivante : <https://www.polytechnique-insights.com/> (consulté le 30 mars 2023).

SAVAGE Mike, « Concerned about the BBC's Class Calculator? Let me explain », *The Guardian*, 2013, disponible à l'adresse suivante : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2013/apr/10/bbc-class-calculator> (consulté le 30 avril 2023).

SCHWARTZ Olivier, « Vivons-nous encore dans une société de classes ? Trois remarques sur la société française contemporaine », *La Vie des idées*, 2009, disponible à l'adresse suivante : <https://laviedesidees.fr/Vivons-nous-encore-dans-une> (consulté le 28 février 2024).

SCHWARTZ Olivier, « Peut-on parler des classes populaires ? », *La Vie des idées*, 2011, disponible à l'adresse suivante : <https://laviedesidees.fr/Peut-on-parler-des-classes> (consulté le 26 février 2024).

➤ **Rapports**

BRUNET Sébastien et VESENTINI Frédéric, *Chiffres-clés de la Wallonie – Edition 2023*, Iweps, 2023, 237 p.

Centre national de coopération au développement, *Lexique de termes décoloniaux*, 2020, 28 p.

Commission Européenne, *Eurobaromètre spécial 355 : Pauvreté et exclusion sociale. Belgique*, 2014, 4 p.

Commission Européenne, *Eurobaromètre spécial 529 : Equité, inégalité et mobilité intergénérationnelle. Belgique*, 2022, 4 p.

DABI Frédéric et LASSERRE Hugo, *Le regard des Français sur leur niveau de vie et leur position sociale*, Ifop, 2023, 21 p.

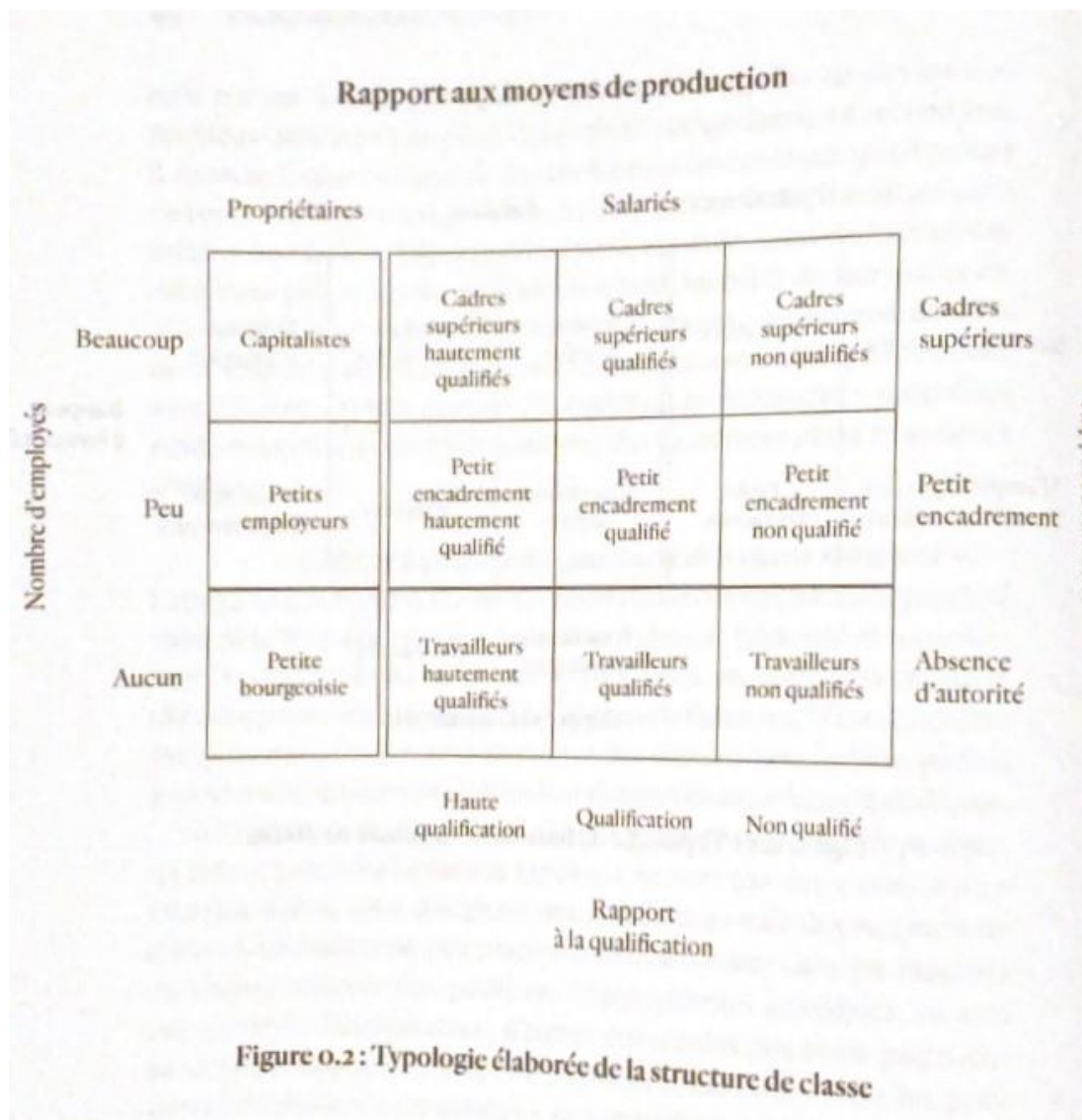
GHEQUIÈRE François, *Emploi, non-emploi et niveaux de vie: les chiffres du débat*, Iweps, Regards statistiques, n°10, 2023, 55 p.

QUINTELIER Ellen, *Qui a un emploi temporaire ? Une étude sur le profil et l'évolution des salariés ayant un emploi temporaire (1999-2018)*, StatBel, 2020, 25 p.

RUYTERS Christine, VAN COPPENOLLE Anne et VANDER STRICHT Valérie, *Rapport sur la cohésion sociale en Wallonie*, DiCS, 2023, 35 p.

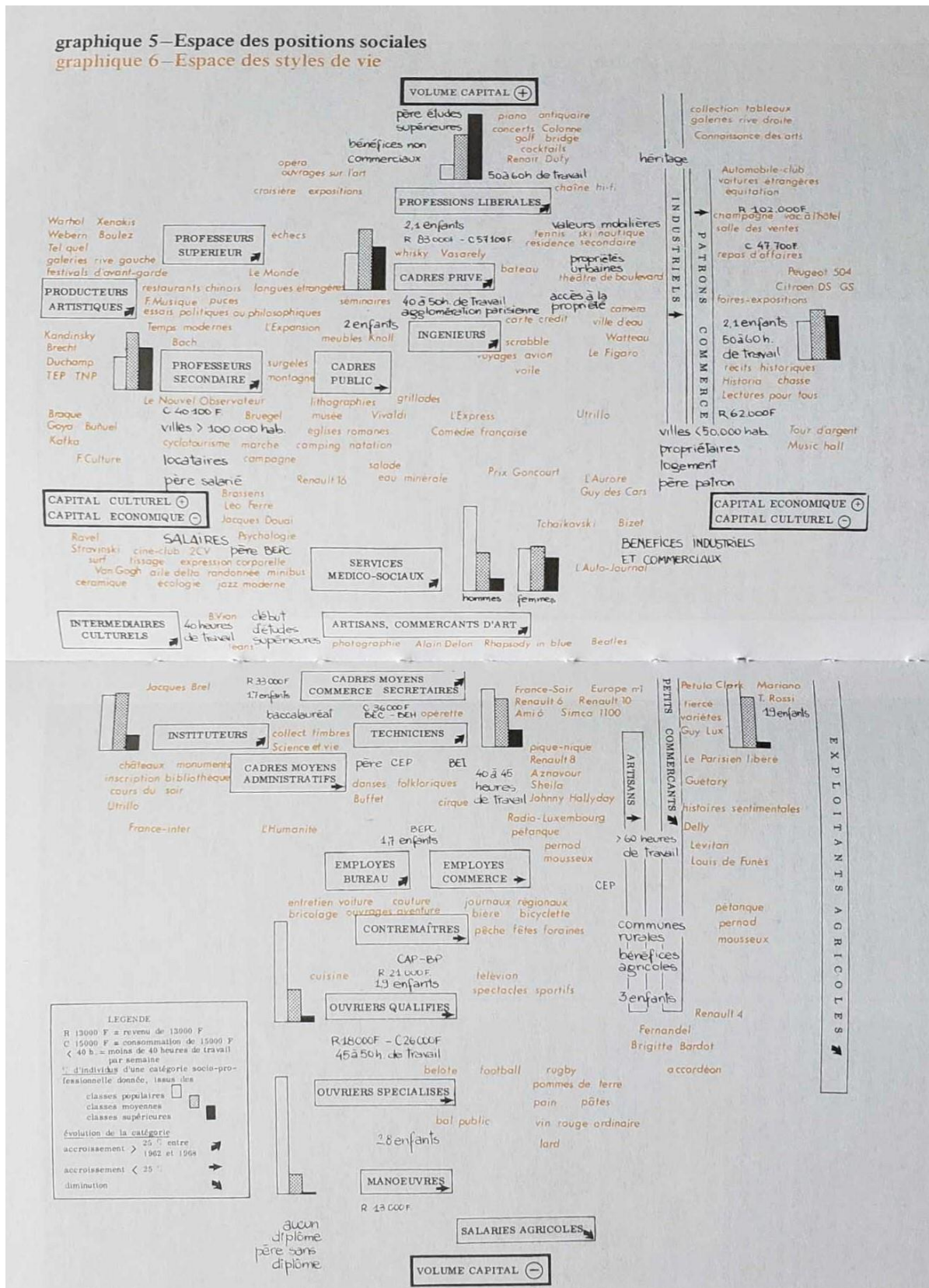
Annexes

Annexe 1 : Wright - Typologie élaborée de la structure de classe



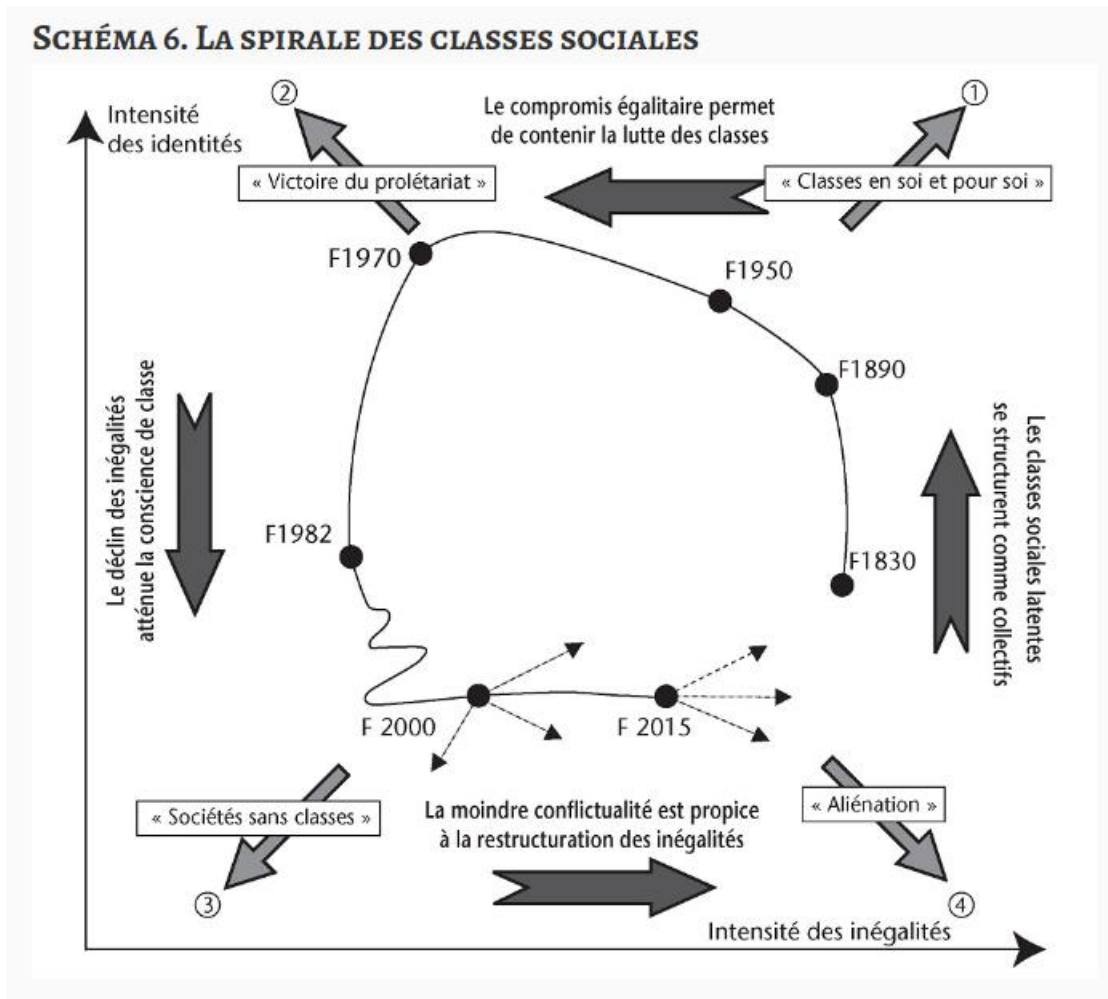
(Wright, 2024 [1997], p. 42)

Annexe 2 : Bourdieu – Espace des positions sociales et des styles de vie



(Bourdieu, 1979a, pp. 140-141)

Annexe 3 : Chauvel – La spirale des classes sociales



(Chauvel, 2019, p. 64)

Annexe 4 : Structure de classe du Great British Class Survey

230

Sociology 47(2)

Table 5. Summary of social classes.

	% GfK	% GBCS	Description
Elite	6	22	Very high economic capital (especially savings), high social capital, very high highbrow cultural capital
Established middle class	25	43	High economic capital, high status of mean contacts, high highbrow and emerging cultural capital
Technical middle class	6	10	High economic capital, very high mean social contacts, but relatively few contacts reported, moderate cultural capital
New affluent workers	15	6	Moderately good economic capital, moderately poor mean score of social contacts, though high range, moderate highbrow but good emerging cultural capital
Traditional working class	14	2	Moderately poor economic capital, though with reasonable house price, few social contacts, low highbrow and emerging cultural capital
Emergent service workers	19	17	Moderately poor economic capital, though with reasonable household income, moderate social contacts, high emerging (but low highbrow) cultural capital
Precariat	15	<1	Poor economic capital, and the lowest scores on every other criterion

Table 6. Seven latent classes.

	Elite	Established middle class	Technical middle class	New affluent workers	Traditional working class	Emergent service workers	Precariat
Household income	£89,082	£47,184	£37,428	£29,252	£13,305	£21,048	£8,253
Household savings	£142,458	£26,090	£65,844	£4,918	£9,500	£1,138	£793
House value	£325,000	£176,834	£163,362	£128,639	£127,174	£17,968	£26,948
Social contact score	50.1	45.3	53.5	37.8	41.5	38.3	29.9
Social contact number	16.2	17.0	3.6	16.9	9.8	14.8	6.7
Highbrow cultural capital	16.9	13.7	9.2	6.9	10.8	9.6	6.0
Emerging cultural capital	14.4	16.5	11.4	14.8	6.5	17.5	8.4

Source: GfK nationally representative survey (with GBCS respondents included and weighted at 161,400th of a case).

(Cunningham et al., 2013, p. 230)

Annexe 5 : Questionnaire¹⁶⁵



Questionnaire pour le mémoire d'Hugo Spruyt, étudiant en Master 2 en sciences politiques à l'Université de Liège

Thématique : conscience de classe des travailleurs et travailleuses d'un centre commercial

Toutes les données sont **anonymes** dans le respect des normes éthiques de l'Université de Liège, en accord avec le règlement général européen sur la protection des données.

Ce questionnaire prend en moyenne entre 7 et 12 minutes à compléter (questionnaire *recto-verso*)

Contact Hugo Spruyt : 0032 475 67 22 45 ; hugo.spruyt@student.uliege.be

Dans quel magasin/entreprise travaillez-vous ?

Q1. Vous êtes :

Une seule réponse possible

- un homme
- une femme
- Autre :
- Ne souhaite pas répondre

Q2. Quel est votre âge ?

Q3. Quel est le **diplôme** le plus élevé que vous avez **obtenu** ?

Une seule réponse possible

- Aucun diplôme
- Primaire (CEB)
- Secondaire inférieur (CE1D en deuxième secondaire)
- Secondaire supérieur (CESS)
- Bachelier(s)
- Master(s)
- Doctorat(s)
- Autre :

¹⁶⁵ Il est à noter que la mise en page était différente et mieux adaptée, avec des marges plus petites, ce qui permettait de contenir le document en sept pages.

Q4. Quel type de contrat avez-vous ?

Une seule réponse possible

- Je suis indépendant(e)
- CDD
- CDI
- Étudiant(e)
- Intérimaire
- Contrat d'apprentissage/de professionnalisation/de stage
- Autre :

Q5. Parmi ces propositions, quelle est celle qui se rapproche le plus de ce que vous pensez des revenus actuels de votre ménage ? Le **ménage** inclut l'ensemble des personnes vivant avec vous

Une seule réponse possible

- Je vis confortablement avec mes revenus actuels
- Je me débrouille avec mes revenus actuels
- C'est difficile avec mes revenus actuels
- C'est très difficile avec mes revenus actuels
- Ne souhaite pas répondre

Q6. Quel est le revenu par mois de votre ménage après impôts ? *revenu net du ménage*

Une seule réponse possible

- En dessous de 1000 euros
- Entre 1001 et 1500 euros
- Entre 1501 et 2000 euros
- Entre 2001 et 3000 euros
- Entre 3001 et 4000 euros
- Entre 4001 et 6000 euros
- Au-dessus de 6001 euros
- Ne souhaite pas répondre

Q7. Êtes-vous, avec les membres de votre ménage...

Une seule réponse possible

- locataire(s) d'un bien immobilier
- propriétaire(s) d'un bien immobilier

Q8. Si propriétaire, quelle est la valeur totale de l'ensemble de vos propriétés immobilières ?

Une seule réponse possible

- Moins de 125 000 euros
- Entre 125 000 et 250 000 euros
- Entre 250 000 et 500 000 euros
- Au-delà de 500 000 euros
- Ne souhaite pas répondre

Q9. Disposez-vous d'économies, d'argent de côté, que ce soit en cash chez vous, sur un compte bancaire, d'épargne, des actions, ou tout autre type de placement financier ou d'investissement ? *en euro*
Une seule réponse possible

- Aucun
- Entre 0 et 5000
- Entre 5000 et 10 000
- Entre 10 000 et 25 000
- Entre 25 000 et 50 000
- Entre 50 000 et 100 000
- Plus de 100 000
- Ne souhaite pas répondre

Q10. Parmi ces professions, cochez les personnes que vous fréquentez occasionnellement dans un contexte informel, comme des rencontres amicales, familiales ou des événements **non professionnels**
Plusieurs réponses possibles

- | | | |
|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Secrétaire | <input type="checkbox"/> Électricien(ne) | <input type="checkbox"/> Employé(e) de centre d'appel |
| <input type="checkbox"/> Infirmier(ère) | <input type="checkbox"/> Manager | <input type="checkbox"/> Postier(ière) |
| <input type="checkbox"/> Enseignant(e) | <input type="checkbox"/> Avocat(e) | <input type="checkbox"/> Chercheur(euse) scientifique |
| <input type="checkbox"/> Agent(e) d'entretien | <input type="checkbox"/> Travailleur(euse) agricole | <input type="checkbox"/> Conducteur(trice) de poids lourd |
| <input type="checkbox"/> Professeur(e) d'université | <input type="checkbox"/> Dirigeant(e) d'entreprise | <input type="checkbox"/> Comptable |
| <input type="checkbox"/> Artiste | <input type="checkbox"/> Informaticien(ne) | <input type="checkbox"/> Vendeur(euse) en magasin |

Q11. Parmi ces activités culturelles, cochez celles que vous avez pratiquées plus d'une fois dans l'année précédente

Plusieurs réponses possibles

- | | | |
|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> Visiter des châteaux | <input type="checkbox"/> Regarder du sport | <input type="checkbox"/> Écouter de la musique classique |
| <input type="checkbox"/> Aller à l'opéra | <input type="checkbox"/> Aller au théâtre | <input type="checkbox"/> Faire de l'art et de l'artisanat |
| <input type="checkbox"/> Écouter du jazz | <input type="checkbox"/> Faire de l'exercice à la maison/aller à la salle de sport | <input type="checkbox"/> Regarder de la danse ou du ballet |
| <input type="checkbox"/> Écouter du rock | <input type="checkbox"/> Utiliser les réseaux sociaux | <input type="checkbox"/> Écouter du hip-hop/rap |
| <input type="checkbox"/> Aller à des concerts | <input type="checkbox"/> Inviter des amis à la maison | <input type="checkbox"/> Visiter des musées/galleries |
| <input type="checkbox"/> Jouer à des jeux vidéo | | |

Q12. Donnez votre avis sur ces deux phrases concernant votre travail

Une seule réponse possible par ligne

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Ne sait pas
Mon travail est valorisé dans la société (mis en valeur)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mon travail contribue au bien-être de la société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q13. Imaginez une échelle à dix marches représentant l'ensemble des personnes travaillant dans votre entreprise. Où vous situeriez-vous sur cette échelle au sein de l'entreprise pour laquelle vous travaillez ?
Une seule réponse possible

1 : Personnes avec le moins de pouvoir de décision

10 : Personnes qui détiennent l'entreprise

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q14. De quel parti vous sentez-vous la ou le plus proche ?

Une seule réponse possible

Les Engagés (anciennement CDH)

Parti Socialiste (PS)

Défi

Parti du Travail de Belgique (PTB)

Écolo

Mouvement Réformateur (MR)

Ne souhaite pas répondre

Autre :

Q15. Selon vous, ces groupes nuisent-ils à la société ?

Une seule réponse possible par ligne

	Oui	Non
Les riches	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chômeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les immigrés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les grandes entreprises	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les banques et institutions financières	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les LGBTQIA+ (minorités de genre)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q16. Pensez-vous qu'il y a un risque que vous deveniez pauvre dans les cinq prochaines années ?

Une seule réponse possible

Oui

Non

Je me considère déjà comme pauvre

Q17. Comment considérez-vous votre situation sociale actuelle par rapport aux dernières années ?

Une seule réponse possible

En progression (mieux qu'avant)

Stable

En régression (moins bien qu'avant)

Q18. Imaginez une échelle à dix marches représentant la situation des personnes en Belgique. Où vous situeriez-vous sur cette échelle ?

Une seule réponse possible par ligne

1 : Personnes les plus mal loties (le moins d'argent, le moins d'éducation et les emplois les moins respectés ou pas d'emploi)

10 : Personnes les mieux loties (le plus d'argent, le plus d'éducation et les emplois les plus respectés)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Une définition :

La classe sociale est un groupe de personnes qui partagent des caractéristiques économiques et sociales similaires, telles que le revenu, la profession ou le statut social, influençant leur position dans la société

Q19. Quelle option correspond le mieux à votre façon de percevoir les classes sociales parmi celles-ci ?

Une seule réponse possible

- Les classes sociales n'existent pas
- Les classes sociales peuvent exister dans certaines sociétés, mais pas dans la nôtre
- Les classes sociales existent, mais n'ont pas d'influence dans un parcours de vie
- Les classes sociales existent et sont pertinentes pour comprendre un parcours de vie

Une définition :

Les conditions de vie sont les conditions qui influencent la manière dont les gens vivent au quotidien, comme le revenu, le logement, le travail ou l'éducation

Q20. Donnez votre avis sur ces deux phrases concernant votre travail

Une seule réponse possible par ligne

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Ne sait pas
Certains groupes d'individus font face à des discriminations en raison du milieu social dans lequel ils sont nés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dans la société, tous les individus ont les mêmes opportunités pour réussir, indépendamment des conditions de vie de chacun(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q21. Selon vous, les inégalités dans notre société ont tendance à :

Une seule réponse possible

- s'aggraver
- rester constantes
- diminuer au fil du temps

Q22. Dans quelle mesure pensez-vous que les **individus pauvres** sont responsables de leur situation ?

Une seule réponse possible

- Pas du tout responsables
- Légèrement responsables
- Modérément responsables
- Très responsables

Q23. Dans quelle mesure pensez-vous que les individus **demandeurs d'emploi/au chômage** sont responsables de leur situation ?

Une seule réponse possible

- Pas du tout responsables
- Légèrement responsables
- Modérément responsables
- Très responsables

Q24. Selon vous, quelle influence ont les conditions de vie dans lesquelles naissent les individus sur les opportunités auxquelles ils auront accès ?

Une seule réponse possible

- | | | | | | | |
|-------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------|
| Nulle | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | |
| | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Totale |

Q25. On entend souvent parler du concept de « classe sociale ». Avez-vous le sentiment de faire partie d'une classe sociale spécifique ? Si oui, laquelle ?

.....

Q26. Voici quelques phrases qu'on entend souvent. Pour chacune d'entre elles, pouvez-vous donner votre avis

Une seule réponse possible par ligne

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Ne sait pas
Quand on veut, on peut	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La plupart des personnes appartenant aux classes sociales inférieures ne travaillent pas assez ou ne font pas assez d'efforts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'amélioration de la société est freinée par les comportements des classes plus pauvres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les intérêts des personnes privilégiées dans la société vont à l'encontre de ceux des personnes défavorisées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les riches peuvent s'enrichir sans nuire au reste de la société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le succès des riches profite à l'ensemble de la société en améliorant la vie de tous	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Si l'on souhaite réduire les inégalités dans la société, il est obligatoire de diminuer la richesse des plus fortunés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est très difficile de sortir de sa classe sociale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q27. Voici quelques phrases qu'on entend souvent. Pour chacune d'entre elles, pouvez-vous donner votre avis

Une seule réponse possible par ligne

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Ne sait pas
Avec les personnes de ma classe sociale, nous partageons des intérêts similaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ma situation économique actuelle est en grande partie influencée par les conditions de vie dans lesquelles je suis né(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ma réussite personnelle est le résultat de mes efforts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai de meilleures conditions de vie que mes parents lorsqu'ils avaient mon âge	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai des avantages ou des privilèges en raison de ma classe sociale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je subis des discriminations en raison de ma classe sociale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ma réussite personnelle est liée à la protection des avantages de ma classe sociale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les intérêts que je partage avec les individus de ma classe sociale sont en danger	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour améliorer mon niveau de vie, les classes sociales les plus aisées doivent renoncer à une partie de leur confort.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai intérêt à ce que la société soit davantage égalitaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q28. Imaginez une échelle à dix marches représentant la hiérarchie entre les classes sociales. Où vous situeriez-vous sur cette échelle au sein de la société ?

Une seule réponse possible

1 : Personnes des classes sociales les moins favorisées

10 : Personnes des classes sociales les plus favorisées

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q29. Parmi cette liste, à quelle classe sociale vous sentez-vous le plus appartenir ?

Une seule réponse possible

- Classe supérieure
- Classe moyenne supérieure
- Classe moyenne intermédiaire
- Classe moyenne inférieure
- Classe inférieure

Merci beaucoup d'avoir répondu à ce questionnaire !

Belle journée,

Hugo Spruyt

Annexe 6 : The Great British class calculator

Les réponses sélectionnées sont présentées uniquement pour illustrer un exemple de résultat « réaliste ».

Economic £
Social
Cultural
Your result

You

Coloured wedges represent your details, select icons to find out more.

What is your annual household income after taxes?
Total income for you/spouse/significant other

Under £10k £10-25k £25-50k £50-100k Over £100k

Do you own or rent a property?
Value of all property owned/mortgaged by you/spouse/significant other

Own Rent

Under £125k £125-250k £250-500k Over £500k

Do you have any savings?
Pensions, shares, ISAs etc

None £0-10k £10-25k £25-50k £50-100k Over £100k

< **NEXT** >

Economic £
Social
Cultural
Your result

You

Coloured wedges represent your details, select icons to find out more.

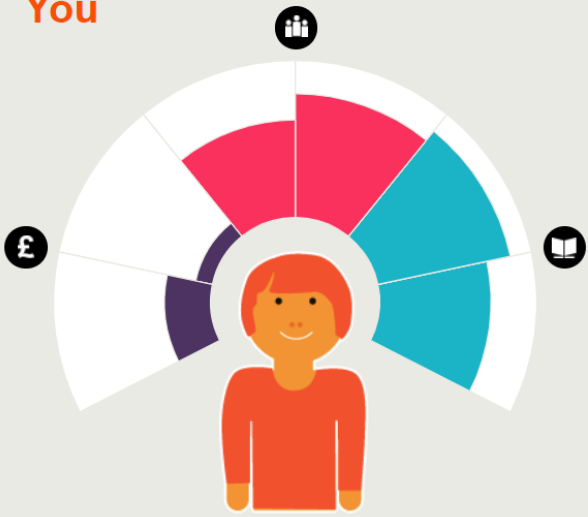
Which of these people do you know socially?
Select all the people who you know

<input type="checkbox"/> Secretary	<input type="checkbox"/> Farm worker
<input checked="" type="checkbox"/> Nurse	<input type="checkbox"/> Chief executive
<input checked="" type="checkbox"/> Teacher	<input type="checkbox"/> Software designer
<input type="checkbox"/> Cleaner	<input checked="" type="checkbox"/> Call centre worker
<input type="checkbox"/> University lecturer	<input checked="" type="checkbox"/> Postal worker
<input checked="" type="checkbox"/> Artist	<input type="checkbox"/> Scientist
<input type="checkbox"/> Electrician	<input type="checkbox"/> Lorry driver
<input type="checkbox"/> Office manager	<input checked="" type="checkbox"/> Accountant
<input type="checkbox"/> Solicitor	<input checked="" type="checkbox"/> Shop assistant

< **NEXT** >

Economic £ Social 🧑🏿 **Cultural 📖** Your result ✓

You



Coloured wedges represent your details, select icons to find out more.

Which of these cultural activities do you take part in
Select all of the activities you do sometimes or often

- Go to stately homes
- Go to the opera
- Listen to jazz
- Listen to rock/indie
- Go to gigs
- Play video games
- Watch sports
- Go to the theatre
- Exercise/go to gym
- Use Facebook/Twitter
- Socialise at home
- Go to museums/galleries
- Listen to classical music
- Do arts and crafts
- Watch dance or ballet
- Listen to hip-hop/rap

< **NEXT** >

Economic £ Social 🧑🏿 Cultural 📖 **Your result ✓**

You



Coloured wedges represent your details, select icons to find out more.

Result: the class group you most closely match is:

Emergent service workers

This class group is financially insecure, scoring low for savings and house value, but high for social and cultural factors. According to the Great British Class Survey results, lots of people in this group:

- Are young
- Enjoy a cultured social life
- Rent their home - almost 90%

Reset

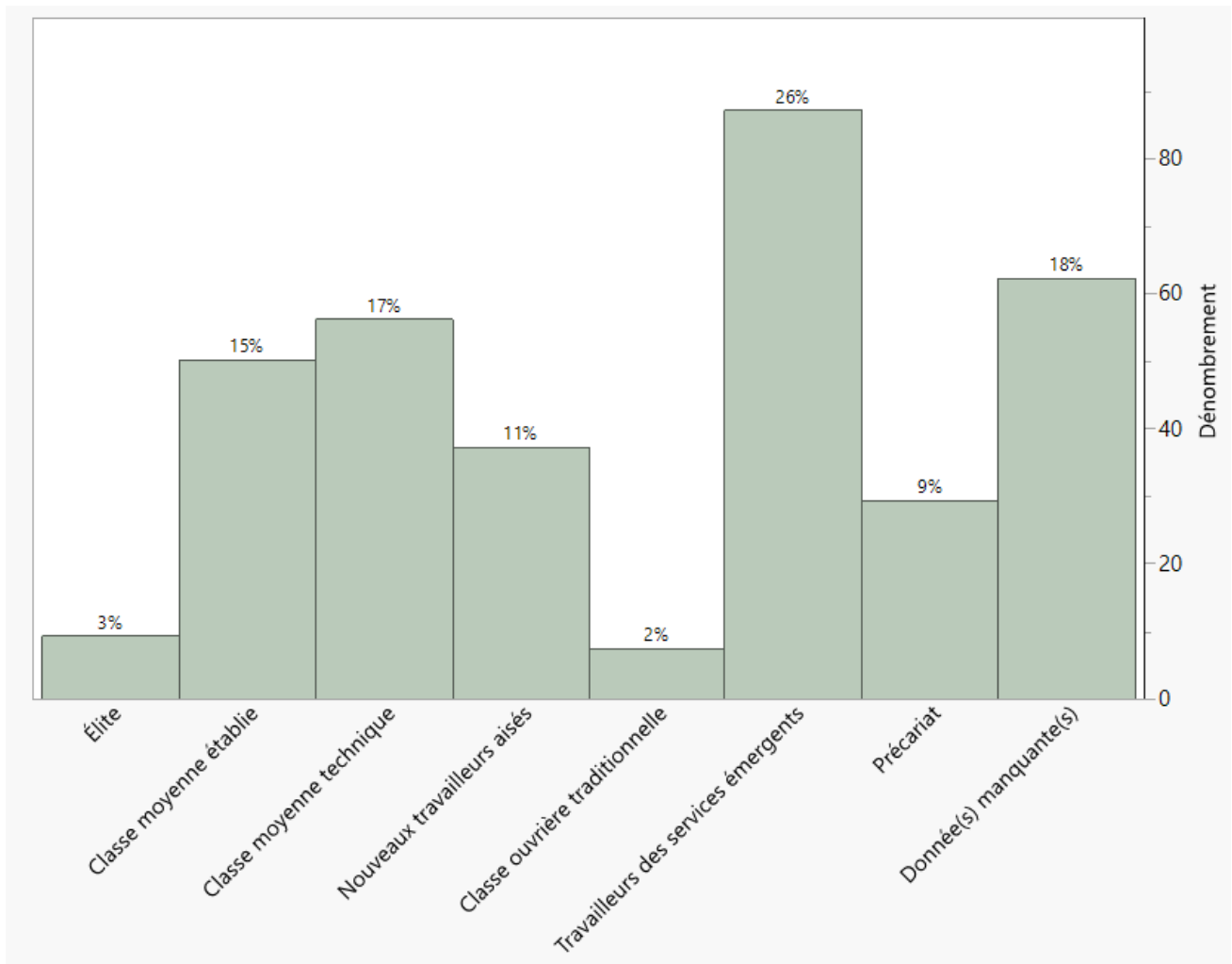
Select the categories below to explore the class groups

							
You	Elite	Established middle class	Technical middle class	New affluent workers	Traditional working class	Emergent service workers	Precariat

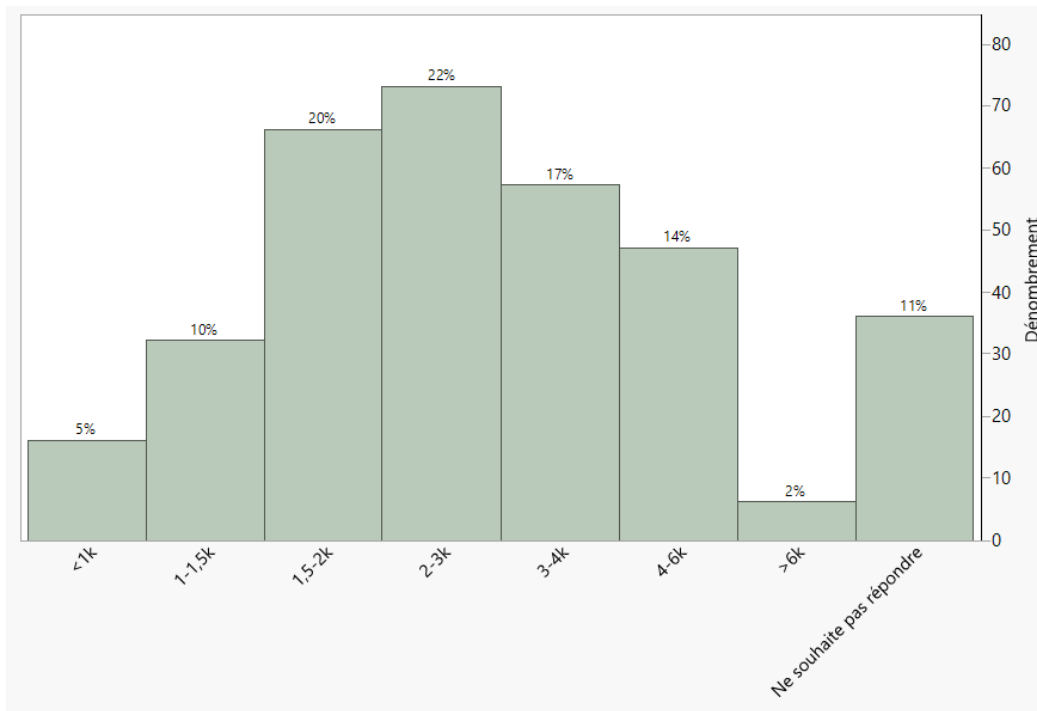
BBC, « The Great British class calculator », 2013, disponible à l'adresse suivante : https://www.bbc.co.uk/news/special/2013/newsspec_5093/index.stm (consulté le 11 octobre 2023).

Annexe 7 : Description de l'échantillon

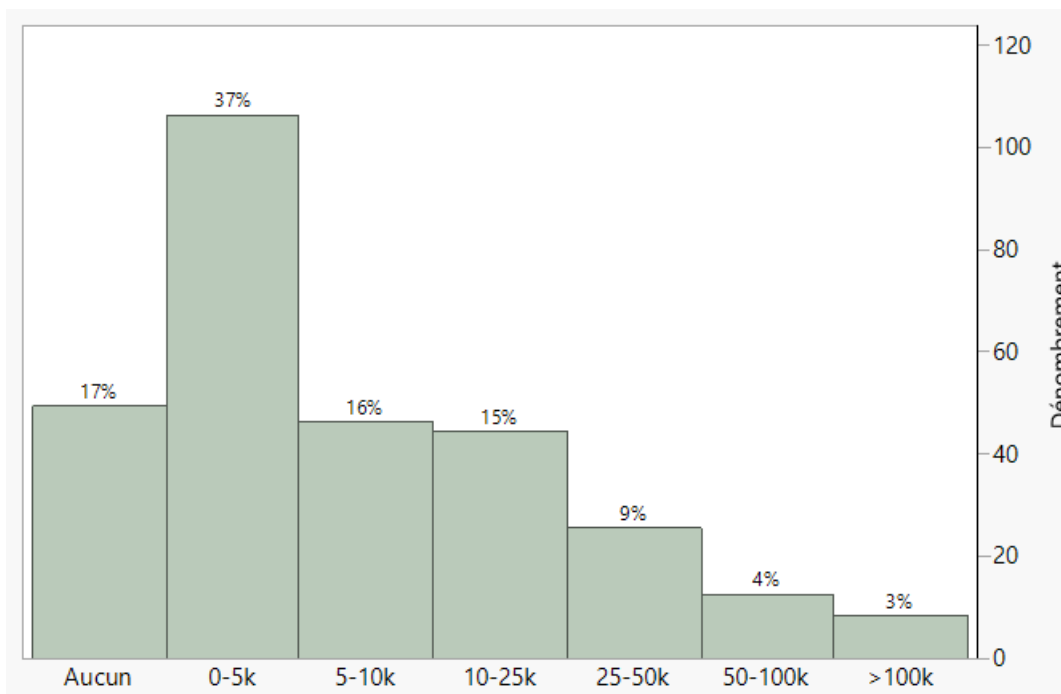
Annexe 7.1 : Classes probables du Great British Class Survey



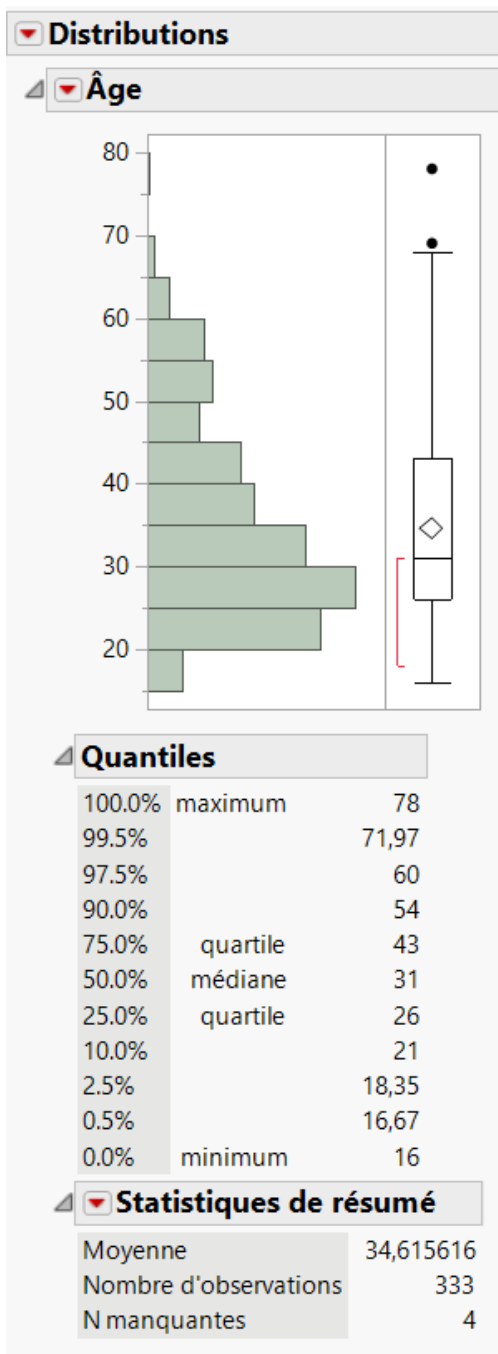
Annexe 7.2 : Revenus du ménage



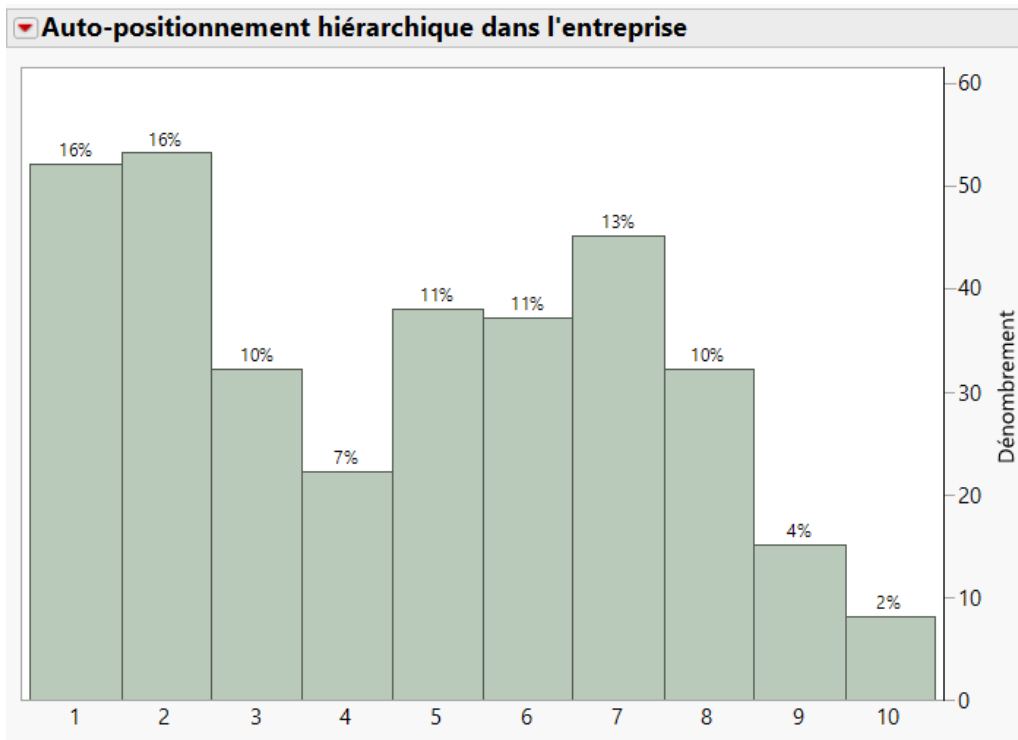
Annexe 7.3 : Patrimoine financier du ménage



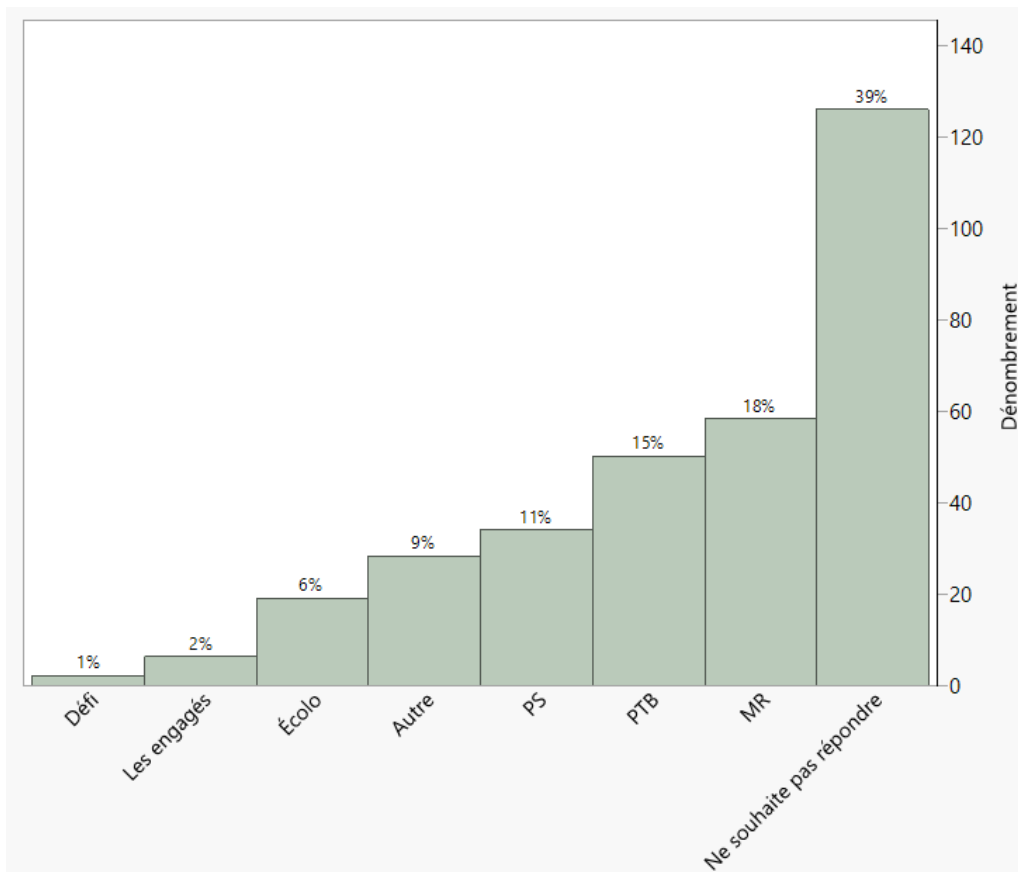
Annexe 7.4 : Âge



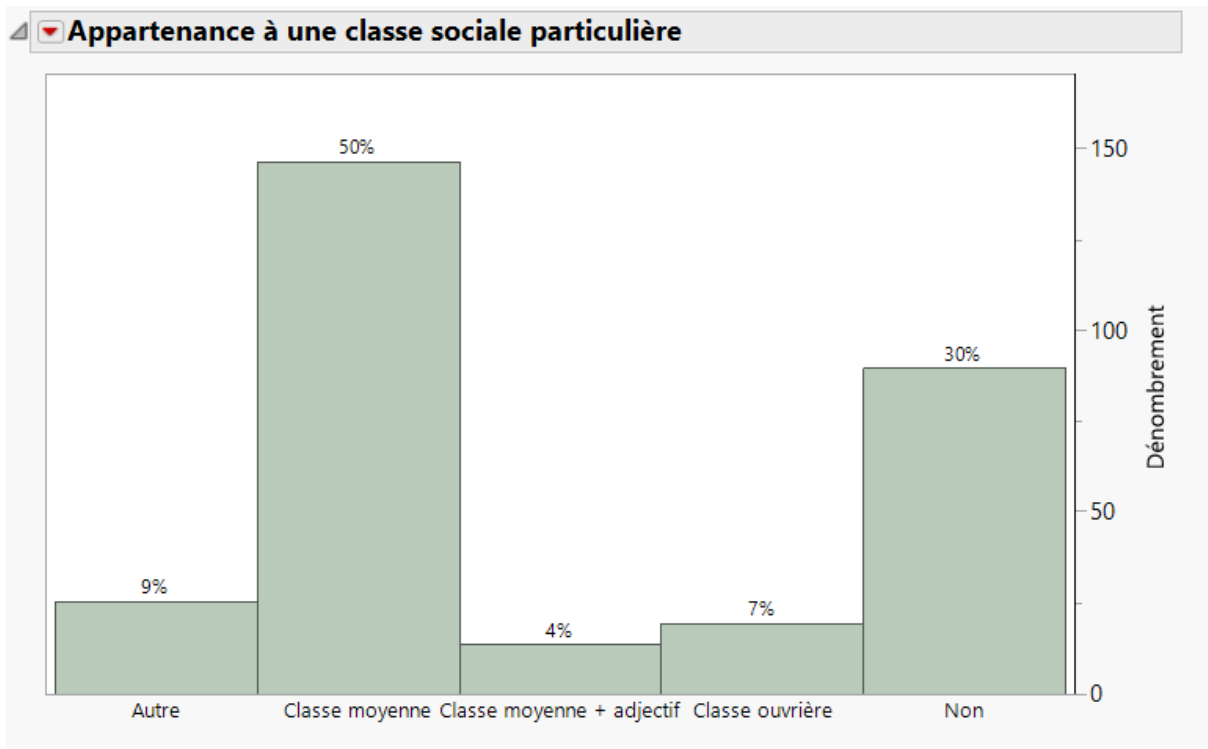
Annexe 7.5 : Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise



Annexe 7.6 : Proximité partisane



Annexe 7.7 : Appartenance à une classe sociale particulière



Annexe 8 : Tableau des p-valeurs¹⁶⁶

	1.1	1.2	1.3	1.4	1.5	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	2.8	2.9	2.10
Q1															
Q2												0,0300			
Q3	0,0025					0,0054									
Q4				0,0183				0,0203			0,0223				
Q5			0,0378		0,0445			0,0279						0,0378	<0,0001
Q6															
Q7														0,0231	
Q9										0,0128				0,0079	0,0360
CP		0,0002						0,0032						0,0291	0,0137
CPCE		0,0148												0,0036	0,0039
CPCC		0,0376						0,0009							
Q12a															
Q12b															
Q13													0,0010	<0,0001	0,0030
Q15		0,0016	<0,0001	0,0097	<0,0001							0,0064			
Q16		0,0374	0,0320		0,0002		0,0377	0,0304		0,0276				<0,0001	<0,0001
Q17	0,0150		0,0043		0,0443			0,0134		0,0282				0,0009	0,0474
Q18		0,0221			0,0018					0,0210				<0,0001	<0,0001

Les quinze **colonnes** renvoient aux variables dépendantes, divisées en deux groupes correspondant à ceux exposés dans les parties « 3.5 Approche conceptuelle pour l'étude empirique » et « 2.3.2 Variables dépendantes » :

- Le premier groupe comprend la conscience des inégalités liées au milieu socio-économique de naissance, la perception de la nature des inégalités, la perception d'intérêts de classe antagonistes, la perception de la perméabilité sociale, et le souhait d'une meilleure répartition des richesses → 1.1 à 1.5 selon cet ordre.
- Le deuxième groupe comprend la perception de l'existence et de la pertinence analytique des classes sociales, la conscience d'une augmentation des inégalités, la perception d'une ascension sociale intergénérationnelle par rapport à ses parents, la perception de l'influence de sa classe sociale sur sa réussite individuelle, la perception d'avoir des privilèges de classe, la perception de partager des intérêts de classe, la perception que ses intérêts sont en danger, l'appartenance à une classe sociale, l'auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales, et l'identification à une classe particulière → 2.1 à 2.10 selon cet ordre.

Les dix-huit **lignes** renvoient aux variables indépendantes.

CP : classes probables

CPCE : classes probables selon le capital économique

CPCC : classes probables selon le capital culturel

Q12a et Q12b se réfèrent, respectivement, aux deux échelles de Likert de la douzième question :

Q12a porte sur la valorisation dans la société, tandis que Q12b concerne la contribution au bien-être de la société.

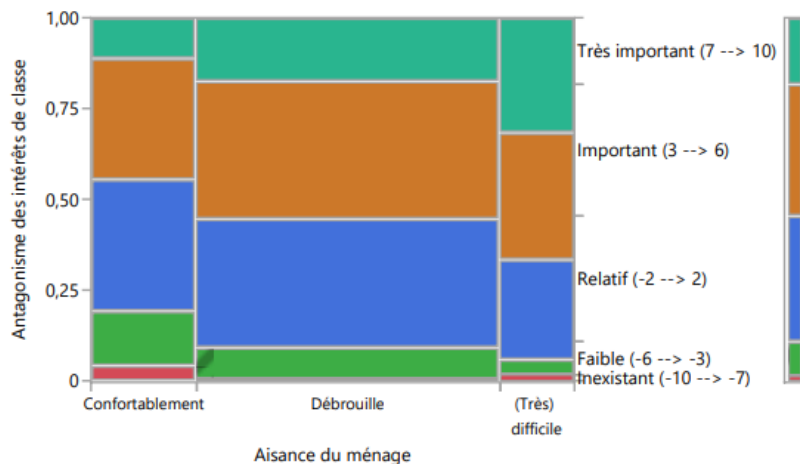
¹⁶⁶ Les analyses des variables indépendantes entre elles et des variables dépendantes entre elles ne sont pas reprises dans ce tableau.

Annexe 9 : Analyses de contingence

Annexe 9.1 : Antagonisme de classe

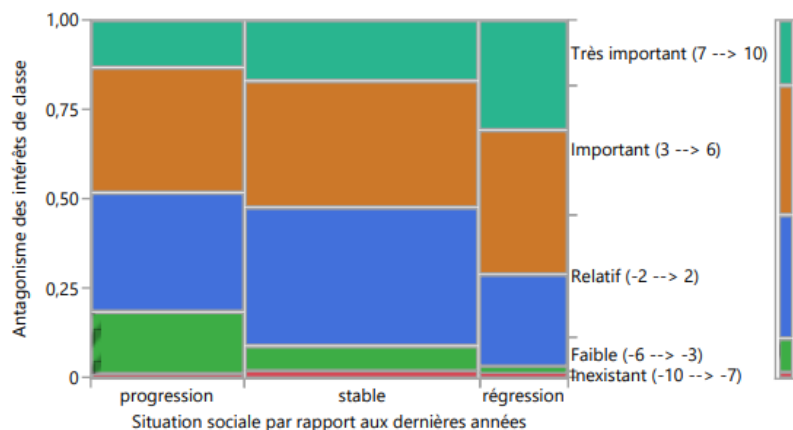
Analyse de contingence de Antagonisme des intérêts de classe par Aisance du ménage

Graphique en mosaïque



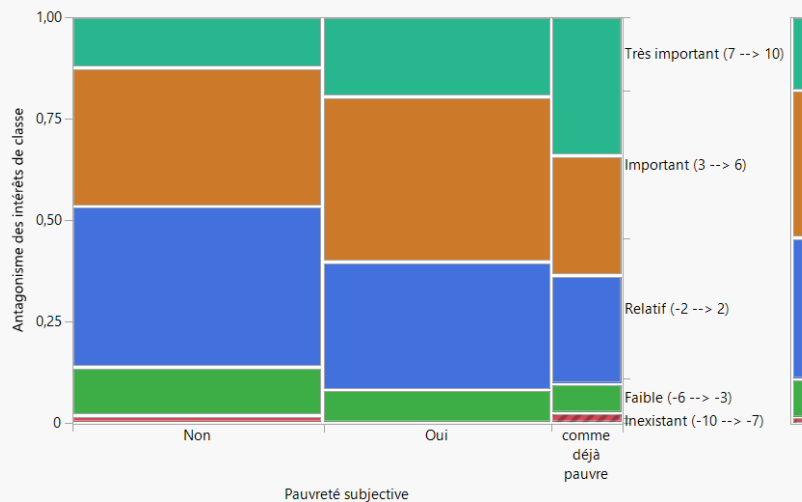
Analyse de contingence de Antagonisme des intérêts de classe par Situation sociale par rapport aux dernières années

Graphique en mosaïque



Analyse de contingence de Antagonisme des intérêts de classe par Pauvreté subjective

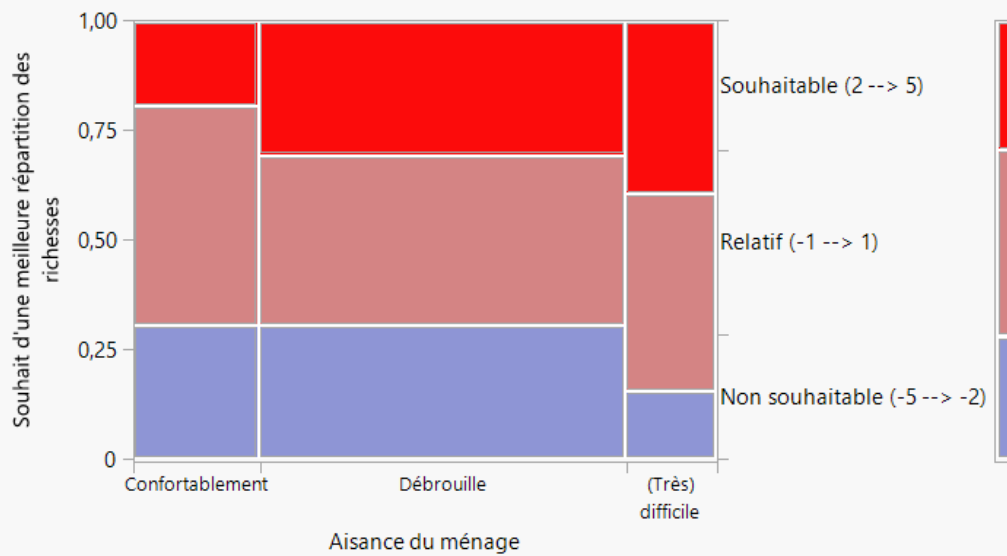
Graphique en mosaïque



Annexe 9.2 : Souhait d'une meilleure répartition des richesses

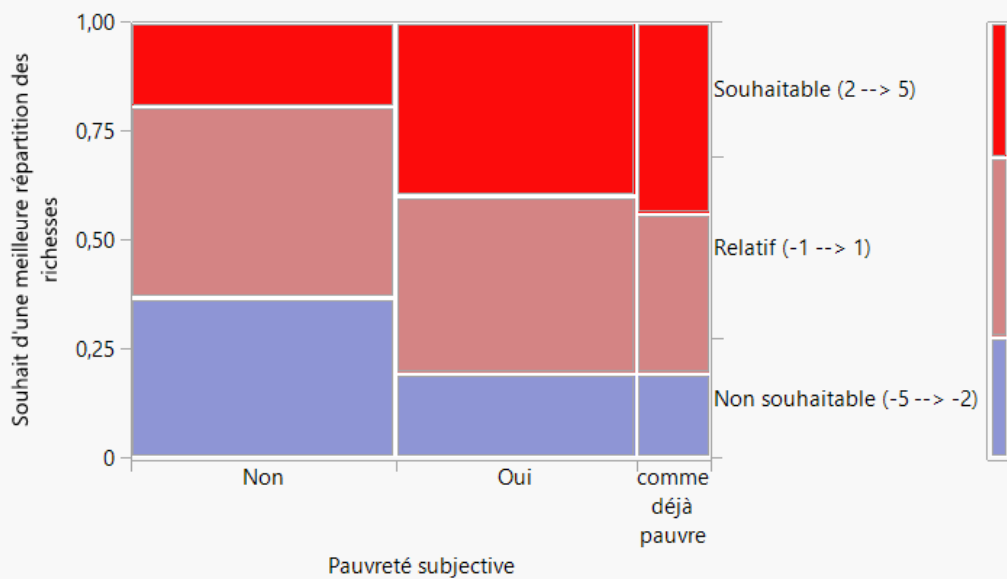
☑ Analyse de contingence de Souhait d'une meilleure répartition des richesses par Aisance du ménage

▴ Graphique en mosaïque



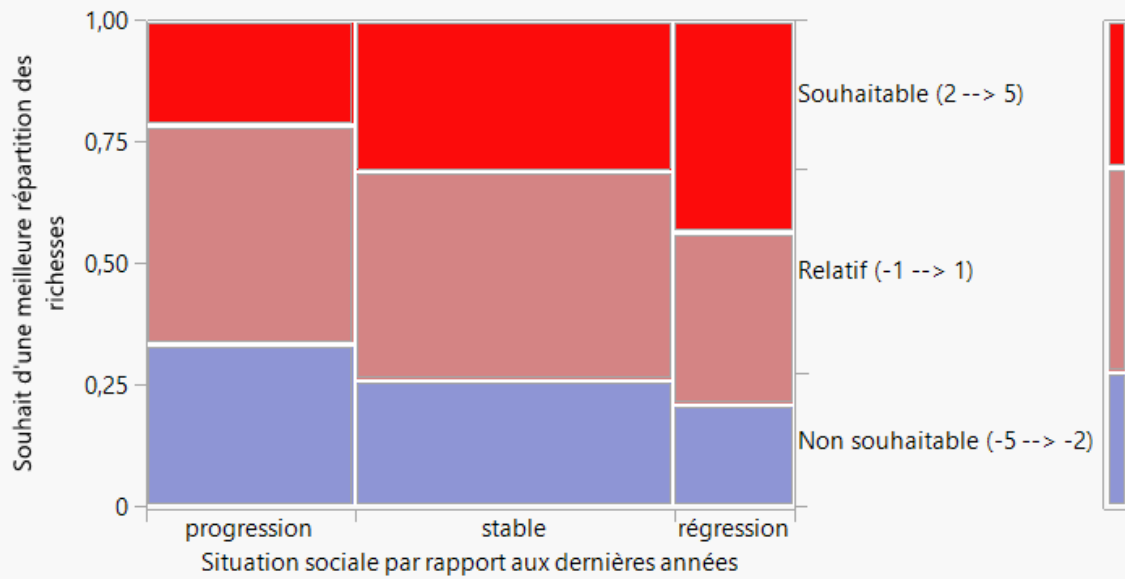
☑ Analyse de contingence de Souhait d'une meilleure répartition des richesses par Pauvreté subjective

▴ Graphique en mosaïque



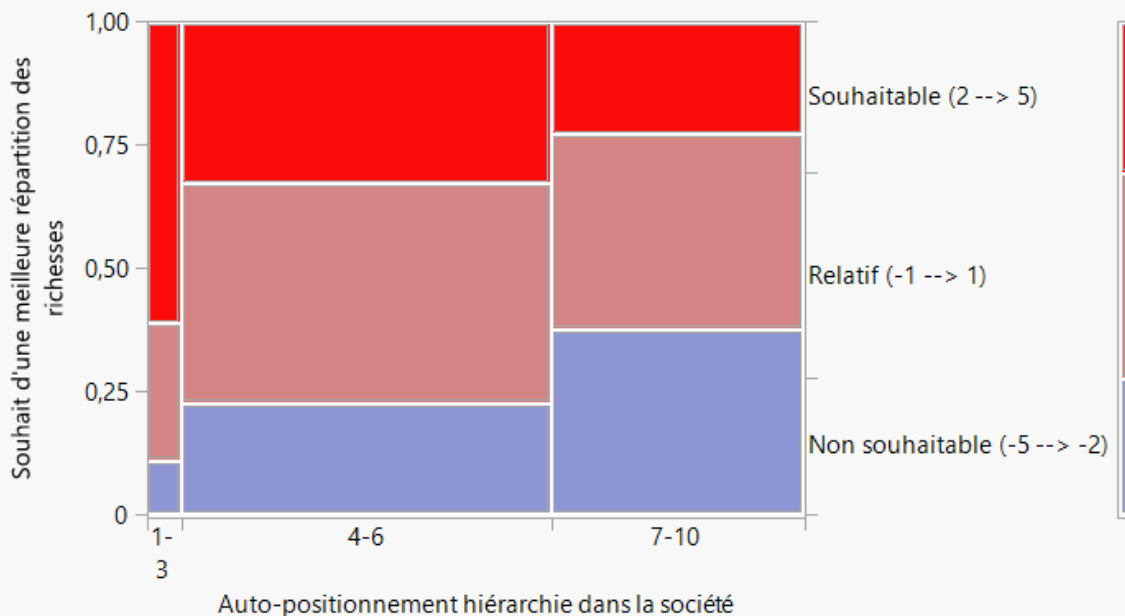
Analyse de contingence de Souhait d'une meilleure répartition des richesses par Situation sociale par rapport aux dernières années

Graphique en mosaïque



Analyse de contingence de Souhait d'une meilleure répartition des richesses par Auto-positionnement hiérarchie dans la société

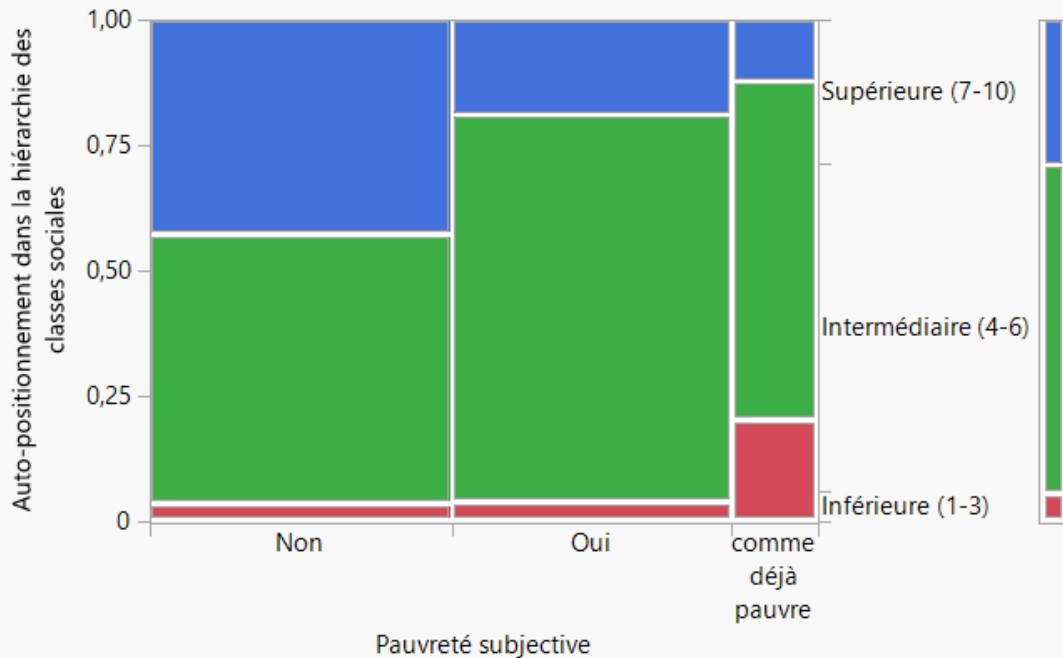
Graphique en mosaïque



Annexe 9.3 : Auto-positionnement au sein de l'espace social

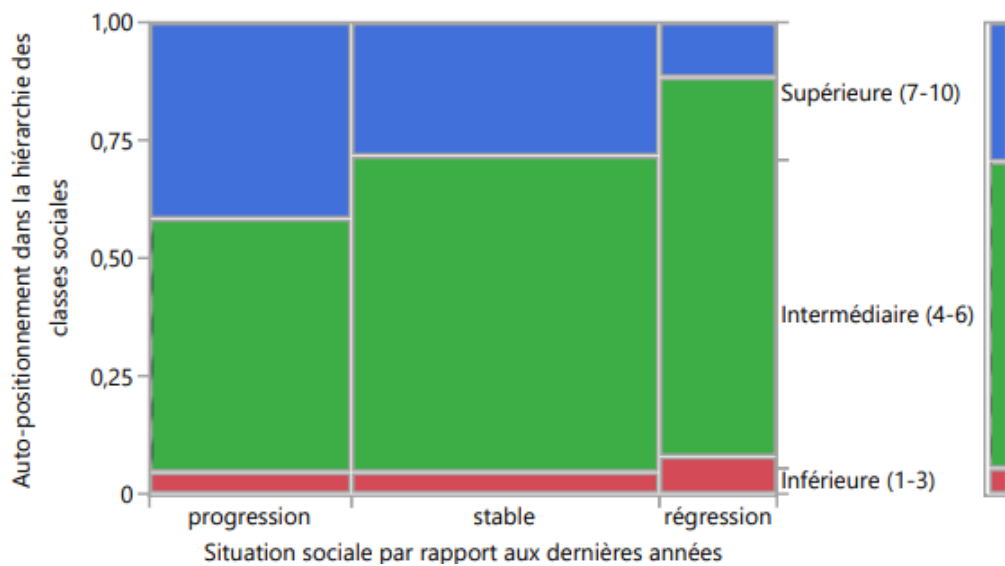
Analyse de contingence de Auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales par Pauvreté subjective

Graphique en mosaïque



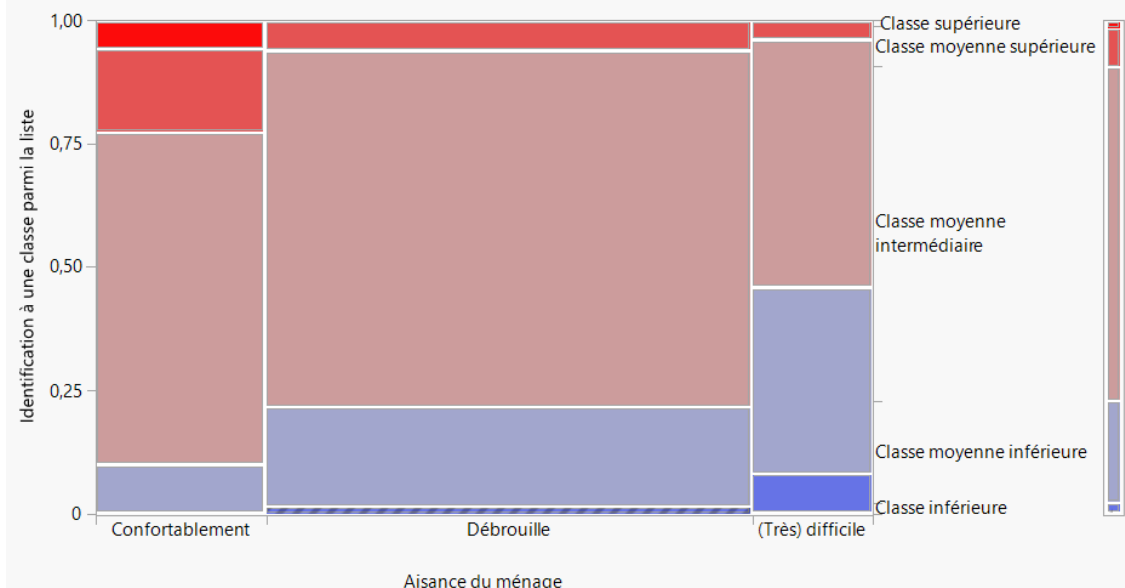
Analyse de contingence de Auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales par Situation sociale par rapport aux dernières années

Graphique en mosaïque



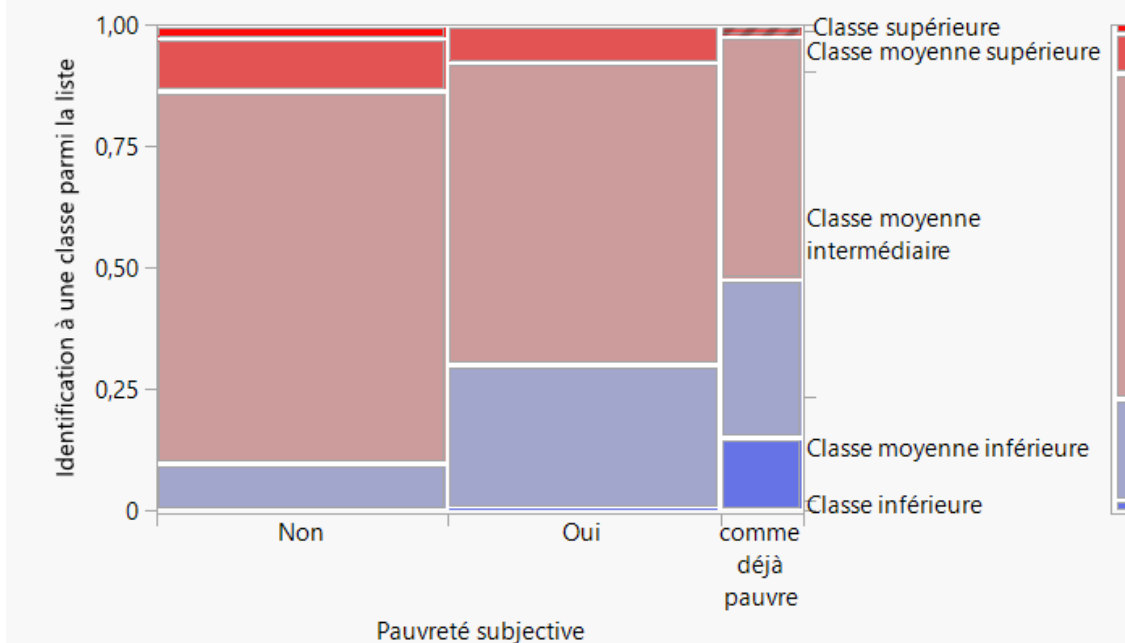
Analyse de contingence de Identification à une classe parmi la liste par Aisance du ménage

Graphique en mosaïque



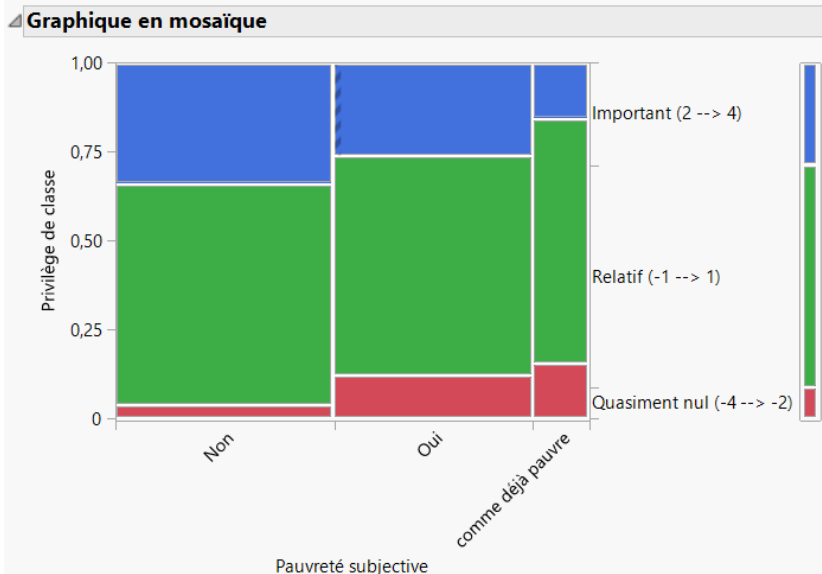
▼ Analyse de contingence de Identification à une classe parmi la liste par Pauvreté subjective

▲ Graphique en mosaïque

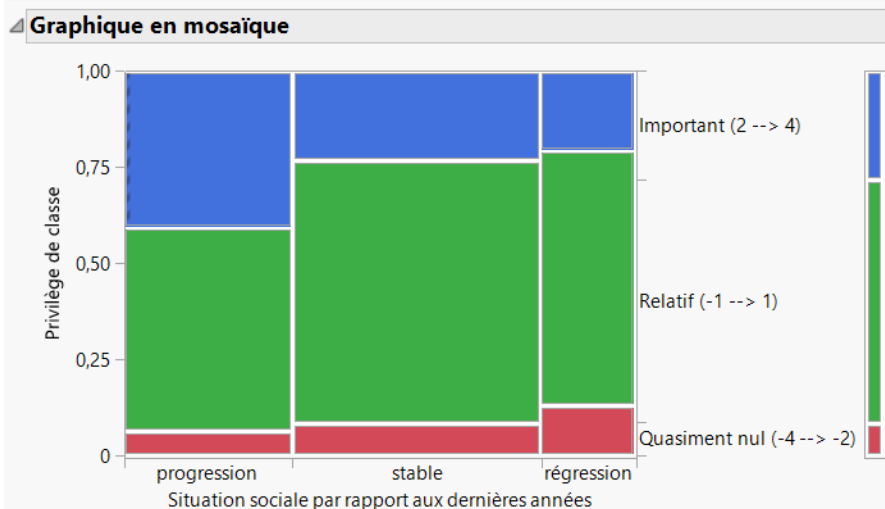


Annexe 9.4 : Privilèges de classe

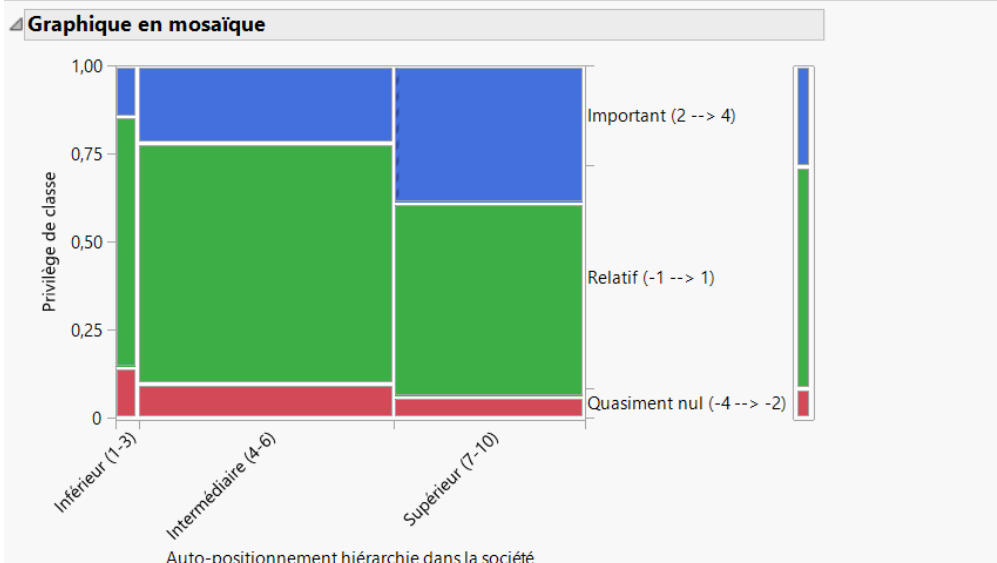
▼ Analyse de contingence de Privilège de classe par Pauvreté subjective



▼ Analyse de contingence de Privilège de classe par Situation sociale par rapport aux dernières années

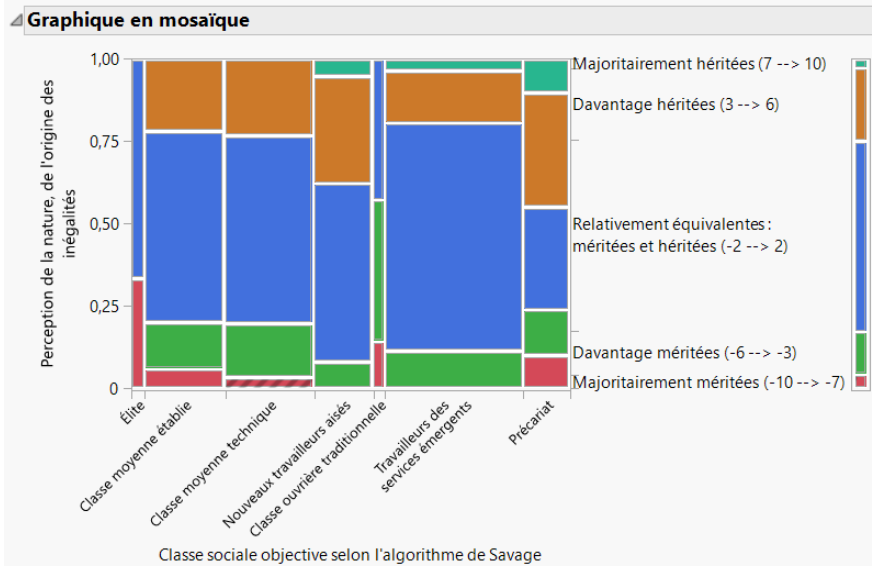


▼ Analyse de contingence de Privilège de classe par Auto-positionnement hiérarchie dans la société

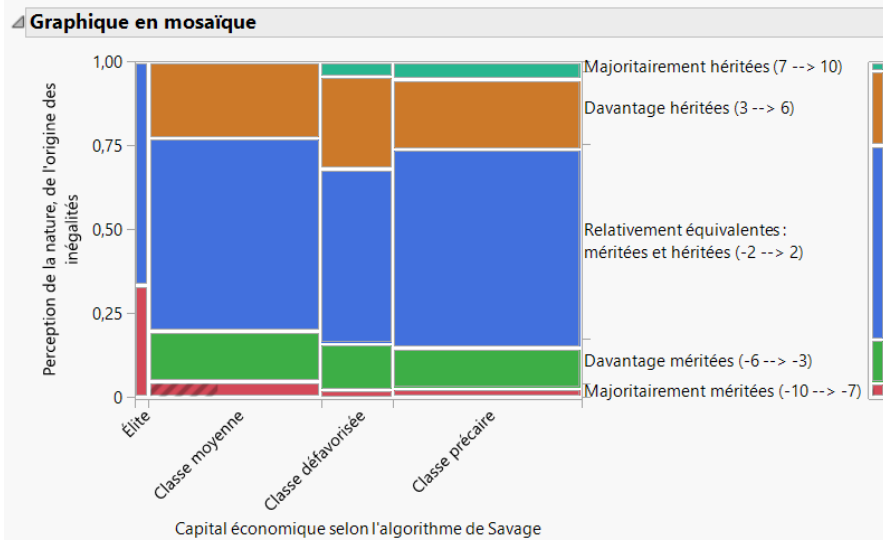


Annexe 9.5 : Perception de la nature des inégalités et classes probables

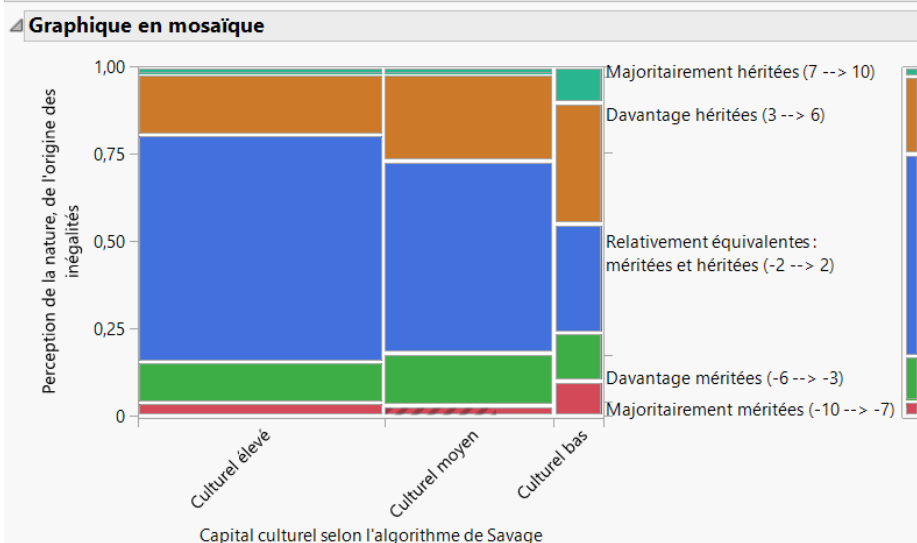
▼ Analyse de contingence de Perception de la nature, de l'origine des inégalités par Classe sociale objective selon l'algorithme de Savage



▼ Analyse de contingence de Perception de la nature, de l'origine des inégalités par Capital économique selon l'algorithme de Savage



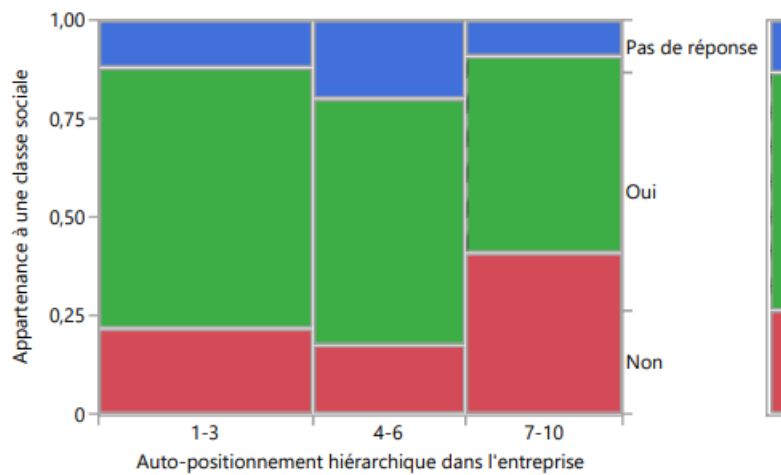
▼ Analyse de contingence de Perception de la nature, de l'origine des inégalités par Capital culturel selon l'algorithme de Savage



Annexe 9.6 : Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise

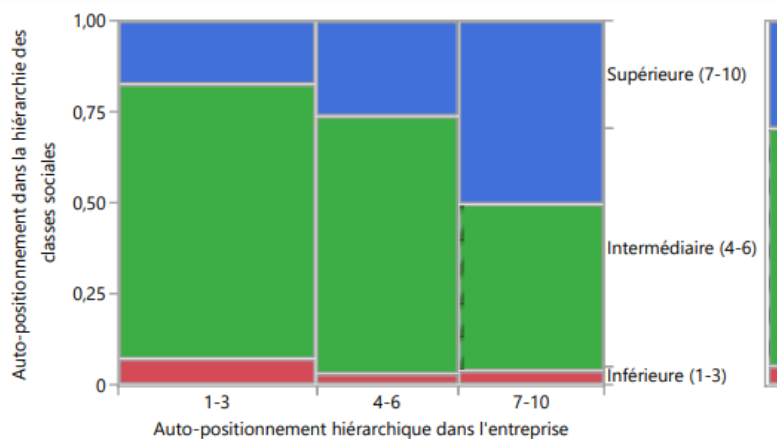
Analyse de contingence de Appartenance à une classe sociale par Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise

Graphique en mosaïque



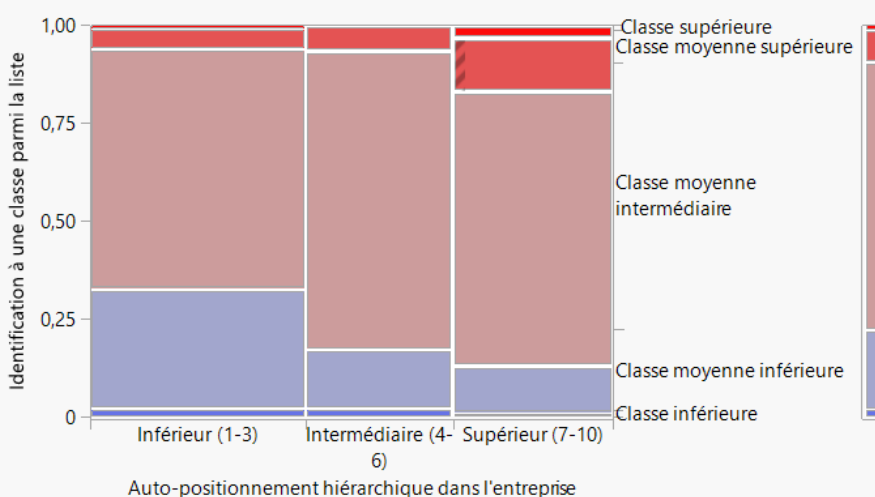
Analyse de contingence de Auto-positionnement dans la hiérarchie des classes sociales par Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise

Graphique en mosaïque

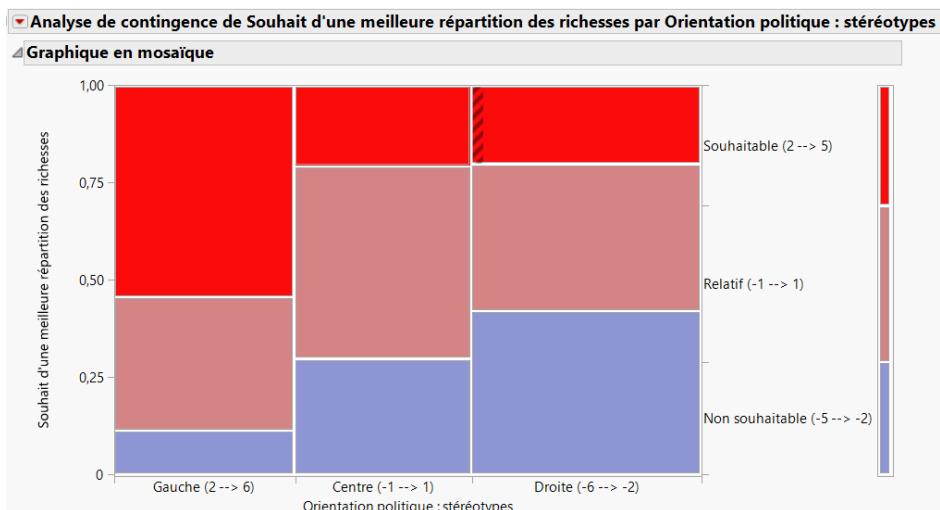
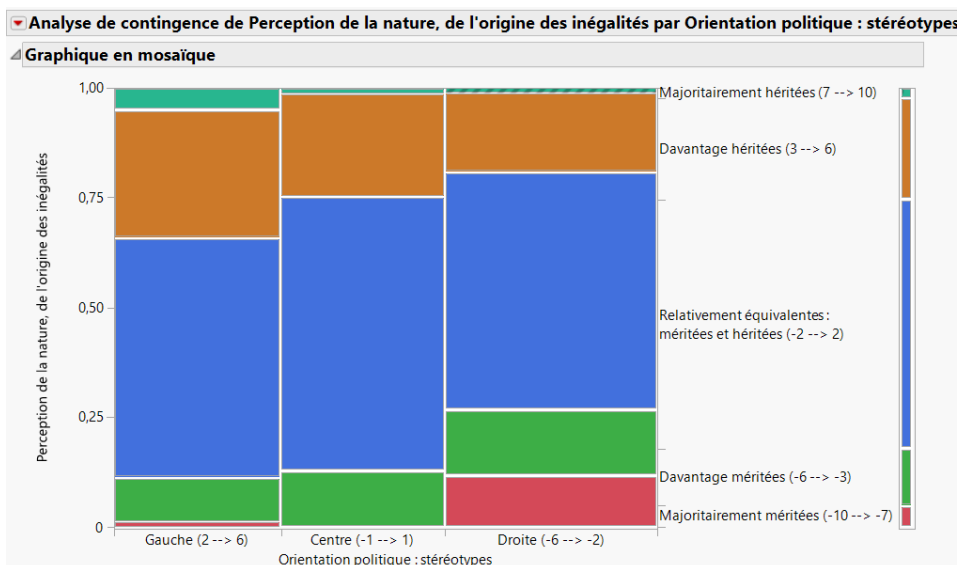
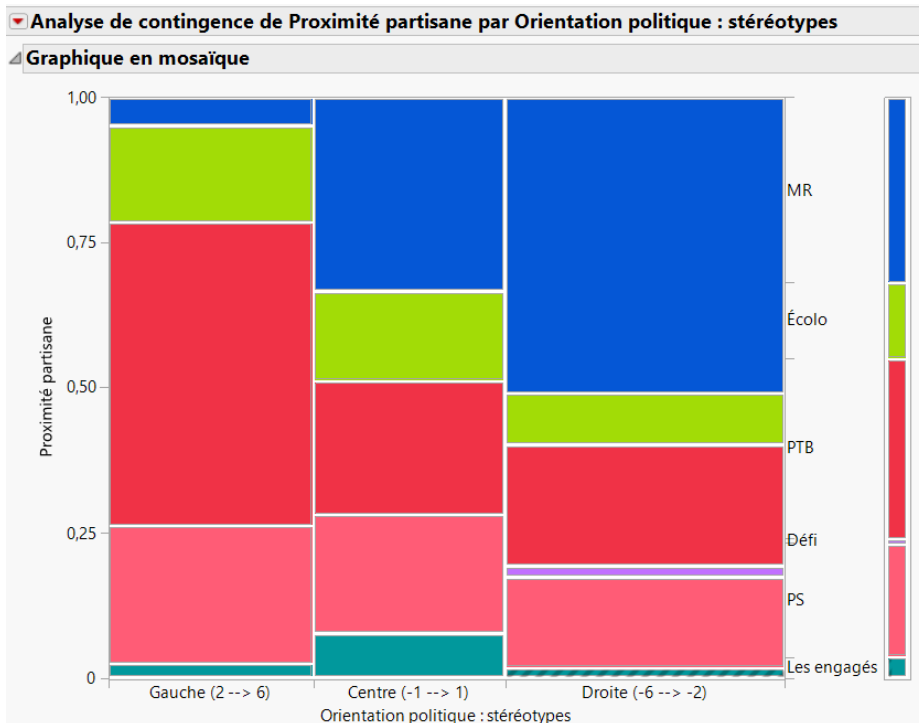


Analyse de contingence de Identification à une classe parmi la liste par Auto-positionnement hiérarchique dans l'entreprise

Graphique en mosaïque



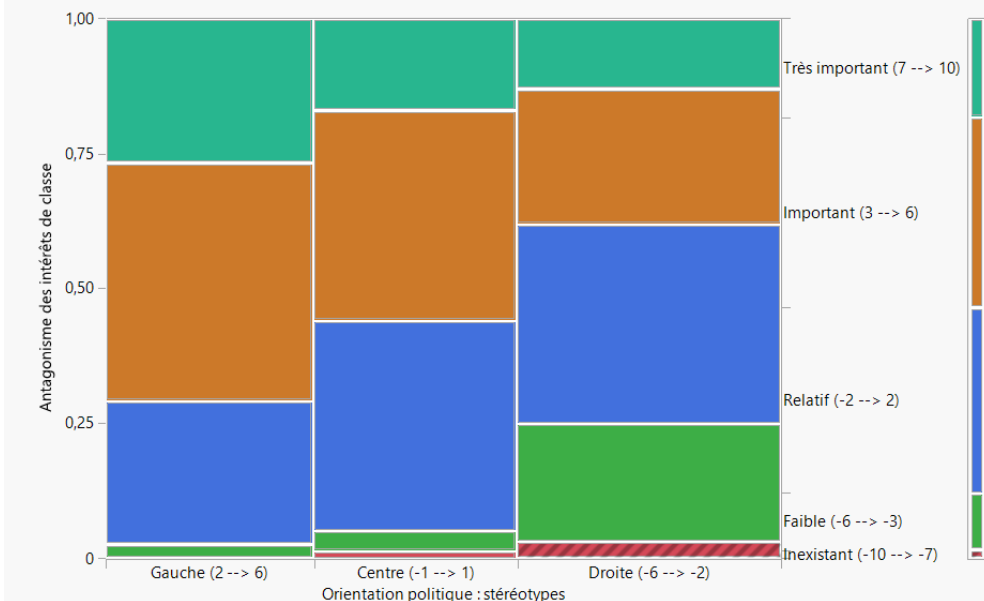
Annexe 9.7 : Méthode des stéréotypes



Annexe 9.8 : Orientation politique

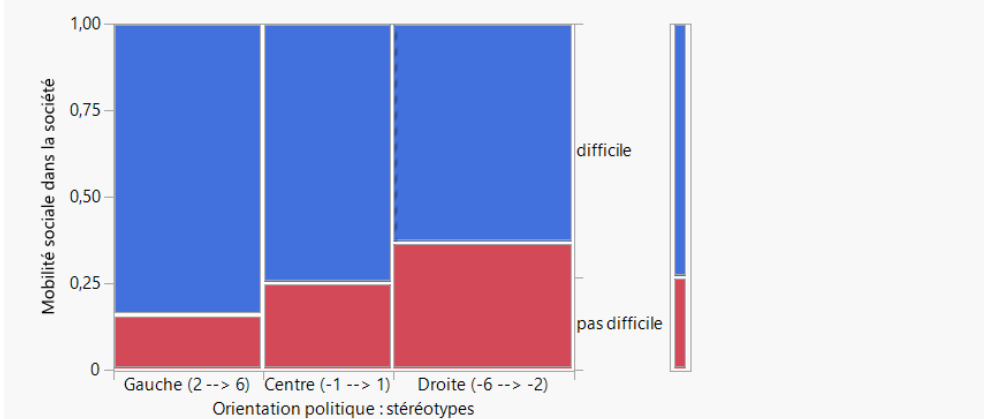
▼ Analyse de contingence de Antagonisme des intérêts de classe par Orientation politique : stéréotypes

▲ Graphique en mosaïque



▼ Analyse de contingence de Mobilité sociale dans la société par Orientation politique : stéréotypes

▲ Graphique en mosaïque



▼ Analyse de contingence de Intérêts de classe en danger par Orientation politique : stéréotypes

▲ Graphique en mosaïque

